

Traité d'Hippocrate des airs, des eaux et des lieux : traduction littérale, accompagnée du texte grec, de variantes, de notes critiques et médicales, et d'une table synoptique de l'ouvrage / par J.N. Chailly.

Contributors

Chailly, J. N.
University of Glasgow. Library

Publication/Creation

Paris : De l'imprimerie d'Auguste Delalain, 1817.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ge4rp772>

Provider

University of Glasgow

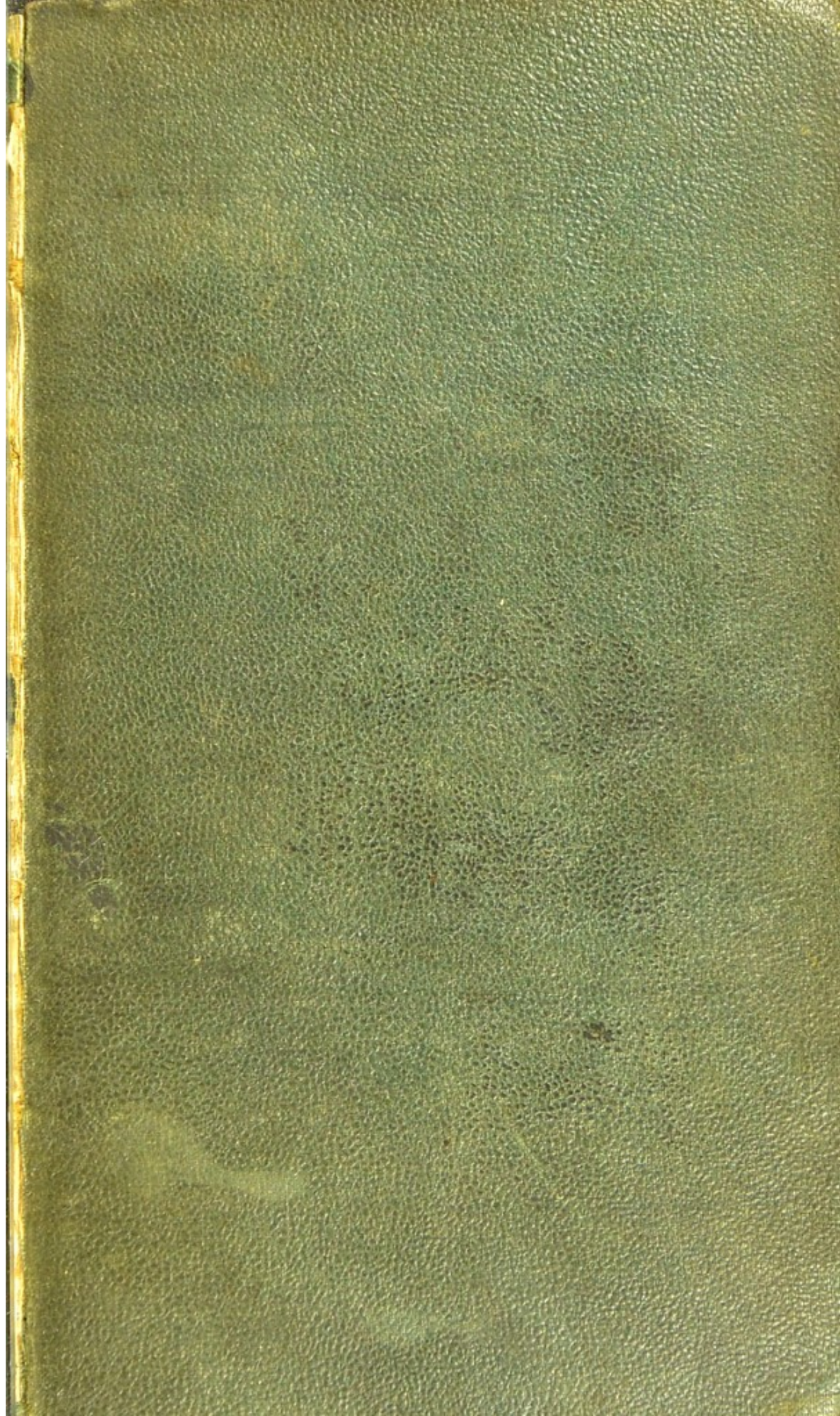
License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The University of Glasgow Library. The original may be consulted at The University of Glasgow Library. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



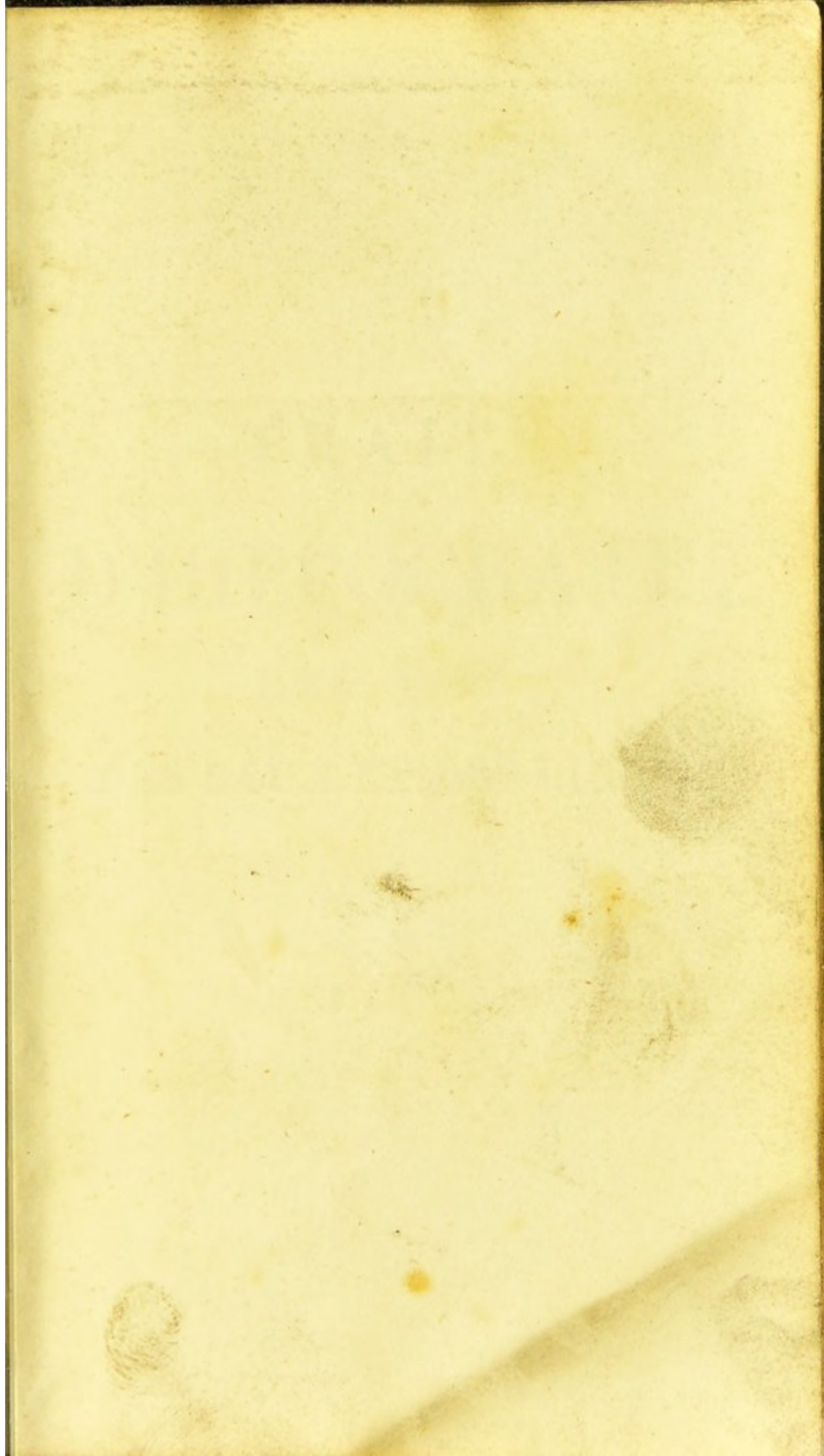
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

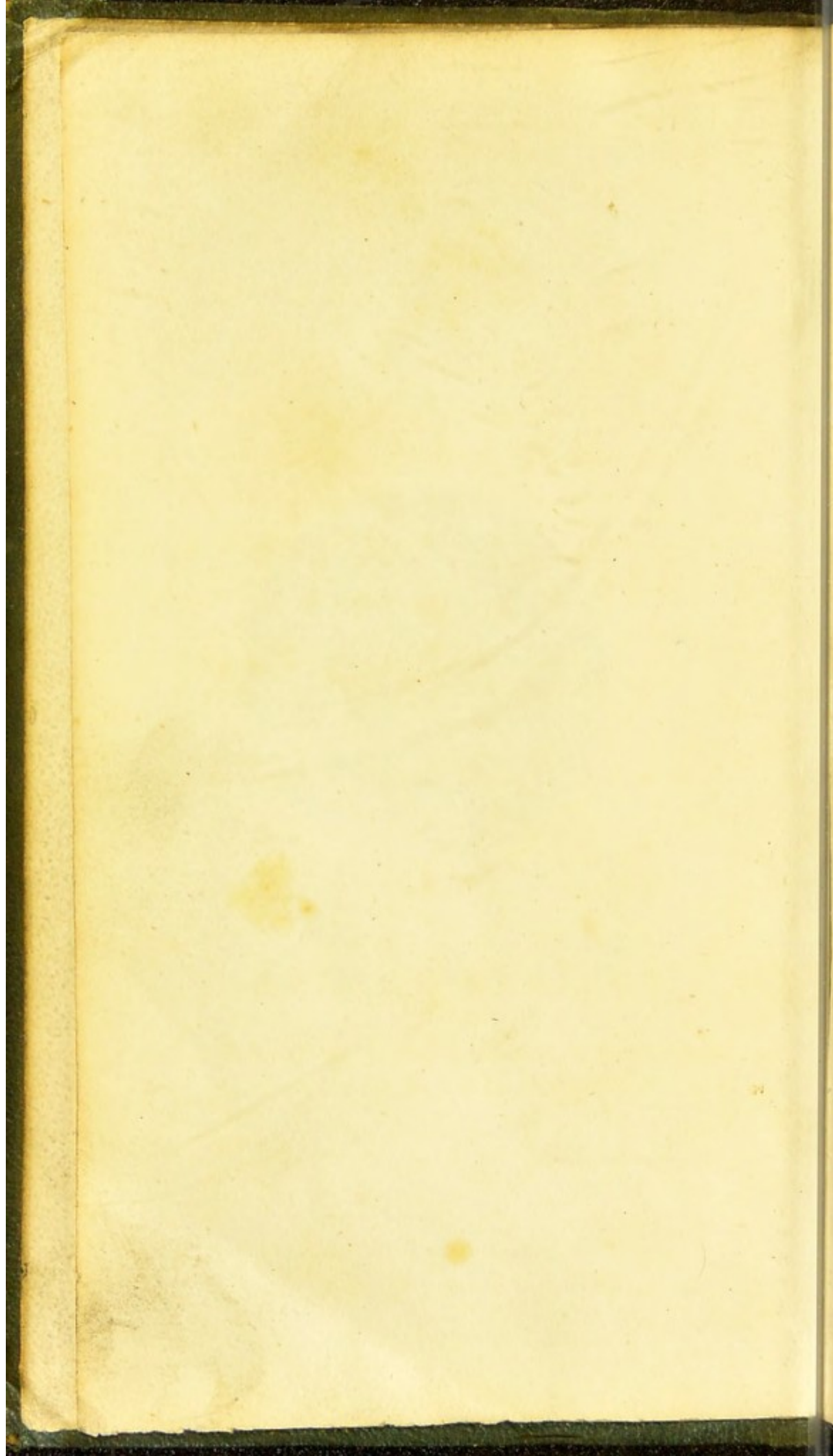




638-1887

Cc 4-h. 28





SEPTIÈME ÉDITION
A PARIS,
Chez les Libraires, rue de la Harpe, N. 3.
Chez les Libraires, rue de la Harpe, N. 17.
Chez les Libraires, rue de la Harpe, N. 17.
TRAITÉ
D'HIPPOCRATE,
DES AIRS,
DES EAUX ET DES LIEUX.

AVIS AU LECTEUR

Le Lecteur est invité à mettre soigneusement en rapport les pages de la Table Synoptique.

SE TROUVE

A PARIS,

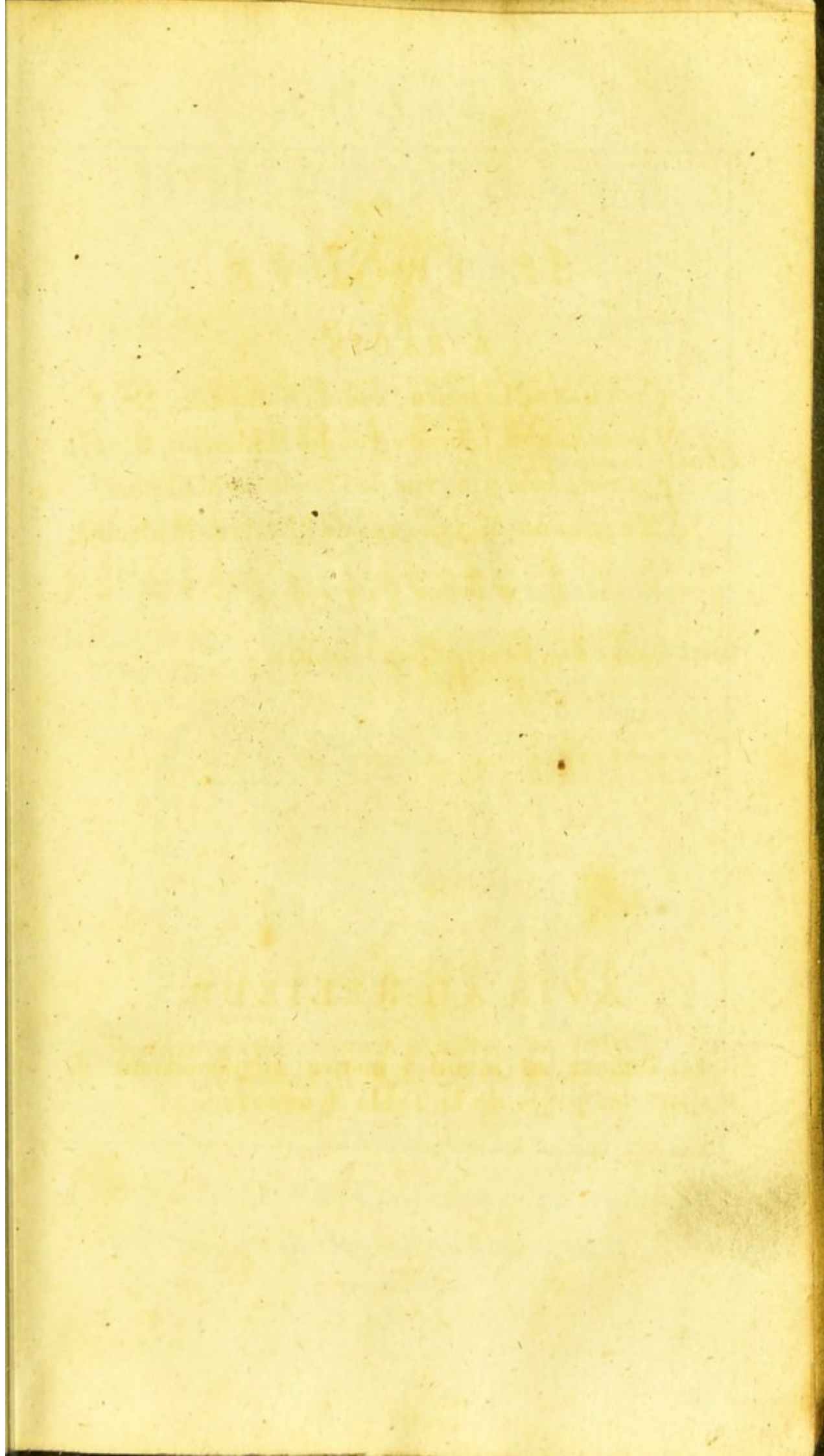
Chez { CROCHARD, Libraire, rue de Sorbonne, N°. 3.
CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins, N°. 17.
GABON, Libraire, rue de l'Ecole de Médecine.
MÉQUIGNON-MARVIS, rue de l'Ecole de Médecine.

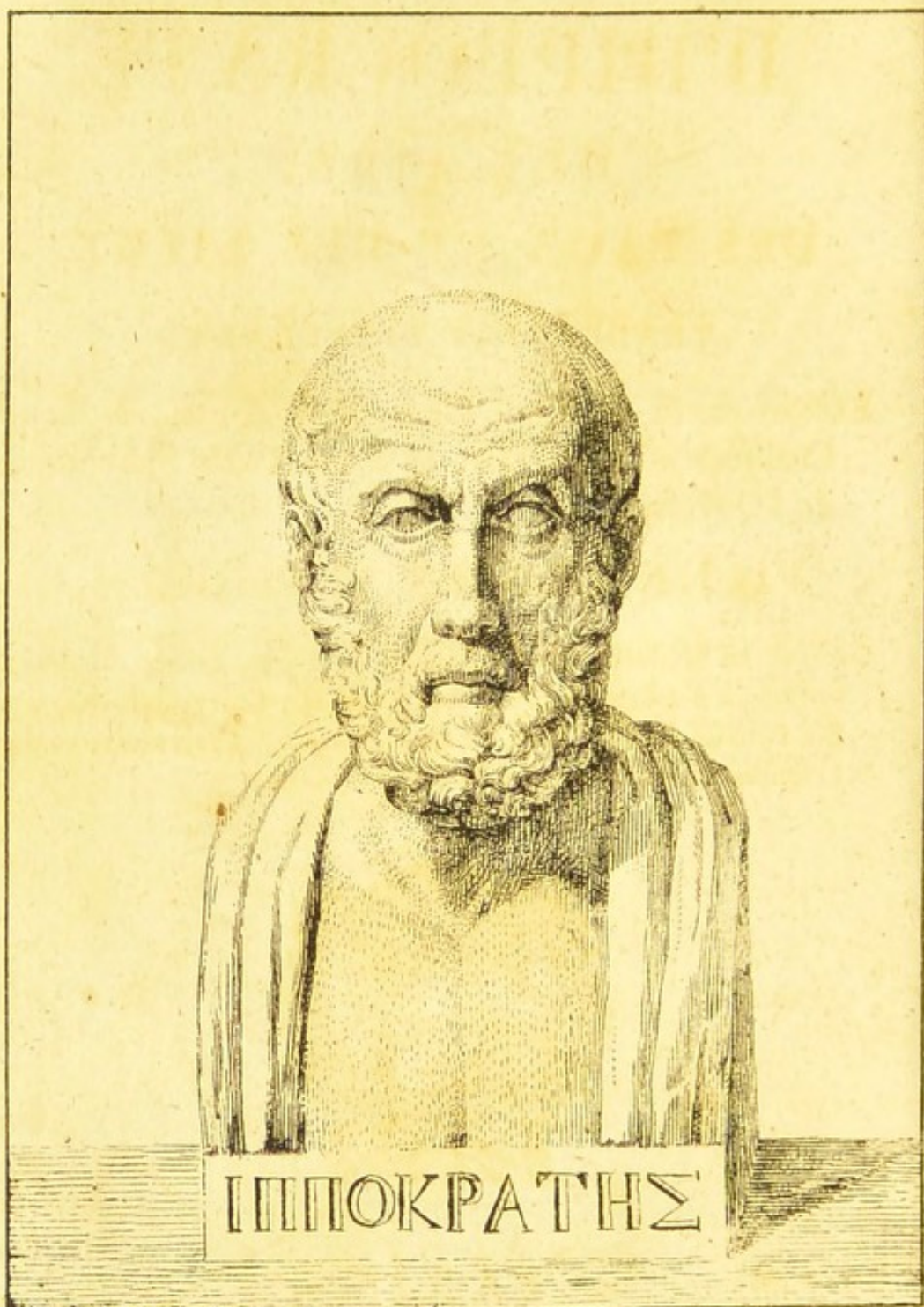
A VERSAILLES,

Chez ETIENNE, Libraire, rue Satorie.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur est invité à mettre soigneusement en rapport les pages de la Table Synoptique.





L. Atcock del. 1817

TRAITÉ
D'HIPPOCRATE
DES AIRS,
DES EAUX ET DES LIEUX.

TRADUCTION LITTÉRALE,

ACCOMPAGNÉE du Texte Grec, de Variantes, de Notes
Critiques et Médicales, et d'une Table Synoptique
de l'Ouvrage :

PAR J. N. CHAILLY, DE VERSAILLES,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Médecin
ordinaire des Armées Françaises, Médecin-Chirurgien-Adjoint
des Ecuries du Roi, Membre de la Société d'Agriculture et des
Sciences du Département de Seine-et-Oise.



PARIS.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE DELALAIN,
Libraire, rue des Mathurins-S.-Jacques, N°. 5.

1817.

A

M. LEFAIVRE,

PREMIER MÉDECIN ORDINAIRE

DU ROI,

CHEVALIER DE L'ORDRE DU ROI.

Ἰητρὸς γὰρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἄλλων.

(Hom. Ἰλ. λ'. 514.)

J. N. CHAILLY.

A

M. J. F. A. V. R. E.

THE NEW GEORGIA ORDEAL

THE NEW

CHATELAIN DE L'ORDRE DE L'AN

THE NEW GEORGIA ORDEAL
(THE NEW GEORGIA ORDEAL)

J. W. CHAMBERLAIN

P R É F A C E.

LE Traité d'Hippocrate, des Airs, des Eaux et des Lieux, est le plus étonnant des écrits de ce grand homme. Plus de vingt-trois siècles se sont écoulés depuis sa publication, et l'enthousiasme qu'il a excité, sur-tout à l'heureuse époque de la renaissance des lettres, ne s'est point encore refroidi. En effet, on ne peut y considérer sans étonnement l'étendue des vues de l'auteur, le nombre et la justesse de ses observations, la solidité de ses préceptes et la perfection de sa méthode. On se persuade difficilement qu'un tel ouvrage ait été composé à une époque aussi éloignée de celle où nous vivons, et dans un temps où les sciences physiques étoient encore, pour la plupart, dans leur première enfance.

Tels sont les motifs de l'empressement qu'on a mis à traduire ce Traité dans toutes les langues. Non seulement les médecins, fatigués des vaines théories systématiques, après avoir accueilli, comme ils le devoient, un ouvrage qui leur offroit une théorie fondée sur la nature même, se hâtèrent de le répandre; mais des savants de diverses classes en traduisirent des fragments, qu'ils insérèrent dans leurs ouvrages: et, de nos jours, un publiciste y a puisé l'idée d'un écrit auquel il doit une grande célébrité.

Toutefois ce Traité eut des détracteurs. Ils ne se bornèrent pas à critiquer quelques défauts, mais ils attaquèrent le fond de la doctrine. Leurs rangs, il est vrai, ne furent jamais très nombreux, et chaque jour les vit s'éclaircir davantage. En sorte que l'on peut dire que, s'il s'en trouve encore quelques-uns maintenant, ils n'o-

seroient plus , comme autrefois , engager ouvertement une lutte , dont ils ne pourroient sortir avec gloire , et de laquelle , au contraire , ils se retireroient couverts de confusion.

Les écrits d'Hippocrate , et particulièrement le Traité des Airs , des Eaux et des Lieux , étant le sujet le plus ordinaire des méditations de tous les médecins , on ne sauroit donc trop engager les jeunes gens , qui se destinent à exercer l'art de guérir , à l'étudier sérieusement. Le but que je me suis proposé , en publiant ma traduction , a été de leur en faciliter les moyens : et l'on se convaincra facilement de la vérité de ce que j'avance , si l'on veut bien faire attention au soin que j'ai pris d'éviter tout ce qui pouvoit grossir le volume.

Non seulement j'ai eu le dessein de mettre ceux qui ignorent la langue d'Hip-

pocrate à portée de le lire dans leur propre langue, mais j'ai fait mon possible pour faciliter l'intelligence du texte à ceux qui ont une teinture du grec; et j'ai pensé que, peut-être, l'occasion que je leur offrirois de se rappeler leurs anciennes études, ranimeroit chez quelques-uns leur goût pour cette langue, et les porteroit à s'y appliquer de nouveau.

Ainsi que les traducteurs qui m'ont précédé, j'ai pris mon texte dans Foës, mais je l'ai transcrit sans m'y permettre le plus léger changement, et j'ai consigné dans les notes les corrections les plus importantes, et les restitutions admises et proposées par le savant M. Coray, ainsi que celles que j'ai cru devoir indiquer. L'ouvrage de Foës est un de ces monuments antiques, intéressants même par leurs défauts: on aime à y considérer, d'une part, les fautes qui sont, en quel-

que sorte , le cachet de l'époque qui les a vus naître ; et de l'autre , les mutilations qui attestent combien de siècles ils ont traversés.

La nécessité de faciliter les rapprochements des notes et du texte , et les comparaisons avec l'ouvrage de M. Coray , m'a déterminé à conserver les divisions en paragraphes , établies par cet auteur , à l'imitation de M. Dacier ; ce que je n'aurois pas fait , sans ce motif , parce qu'il m'a paru que , dans plus d'un endroit , les idées accessoires se trouvent , sans nécessité , séparées de l'idée principale. Voy. §. XV-XVI.

Quant à la traduction , je l'ai faite le plus littéralement qu'il m'a été possible , sans nuire néanmoins à la clarté des idées et sans altérer le sens. Mon exactitude , sur ce point , se fait d'abord remarquer par la proportion d'étendue du texte

et du français. Et, si l'on veut porter plus loin la recherche, on se convaincra de mon extrême fidélité à rendre tous les mots, sans recourir, au moins très rarement, à des circonlocutions : mais aussi, pour les éviter, j'ai été forcé de me servir de quelques termes qui pourront déplaire aux oreilles très scrupuleuses. Le même esprit d'exactitude m'a porté nécessairement à conserver l'ordre des idées. J'ai pensé avoir retiré de cet assujettissement un très grand avantage. Voy. §. CXI. En un mot, j'ai tâché de conserver, pour ainsi dire, le goût du terroir.

Le petit nombre de notes que j'ai placées à la fin du volume ont été choisies dans une collection assez considérable, dont j'ai d'abord eu l'intention de faire usage en totalité. Mais pour ne pas dépasser une certaine proportion à laquelle j'ai voulu m'assujettir, j'ai rejeté celles qui avoient

un rapport moins immédiat avec mon sujet.

Je n'ai négligé aucun des secours qui se sont offerts, et dont il m'a été possible de profiter. La traduction, les notes, et l'*Œconomia Hippocratica*, de Foës, m'ont été d'une grande utilité. Le docteur Magnan, auteur d'une traduction littérale du même Traité, m'a communiqué quelques observations intéressantes. La première édition de M. Coray, sur-tout, m'a aplani bien des obstacles : j'aurois sans doute aussi beaucoup gagné en consultant la seconde édition, mais je n'en ai connu l'existence que trop tard, et lorsque mon manuscrit étoit déjà entre les mains de l'imprimeur : en sorte que, je n'ai pu en faire usage que pour mes notes. J'ai puisé quelques renseignements dans le *Mémoire Critique* de M. Gail, sur la première édition de M. Coray. Enfin, j'ai les plus

grandes obligations aux conseils éclairés, et aux soins d'un savant helléniste, auquel j'aurois désiré de pouvoir payer un tribut de reconnoissance, mais qui n'a pas voulu me permettre de le nommer.

TRAITÉ
D'HIPPOCRATE
DES AIRS,
DES EAUX ET DES LIEUX.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

ΑΕΡΩΝ, ΥΔΑΤΩΝ, ΤΟΠΩΝ.

I.

α'. ἸΗΤΡΙΚΗΝ ὅστις βούλεται ὀρθῶς ζητεῖν, τάδε χρή ποιέειν· πρῶτον μὲν ἐνθυμέεσθαι τὰς ὥρας τοῦ ἔτεος, ὃ τι δύναται ἀπεργάζεσθαι ἐκάστη· οὐ γὰρ εἰκόασιν οὐθέν, ἀλλὰ πολὺ διαφέρουσιν αὐταί τε ἐωϋτῶν, καὶ ἐν τῇσι μεταβολῇσιν. Ἐπειτα δὲ πνεύματα, τὰ θερμά τε καὶ τὰ ψυχρά· μάλιστα μὲν τὰ κοινὰ πᾶσιν ἀνθρώποισιν, ἔπειτα δὲ, καὶ ἐν ἐκάστη χώρῃ ἐπιχώρια ἔοντα. Δεῖ δὲ καὶ τῶν ὑδάτων ἐνθυμέεσθαι τὰς δυνάμιας· ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ στόματι διαφέρουσι καὶ ἐν τῷ σταθμῷ, οὕτω καὶ ἡ δύναμις διαφέρει πολὺ ἐκάστου.

Corrections de M. Coray. Ligne 1^{re}. ζητέειν. — 4. οὐδέν - πολὺ - αὐταί, sans le τε. — 7. καὶ ajouté (τὰ) ἐν.

β'. Ὡστε εἰς πόλιν ἐπειδὴν ἀφίκηταί τις, ἥς ἄπειρός ἐστι, διαφροντίσαι χρή τὴν θέσιν αὐτέης, ὅπως κέεται καὶ πρὸς τὰ πνεύματα, καὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου· οὐ γὰρ τῷτὸ δύναται, ἥτις πρὸς βορέην κέεται, καὶ ἥτις πρὸς νότον, οὐδ' ἥτις πρὸς ἡλιον ἀνίσχοντα, οὐδ' ἥτις πρὸς δύνοντα.

lign. 1. ἀπίκηται.

TRAITÉ D'HIPPOCRATE DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

I.

INTRODUCTION.

1. **E**N médecine, celui qui voudra faire des recherches exactes doit agir ainsi : d'abord, il considérera les saisons de l'année, et les effets que chacune d'elles peut produire ; car elles ne se ressemblent nullement, mais elles diffèrent les unes des autres et en elles-mêmes, ainsi que dans leurs changements : ensuite il considérera les vents chauds et les froids, sur-tout ceux qui sont communs à tous les peuples, puis ceux qui sont particuliers à chaque région. Il doit aussi considérer les propriétés des eaux : car de même qu'elles diffèrent dans leur saveur, et dans leur poids, elles diffèrent aussi par leurs vertus.

2. Ainsi, celui qui arrive dans une ville sur laquelle il n'a pas de données, doit en examiner avec soin la position, de quelle manière elle est située, par rapport aux vents et aux levers du soleil ; car celle qui est exposée au nord n'exerce pas la même influence que celle qui est exposée au midi, et celle qui est exposée au levant que celle qui est exposée au couchant.

γ'. Ταῦτα δὲ ἐνθυμέσθαι ὡς μάλιστα, καὶ τῶν ὑδάτων πέρι ὡς ἔχουσι, καὶ πότερον ἐλώδεσι χρέονται καὶ μαλακοῖσιν, ἢ σκληροῖσι τε καὶ ἐκ μετεώρων, καὶ ἐκ πετρωδῶν, εἴτε ἀλυκοῖσι, καὶ ἀτεράμνοισι.

lign. 1. κάλλιστα. — 2. κότερον *et passim* - ἐλώδεσι.

δ'. Καὶ τὴν γῆν, πότερον ψιλή τε καὶ ἄνυδρος, ἢ δασεῖα καὶ ἔφυδρος· καὶ εἴτε ἐν κοίλῳ ἐστὶ καὶ πνιγερῇ, εἴτε μετέωρος καὶ ψυχρή.

lign. 2. δασεῖα - ἔφυδρος.

ε'. Καὶ τὴν δίαιταν τῶν ἀνθρώπων, ὁκοίη ἤδονται· πότερον φιλοπόται καὶ ἀριστιταὶ καὶ ἀταλαίπωροι, ἢ φυλογυμνασταὶ τε καὶ φιλόπονοι, καὶ ἐδωδοὶ καὶ ἄποτοι. Καὶ ἀπὸ τούτων χρὴ ἐνθυμέσθαι ἕκαστα,

lign. 3-4. οὐκ ἐδωδοί.

ς'. Εἰ γὰρ ταῦτα εἰδείη τις καλῶς, μάλιστα μὲν πάντα, εἰ δὲ μὴ, τά γε πλεῖστα, οὐκ ἀν' αὐτὸν λανθάνοι ἐς πόλιν ἀφικνεόμενον, ἥς ἂν ἄπειρος ἦ, οὔτε νοσήματα ἐπιχώρια, οὔτε τῶν κοινῶν ἢ φύσις ὁκοίη τίς ἐστίν. Ὡστε μὴ ἀπορέεσθαι ἐν τῇ θεραπείῃ τῶν νόσων, μηδὲ διαμαρτανεῖν· ὃ εἰκὸς ἐστὶ γίνεσθαι, ἢν μὴ τις ταῦτα πρότερον εἰδὼς πρόφρων τις ᾖ.

lign. 4. νοσήματα. — 6. θεραπεῖαν. — 8. προφροντίαν.

ζ'. Περὶ ἐκάστου δὲ χρόνου προσίουτος καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ λέγοι ἂν ὁκόσα τε νοσήματα μέλλει πάγκοινα τὴν πόλιν κατασχέσειν, ἢ θέρους, ἢ χειμῶνος· ὁκόσα τε ἴδια ἐκάστῳ κίνδυνος γίνεσθαι ἐκ μεταβολῆς τῆς διαίτης· εἰδὼς γὰρ τῶν ὥρέων τὰ

3. Il doit examiner avec le même soin quelle est la nature des eaux, et savoir si celles dont les habitants font usage sont marécageuses et douces, ou dures : si elles viennent de lieux élevés ou de rochers, ou si elles sont saumâtres et crues.

4. En outre, il considérera si le sol est nu et sec, ou s'il est couvert et humide : s'il est enfoncé et suffocant, ou s'il est élevé et froid.

5. Enfin, il examinera qu'elle est la manière de vivre qui plaît aux habitants, savoir, s'ils sont grands buveurs et grands mangeurs, et *en même temps* paresseux, ou si, aimant l'exercice et le travail, ils ¹ sont mangeurs et non buveurs. C'est de-là qu'il faut partir pour considérer chaque chose.

¹ Voyez §. 17.

6. Celui qui posséderoit bien toutes ces connoissances, sinon toutes, au moins la plupart, arrivant dans une ville qu'il n'a pas encore observée, connoîtra la nature des maladies indigènes et des maladies communes à tous les pays. Ainsi, il n'hésitera pas dans le traitement, ce qui probablement arriveroit à celui qui négligeroit ces connoissances préliminaires.

7. Instruit sur la succession de chaque saison, et sur la constitution de l'année, il pourra prédire, tant les maladies qui doivent régner généralement dans la ville, soit en été, soit en hiver, que celles dont chaque particulier peut se trouver affecté par un changement de ré-

μεταβολάς, καὶ τῶν ἄστρον ἐπιτολάς τε καὶ δύσιας, καθότι ἕκαστον τουτέων γίγνεται, προειδείη ἂν τὸ ἔτος, ὁκοῖόν τι μέλλει γίγνεσθαι. Οὕτως ἂν τις ἐρευνώμενος καὶ προγινώσκων τοὺς καιροὺς, μάλιστ' ἂν εἰδείη περὶ ἑκάστου, καὶ τὰ πλεῖστα τυγχάνει τῆς ὑγείης, καὶ κατ' ὀρθὸν φέροιτο οὐκ ἐλάχιστα ἐν τῇ τέχνῃ.

lign. 1. περὶ ἑκάστου τε - προϊόντος. — 10. τυγχάνει.

ή'. Εἰ δὲ δοκέοι τις ταῦτα μετεωρολόγα εἶναι, εἰ μετασταίη τῆς γνώμης, μάθοι ἂν ὅτι οὐκ ἐλάχιστον μέρος συμβάλλεται ἀστρονομίῃ ἐς ἱπτρικὴν, ἀλλὰ πανὺ πλεῖστον. Ἄμα γὰρ τῆσιν ὥρησιν, καὶ αἱ κοιλῖαι μεταβάλλουσιν τοῖσιν ἀνθρώποισιν, ὅπως δὲ χρὴ ἕκαστα τῶν προειρημένων σκοπεῖν καὶ βασανίζειν, ἐγὼ φράζω σαφέως.

lign. 3. συμβάλλεται.

II.

θ'. ἮΤΙΣ μὲν πόλεις πρὸς τὰ πνεύματα κεῖται, τὰ θερμὰ (ταῦτα δ' ἔσται μετὰ τῆς τε χειμερινῆς ἀνατολῆς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν δυσμέων τῶν χειμερινῶν), καὶ αὐτέῃ ταῦτα τὰ πνεύματά ἐστι ξύννομα, τῶν δὲ ἀπὸ τῶν ἄρκτων πνευμάτων, σκέπη· ἐν ταύτῃ τῇ πόλει ἐστὶ, τὰ τε ὕδατα πολλὰ καὶ ὑψαλά· καὶ ἀνάγκη εἶναι μὴ μετέωρα, τοῦ μὲν θέρους, θερμὰ, τοῦ δὲ χειμῶνος, ψυχρά.

lign. 1. κέεται. — 2. ἐστι. — 6. πόλι. — 7. ὑπαλα — ἀνάγκη - μετέωρα, sans négation. — 6. Après ψυχρά il ajoute ἄσσα πολέμια ἀνθρώποισι ἔοντα νούσους ποικίλας ἐπιφορέει.

gime. En effet , connoissant le changement des saisons , les levers et les couchers des astres , l'ordre dans lequel chacune de ces choses a lieu , il prévoira quelle doit être la constitution de l'année. Ainsi , en recherchant et prévoyant les circonstances générales , il parviendrait surtout à connoître les cas particuliers , il obtiendra le plus souvent la guérison de ses malades , et , dans la pratique de son art , il arriveroit directement et sûrement à son but.

8. Si quelqu'un pensoit que cela n'est que de la météorologie , en changeant d'opinion , il apprendroit que l'astronomie , loin d'être inutile à la médecine , est pour elle d'un grand secours : car les saisons et les cavités des hommes éprouvent des changements qui ont lieu dans le même temps. Or , je vais dire en détail comment on doit observer et examiner en particulier chacune des choses dont je viens de parler.

II.

DES CLIMATS.

9. LORSQU'UNE ville est située à l'exposition des vents chauds (c'est-à-dire entre le levant et le couchant d'hiver du soleil) , vents qui lui sont familiers , et protégée contre les vents de l'ourse , les eaux y sont abondantes , saumâtres et nécessairement peu profondes ; en conséquence chaudes en été , mais froides en hiver.

[Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πόλεων, κέονταί γε καλῶς, τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασί τε χρῶνται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἥσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολέων· ὁκόσαι δὲ ὕδασί τε ἐλείοισι χρέονται καὶ λιμνῶδεσιν, κεῖνταί τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον.]

lign. 1. πόλιων. — 2-3. χρέονται.

[Κῆν μὲν τὸ θέρους ἀνχηρὸν γένηται, θάσσον παύονται αἱ νοῦσοι· ἦν δὲ ἔπομβρον, πολυχρόνιοι γίνονται.]

ι'. Καὶ φαγεδαίνας κοινῶς ἐγγίνεσθαι ἀπὸ πάσης προφάσιος, ἣν ἔλκος ἐγγένηται· τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ, τοὺς τε ἀνθρώπους τὰς κεφαλὰς ὑγρὰς ἔχειν καὶ φλεγματώδεις, τὰς τε κοιλίας αὐτέων πυκνὰ ἐκταράσσεσθαι, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς τοῦ φλέγματος ἐπικαταρρέοντος, τὰ τε εἶδεα ἐπὶ τὸ πλῆθος αὐτέων ἀτονώτερα εἶναι· ἐσθίειν δὲ οὐκ ἀγαθοὺς εἶναι, οὐδὲ πίνειν· ὁκόσοι μὲν γὰρ κεφαλὰς ἀσθενέας ἔχουσιν, οὐκ ἂν εἴησαν ἀγαθοὶ πίνειν· ἡ γὰρ κραιπάλη μᾶλλον πιέζει.

lign. 1. εἰκὸς au lieu de κοινῶς. — 2-3. retranche τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ. — 8. après ὁκόσοι supprime μὲν.

ια'. Νοσήματά τε τὰ ἐπιχώρια εἶναι· πρῶτον μὲν τὰς γυναικας νοσεράς καὶ ροώδεις εἶναι· ἔπειτα πολλὰς ἀτόκους ὑπὸ νόσου, καὶ οὐ φύσει, ἐκτιτρώσκεισθαι τε πυκνὰ.

ιβ'. Τοῖσί τε παιδίοισιν ἐπιπίπτειν σπασμούς καὶ ἄσθματα, ἃ νομίζουσιν, τὸ * παιδίον ποιεῖν, καὶ ἱερὴν νοῦσον εἶναι.

lign. 2. ἄσθματα, καὶ ὁ - τὸ τε θείον ποιεῖν - ἱερὴν.

[Les villes favorablement situées par rapport au soleil et aux vents , et qui ont de bonnes eaux , se ressentent moins de ces changements ; celles , au contraire , qui font usage d'eaux de marais et d'étangs , et qui ne sont pas favorablement situées par rapport aux vents et au soleil , s'en ressentent davantage.]

Ce paragraphe est placé par M. Coray après le §. 69 : il transporte ce qui suit à la fin du §. 59.

[Si donc l'été est sec , les maladies cessent promptement ; mais s'il est très pluvieux , elles se prolongent.]

10. ¹ Et s'il survient une plaie légère , quelle qu'en soit la cause , elle se changera probablement en ulcère phagédénique : et lorsque l'hiver sera froid , les hommes auront la tête humide et pituiteuse , et la pituite se déchargeant dans le ventre , y causera fréquemment des troubles ; ils seront la plupart extrêmement dépourvus de ton ; ils ne seront ni grands mangeurs , ni grands buveurs ; et , comme ils ont la tête foible , ils ne supporteront pas le vin , dont en général l'excès les fatigue particulièrement.

¹ En suivant la restitution de M. Coray , qui lit *εἰκός* au lieu de *κοινῶς* de Foës. Je préférerois *οἰκός* , comme plus ionique , et indiqué par la leçon *κοινῶς*.

11. Voici quelles sont les maladies les plus habituelles : les femmes y sont malades et sujettes à des flux ; beaucoup sont stériles par mauvaise santé et non par nature , et elles avortent fréquemment.

12. Il survient aux enfants des convulsions et des asthmes , dont on attribue la cause à la ¹ divinité ; maladies qu'on croit être sacrées.

¹ En adoptant la correction de M. Coray , *θεῖον* pour *παιδίον* de Foës. Mais au lieu de *θεῖον* , ne vaudroit-il pas mieux lire *δαίμόνιον* , dont les syllabes initiale et finale se rapprochent plus de *παιδίον* ?

ιγ'. Τοῖσι δὲ ἀνδράσιν, δυσεντερίας, καὶ διαρροίας, καὶ ἡπιάλους, καὶ πυρετοὺς πολυχρονίους χειμερινούς, καὶ ἐπινυκτίδας πολλὰς, καὶ αἰμορροΐδας ἐν τῇ ἔδρῃ. Πλευρίτιδες δὲ καὶ περιπνευμονίῃ καὶ καῦσοι, καὶ ὁκόσα ὀξέα νοσήματα νομίζονται οὐκ ἐγγίνονται πολλά· οὐ γὰρ οἶόν τε, ὅκου ἂν κοιλίαι ὑγραὶ ἑῶσι, τὰς νούσους ταύτας ἰχύνειν.

lign. 4-5. περιπνευμονίαι et passim. — 7. ἑῶσι.

ιδ'. Ὀφθαλμίαι τε ἐγγίνονται ὑγραὶ, καὶ οὐ χαλεπαὶ, ὀλιγοχρόνιοι, ἢν μή τι κατάσχη νόσημα πάγκοινον ἐκ μεταβολῆς. Καὶ ὁκόταν τὰ πεντήκοντα ἔτεα ὑπερβάλλωσι, κατάρροοι ἐπιγενόμενοι ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου παραπληκτικούς ποιεῖουσι τοὺς ἀνθρώπους, ὁκόταν ἐξαίφνης ἡλιωθεῶσι τὴν κεφαλὴν, ἢ ῥιγώσωσι.

Ταῦτα μὲν τὰ νοσήματα αὐτέοισιν ἐπιχώριά ἐστιν· χωρὶς δὲ, ἢν τι πάγκοινον κατάσχη νόσημα ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων, καὶ τουτέου μετέχουσιν.

lign. 1-2. καὶ οὐ χαλεπαὶ, καὶ ὀλιγοχρόνιοι, avec deux conjonctions. — 4. ὑπερβάλλωσι. — 6. ἡλιωθέωσι.

ιε'. Ὀκόσαι δ' ἀντικέονται τουτέων πρὸς τὰ πνεύματα τὰ ψυχρὰ μεταξὺ τῶν δυσμῶν τῶν θερινῶν τοῦ ἡλίου καὶ τῆς ἀνατολῆς τῆς θερινῆς, καὶ αὐτῇσι ταῦτα τὰ πνεύματα ἐπιχώριά ἐστιν, τοῦ δὲ νότου καὶ τῶν θερινῶν πνευμάτων σκέπη. Ὡδε ἔχει περὶ τῶν πόλεων τουτέων· πρῶτον μὲν τὰ ὕδατα τὰ σκληρὰ τε καὶ ψυχρὰ ὥς ἐπὶ τὸ πλῆθος * γλυκαίνεται·

lign. 2. δυσμέων. — 7-8. οὐ γλυκαίνεται.

ισ'. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους ἐντόνους τε καὶ σκελι-

13. Et aux hommes , des dyssenteries , des diarrhées et des épiales , et beaucoup d'épinectides , et des hémorrhoides. Les pleurésies , les péripneumonies , les fièvres ardentes , et toutes les maladies qu'on appelle aiguës y sont rares : car où les cavités sont humides ces maladies ne peuvent pas régner.

14. Il y a aussi des ophthalmies humides qui ne sont ni fâcheuses , ni longues , à moins qu'il ne règne quelque maladie épidémique résultant d'un changement de saison. Passé cinquante ans , il survient des catarrhes de la tête , qui rendent les hommes paraplectiques quand ils exposent soudainement leur tête au soleil , ou lorsqu'ils éprouvent un refroidissement subit.

Telles sont les maladies particulières aux habitants de ces villes : ils participent , en outre , aux maladies provenant du changement des saisons.

15. Quant aux villes qui , opposées à celles-ci , sont situées vers les vents froids , entre les couchants et les levants d'été du soleil , ces vents y soufflent habituellement , et elles sont protégées contre les vents humides et les vents chauds ; voici ce qu'on y remarque : les eaux y sont dures et froides , et ne peuvent , pour la plupart , être rendues douces :

1 En adoptant la correction de M. Coray , οὐ γλυκαίνεται avec la négation.

16. Les hommes y sont nécessairement pourvus de ton

φρούς ἀνάγκη εἶναι· τοὺς τε πλείους τὰς κοιλίας ἀτεράμνους ἔχειν καὶ σκληράς, τὰς κάτω, τὰς δὲ ἄνω, εὐρωτέρας. Χολώδεάς τε μᾶλλον ἢ φλεγματίας εἶναι, τὰς δὲ κεφαλὰς ὑγυράς ἔχουσι καὶ σκληράς· ῥηγματίαι τέ εἰσιν ἐπὶ τὸ πλῆθος.

lign. 4. εὐρωτέρας.

ιζ'. Νοσεύματα δὲ αὐτέοισιν ἐπιδῆμεϊ, τὰ πλευρίτιδές τε πολλαί, αἱ τε ὀξεῖται νομιζόμεναι νοῦσοι (ἀνάγκη δὲ ὧδε ἔχειν, ὁκόταν κοιλίαι σκληραὶ εἴωσιν), ἔμπυοί τε πολλοὶ γίνονται ἀπὸ πάσης προφάσιος. Τουτέου δὲ αἰτιὸν ἐστὶ τοῦ σώματος ἡ ἑκτασις καὶ ἡ σκληρότης τῆς κοιλίης· ἡ γὰρ ξηρότης ῥηγματίας ποιέει εἶναι, καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ψυχρότης. Ἐδωδούς δὲ ἀνάγκη τὰς τοιαύτας φύσις εἶναι καὶ οὐ πολυπότας· οὐ γὰρ οἷόν τε ἅμα πολυβόρους τε εἶναι καὶ πολυπότας.

lign. 1. ἐπιδημέει ταῦτα, πλευρίτιδές τε.

ιθ'. Ὀφθαλμίας τε γίνεσθαι μὲν διὰ χρόνου, γίνεσθαι δὲ σκληράς καὶ ἰσχυράς· καὶ εὐθέως ῥηγνυσθαι τὰ ὄμματα. Αἰμορροΐας δὲ ἐκ τῶν ῥινέων τοῖσι νεωτέροισι τριήκοντα ἐτέων γίνεσθαι ἰσχυράς τοῦ θέρους. Τάτε ἱερὰ νοσεύματα καλούμενα, ὀλίγα μὲν ταῦτα, ἰσχυρὰ δέ.

lign. 1. διὰ χρόνου. — 5. ἱρά.

ιβ'. Μακροβίους δὲ τοὺς ἀνθρώπους μᾶλλον εἰκὸς εἶναι ἐτέρων. Τάτε ἔλκεα οὐ φλεγματώδεα ἐγγίγνεσθαι, οὐδὲ ἀγριωῦσθαι· τάτε ἥθεα, ἀγριώτερα ἢ ἡμερώτερα. Τοῖσιν μὲν ἀνδράσιν τὰ νοσήματα ἐπιχώριά ἐστιν· καὶ χωρὶς ἣν τι πάγκοινον κατάσχη ἐκ μεταβολῆς τῶν ὡρέων.

lign. 4. ταῦτα τὰ νοσήματα.

et secs ; ils ont en général le ventre serré et dur , et les cavités supérieures plus humides. Ils sont plutôt bilieux que phlegmatiques ; ils ont la tête saine et dure , et la plupart sont sujets à des ruptures.

17. Les maladies qui règnent épidémiquement parmi eux , sont un grand nombre de pleurésies , et toutes les maladies appelées aiguës ; ils sont exposés la plupart à des supurations pour une cause quelconque : il est indispensable qu'il en soit ainsi lorsque les cavités sont dures , et cela résulte de la tension du corps et de la dureté du ventre ; car la sécheresse dispose aux ruptures , ainsi que l'usage de l'eau froide. Les hommes de cette nature mangent nécessairement beaucoup et ne sont pas buveurs ; car il n'est pas possible d'être en même temps grand mangeur et grand buveur.

18. Les ophthalmies y viennent de loin à loin , mais elles sont opiniâtres et fortes , et les yeux se crèvent avec explosion. Les jeunes gens , au-dessous de trente ans , éprouvent , pendant l'été , de fortes hémorrhagies du nez ; et les maladies appelées sacrées sont en petit nombre , mais violentes.

19. Il est naturel que ces hommes vivent plus longtemps. Leurs ulcères ne doivent être ni humides , ni rongeurs ; et leurs mœurs doivent être plus sauvages que douces. Telles sont les maladies particulières aux hommes : en outre , ils participent en commun (avec les femmes et les enfants) aux maladies provenant du changement des saisons.

κ'. Τῇσι δὲ γυναιξὶ, πρῶτον μὲν στρυφναὶ πολλὰὶ γίνονται διὰ τὰ ὕδατα ὄντα σκληρά τε καὶ ἀτέραμνα, καὶ ψυχρά· αἱ γὰρ καθάρσιες οὐκ ἐπὶ γίνονται τῶν ἐπιμηνίων ἐπιτήδεια, ἀλλὰ ὀλίγαι καὶ πονηραί. Ἐπειτα τίκτουσι χαλεπῶς, ἐκτιτρώσκουσί τε οὐ σφόδρα, ὁκόταν δὲ τέκωσιν, τὰ παῖδιά ἀδύνατοι τρέφειν εἰσὶ· τὸ γὰρ γάλα ἀποσβέννυται ἀπὸ τῶν ὑδάτων τῆς σκληρότητος καὶ ἀτεραμνίης. Φθίσιές τε γίνονται συχναὶ ἀπὸ τῶν τοκετῶν· ὑπὸ γὰρ βίης ῥήγματα ἴσχουσιν καὶ σπάσματα.

lign. 1. στερίφαι. — 2. ὄντα. — 4. ἐπιτήδεια.

κα'. Τοῖς δὲ παιδίοις ὕδρωπες ἐγγίνονται ἐν τοῖσιν ὄρχεσιν ἕως μικρὰ ἢ· ἔπειτα, προϊούσης τῆς ἡλικίης, ἀφανίζονται. Ἡβῶσί τε ὀψὲ ἐν ταύτῃ τῇ πόλει.

Περὶ μὲν οὖν τῶν θερμῶν πνευμάτων καὶ τῶν ψυχρῶν, καὶ τῶν πόλεων τουτέων, ὧδε ἔχει ὡς προεῖρηται.

lign. 2. τοῖσι δὲ - σμικρά.

κβ'. Ὀκόσαι δὲ κέονται πρὸς τὰ πνεύματα μεταξὺ τῶν θερμῶν ἀνατολέων τοῦ ἡλίου, καὶ τῶν χειμερινῶν, καὶ ὁκόσαι τὸ ἐναντίον τουτέων, ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων. Ὀκόσαι μὲν πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου κέονται, ταύτας εἰκὸς εἶναι ὑγιεινοτέρας τῶν πρὸς τὰς ἄρκτους ἐστραμμένων, καὶ τῶν πρὸς τὰ θερμά, ἣν καὶ στάδιον τὸ μεταξὺ ἦ. Πρότερον μὲν γὰρ μετριώτερον ἔχει τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρόν. Ἐπειτα τὰ ὕδατα ὁκόσα πρὸς τὰς τοῦ ἡλίου ἀνατολάς ἐστίν, ταῦτα λαμπρά τε εἶναι ἀνάγκη, καὶ εὐώδη, καὶ μαλακά, καὶ ἐρατεινὰ ἐγγίνεσθαι ἐν ταύτῃ τῇ πόλει· ὁ γὰρ ἥλιος κωλύει ἀνίσχων καὶ

20. Quant aux femmes, beaucoup y sont stériles à cause des eaux qui sont dures, crues et froides ; car les purgations menstruelles ne viennent pas convenablement, mais peu et de mauvaise qualité. Ensuite elles accouchent difficilement, et elles ne sont pas fort sujettes aux avortements ; quand elles accouchent, elles sont incapables de nourrir leurs enfants, car le lait se tarit à cause de la dureté des eaux et de leur crudité. Les phthisies viennent fréquemment à la suite des accouchements, parce que les efforts causent des ruptures et des convulsions.

21. Aux petits enfants, tant qu'ils sont très jeunes, surviennent des hydropisies du scrotum, qui se dissipent ensuite à mesure qu'ils avancent en âge. Dans ces villes on parvient tard à la puberté.

Voilà ce que j'avois à dire sur les vents chauds et sur les froids, ainsi que sur les villes qui y sont exposées.

22. Je vais parler des villes qui sont exposées aux vents, entre les levants d'été et les levants d'hiver du soleil, et de celles qui ont une exposition contraire. Celles qui sont exposées au levant sont plus salubres que celles qui sont tournées vers les ours, et que celles qui sont exposées aux vents chauds, quand il n'y auroit entre elles qu'un stade ; car, premièrement, la chaleur et le froid y sont plus modérés ; ensuite, les eaux des sources qui sont exposées au levant du soleil sont nécessairement claires, inodores, molles et agréables à boire : à cause de ce que le soleil, en se levant, dissipe par ses

καταλάμπων· τὸ γὰρ ἑωθινὸν ἐκάστοτε αὐτὸς ὁ ἥρ
ἐπὶ χει ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ.

lign. 1-2. τὰ μεταξὺ. — 7. πρῶτον. — 11. εὐώδεια. —
14. ἐπίσχει.

κγ'. Τὰ τε εἶδεα τῶν ἀνθρώπων, εὐχρόα τε καὶ
ἀνθιρά ἐστι μᾶλλον, ἢν μή τις νοῦσος ἄλλη κωλύῃ.
Λαμπρόφωνοί τε οἱ ἀνθρωποι, ὀργήν τε καὶ ξύνεσιν
βελτίους εἰσὶν τῶν πρὸς βορέην, εἴπερ καὶ τὰ ἄλλα
τὰ ἐμφυόμενα ἀμείνω ἐστίν.

κδ'. Ἐοικέ τε μάλιστα ἡ οὕτω κειμένη πόλις ἦρι
κατὰ τὴν μετριότητα τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ τὰ
τε νοσεύματα ἐλάσσω μὲν γίνεται καὶ ἀσθενέστερα·
ἔοικε δὲ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσιν γενομένοις νοσεύμασιν,
ταῖς πρὸς τὰ θερμὰ τὰ πνεύματα ἐστραμμένῃσιν.
Αἶτε γυναικες αὐτόθι, ἐναρικύμονές εἰσι σφόδρα, καὶ
τίκτουσι ρηϊδίως. Περὶ μὲν τουτέων ὧδε ἔχει.

lign. 4. γιγνομένοισι. — 5. τὰ θερμὰ πνεύματα. —
6. αὐτόθεν ἀρικύμονες.

κε'. Ὀκόσαι δὲ πρὸς τὰς θύσιας κεῖνται, καὶ
αὐτέησιν ἐστι σκέπη τῶν πνευμάτων τῶν ἀπὸ τῆς
ἡοῦς πνεόντων, τὰ τε θερμὰ πνεύματα παραρρεῖ,
καὶ τὰ ψυχρὰ ἀπὸ τῶν ἄρκτων, ἀνάγκη ταύτας τὰς
πόλιας θέσιν κέεσθαι νοσερωτάτην. Πρῶτον μὲν γὰρ
τὰ ὕδατα οὐ λαμπρά. Αἴτιον δὲ, ὅτι ὁ ἥρ τὸ
ἑωθινὸν κατέχει, ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ, ὅστις, τῷ ὕδατι
ἐγκαταμιγνύμενος, τὸ λαμπρὸν ἀφανίζει· ὁ γὰρ ἥλιος
πρὶν ἄνω ἀρθῆναι οὐκ ἐπιλάμπει. Τοῦ δὲ θέρεος,
ἑωθεν μὲν αὔραι ψυχραὶ πνέουσι, καὶ ὁρόσοι πί-
πτουσιν· τὸ δὲ λοιπὸν ἥλιος ἐγκαταδύνων, ὥστε μᾶ-
λιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους· διὰ καὶ ἀχρούς τε
εἰκὸς εἶναι καὶ ἀρρώστους, τῶν τε νοσευμάτων πάν-

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 17
rayons le brouillard qui est toujours , le matin , répandu
sur la ville.

23. Le teint des hommes est plus coloré et plus fleuri,
à moins que quelque maladie ne l'altère ; ils ont la voix
plus claire , sont plus doux , et ont plus d'intelligence
que ceux des villes exposées vers les régions boréales.
De même , toutes les productions y sont meilleures.

24. Dans cette exposition , la ville a une température
semblable au printemps , à cause de la modération du
chaud et du froid : les maladies y sont moins nombreuses
et moins fortes , mais elles sont de même nature que
celles des villes exposées aux vents chauds. Les femmes
y sont très fécondes et elles accouchent facilement. Voilà
ce que j'avois à remarquer sur ces villes.

25. Les villes exposées au couchant , et qui sont à
l'abri des vents de l'orient , et sur lesquelles les vents
chauds et les vents froids ne font que glisser , sont néces-
sairement très insalubres. Premièrement , les eaux n'y
sont pas claires , parce que le brouillard qui , le matin ,
occupe l'air , comme cela a lieu pour l'ordinaire , se mê-
lant à l'eau , en trouble la transparence , et que le soleil
ne les éclaire que lorsqu'il est déjà élevé ; secondement ,
dans les matinées d'été , des vents frais soufflent , et il
tombe des rosées : mais le reste du jour , le soleil s'avan-
çant vers le couchant , cuit extrêmement les hommes :
c'est pourquoi leur teint est sans couleur , et ils sont

των μετέχειν μέρος τῶν προειρημένων οὐδὲν αὐτέοις ἀποκέκριται.

lign. 12. διό. — 14. προειρημένων ὧν οὐδέν.

κς'. Βαρυφώνους τε εἰκὸς εἶναι καὶ βραγχώδεας διὰ τὸν ἥερα, ὅτι ἀκάθαρτος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ αὐτόθι γίγνεται, καὶ νοσώδης. Οὕτε γὰρ ὑπὸ τῶν βορείων ἐκκρίνεται σφόδρα· οὐ γὰρ προσέχουσι τὰ πνεύματα· ἅτε προσέχουσιν αὐτέοιςιν καὶ προσκεῖνται, ὑδατεινότατά ἐστιν, ἐπεὶ τὰ ἐπὶ τῆς ἐσπέρης πνεύματα. Ἐοικεν εἴτε μετοπώρῳ μάλιστα ἢ θέσις ἢ τοιαύτη τῆς πόλιος κατὰ τὰς τε ἡμέρης μεταβολάς· ὅτι πολὺ τὸ μέσον γίγνεται τοῦ τε ἐωθινοῦ καὶ τοῦ πρὸς τὴν δείλην.

Περὶ μὲν πνευμάτων, ἅτε ἐστὶν ἐπιτήδεια καὶ ἀνεπιτήδεια ὧδε ἔχει.

lign. 2. πουλύ. — 6. ἐπεὶ τοιαῦτα τὰ ἀπὸ. — 8. τὰς τῆς ἡμέρης.

III.

κζ'. ΠΕΡΙ δὲ τῶν λοιπῶν ὑδάτων βούλομαι διηγήσασθαι, ἅτε ἐστὶ νοσώδεια, καὶ ἃ ὑγιεινότατα· καὶ ὅκόσα ἀφ' ὕδατος κακὰ εἰκὸς γίνεσθαι, καὶ ὅσα ἀγαθὰ. Πλεῖστον γὰρ μέρος ξυμβάλλεται ἐς τὴν ὑγιείην.

κη'. Ὅκόσα μὲν οὖν ἐστὶν ἐλώδεια, καὶ στάσιμα, καὶ λιμναῖα, ταῦτα ἀνάγκη τοῦ μὲν θέρους εἶναι θερμὰ καὶ παχέα, καὶ ὁδμὴν ἔχοντα, ἅτε οὐκ ἀπόρρυτα ἔοντα· ἀλλὰ, τοῦ τε ὁμβρίου ὕδατος ἐπιτρεφομένου αἰεὶ νέου, τοῦτε ἡλίου καίουτος, ἀνάγκη ἄχροά τε εἶναι καὶ πονηρά καὶ χολώδεια· τοῦ δὲ χειμῶνος, παγετώδεά τε καὶ ψυχρά καὶ τεθολωμένα,

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 19
d'une foible complexion ; ils doivent participer à toutes
les maladies dont j'ai parlé , sans qu'aucune leur soit
particulière.

26. Ils ont aussi la voix grave et rauque , à cause de
l'air , qui , dans ces villes , est ordinairement impur et
malsain ; car il n'est pas beaucoup divisé par la violence
des vents du nord qui n'y séjournent pas , et ceux qui y
séjournent sont très humides ; tels sont en effet les vents
du couchant. Et quant aux variations du jour , la tem-
pérature d'une ville ainsi située ressemble entièrement à
celle de l'automne : en effet , le milieu de la journée dif-
fère beaucoup du matin et du soir.

Voilà ce que j'avois à dire sur les vents salubres et sur
ceux qui ne le sont pas.

III.

DES EAUX.

27. JE veux maintenant parler des eaux. J'examine-
rai celles qui sont insalubres et celles qui sont salubres ;
le mal et le bien qui peuvent résulter de l'eau : car elle
contribue en grande partie à la santé.

28. Les eaux marécageuses , stagnantes , dormantes ,
sont nécessairement chaudes en été et épaisses , et ont une
mauvaise odeur , parce qu'elles ne sont pas courantes :
sans cesse entretenues par de nouvelles pluies , et con-
tinuellement échauffées par l'ardeur du soleil , elles
doivent être nécessairement louches , malsaines et pro-
pres à augmenter la bile : pendant l'hiver , au con-

ὑπό τε χίονος καὶ παγετῶν, ὥστε φλεγματοδέστατα εἶναι καὶ βραγχωδέστατα.

lign. 5. αἰεὶ.

κθ'. Τοῖσι δὲ πίνουνσι, σπλῆνας μὲν αἰεὶ μεγάλους εἶναι καὶ μεμυωμένους, καὶ τὰς γαστέρας σκληράς τε καὶ λεπτάς καὶ θερμὰς· τοὺς δὲ ὤμους καὶ καὶ κληΐδας καὶ τὸ πρόσωπον καταλελεπτῆσθαι. Ἐς γὰρ τὸν σπλῆνα αἱ σάρκες ξυντῆκονται· διότι ἰσχυροὶ εἰσιν. Ἐδωδούς τε εἶναι τοὺς τοιουτέους καὶ διψηροὺς, τὰς δὲ κοιλίας ξηροτάτας τε καὶ τὰς ἄνω καὶ τὰς κάτω ἔχειν, ὥστε τῶν φαρμάκων ἰσχυροτέρων δεῖσθαι. Τοῦτο μὲν τὸ νόσημα αὐτέοισιν ξύντροφόν ἐστιν καὶ θέρους καὶ χειμῶνος.

lign. 4. καταλελεπτύσθαι. — 7. τὰς τε κοιλίας ξηροτάτας, καὶ, sans la particule τέ.

λ'. Πρὸς δὲ τουτέοισιν, οἱ ὕδρωπές τε καὶ πλεῖστοι γίνονται καὶ θανατωδέστατοι· τοῦ γὰρ θέρους δυσεντερίαί τε πολλάι ἐμπίπτουσι, καὶ διάρροιαί, καὶ πυρετοὶ τε τέταρταῖοι πολυχρόνιοι. Ταῦτα δὲ τὰ νοσεύματα, μηκυθέντα, τὰς τοιαύτας φύσεις ἐς ὕδρωπας καθίστησι, καὶ ἀποκτείνει. Ταῦτα μὲν αὐτέοισι τοῦ θέρους γίγνεται.

lign. 1. οἱ ὕδρωπες καὶ πλεῖστοι. — 4. πολυχρόνιοι.

λα'. Τοῦ δὲ χειμῶνος, τοῖσι νεωτέροισι μὲν περιπνευμωνίαί τε καὶ μανιώδη νοσεύματα. Τοῖσι δὲ πρεσβυτεροισι, καῦσοι, διὰ τὴν τῆς κοιλίης σκληρότητα.

λβ'. Τῇσι δὲ γυναιξίν, οἰδήματα ἐγγίνεται καὶ φλέγμα λευκόν· καὶ ἐν γαστρὶ ἰσχυροὶ μόλις, καὶ τίκτουσι χαλεπῶς. Μεγάλα τε τὰ ἔμβρυα καὶ οἰδέοντα, ἔπειτα ἐν τῇσι τροφῇσι φθινώδεά τε καὶ

traire, la neige et les gelées les rendent froides et troubles, et très propres à augmenter la pituite et à causer l'enrouement.

29. Ceux qui en boivent ont toujours la rate volumineuse et obstruée, et le ventre dur, émacié et chaud; les épaules, les clavicules et la face très décharnées; car les chairs se fondent dans la rate: c'est pour cela qu'ils sont maigres. Ils mangent et boivent beaucoup, et ont les cavités très sèches, tant les supérieures que l'inférieure: c'est pourquoi il leur faut des médicaments plus actifs. Cette maladie leur est familière en été aussi bien qu'en hiver.

30. En outre, ils sont sujets à des hydropisies aussi fréquentes que mortelles; car, pendant l'été, ils éprouvent beaucoup de dyssenteries, de diarrhées et de fièvres quartes de longue durée: ces maladies, se prolongeant, jettent les sujets ainsi constitués dans des hydropisies et leur causent la mort. Telles sont les maladies qui les affectent pendant l'été.

31. Quant à celles de l'hiver, les jeunes gens sont sujets aux péripneumonies et aux affections maniaques; et ceux qui sont plus âgés, aux fièvres ardentes, à cause de la dureté du ventre.

32. Les femmes sont sujettes aux œdèmes et aux leucophlegmaties; elles conçoivent et elles accouchent difficilement. Elles mettent au monde des enfants gras et boursoufflés, qui, pendant la nourriture, dépérissent et

πονηρὰ γίγνεται. Ἡ τε κάθαρσις τῇσι γυναιξίν οὐκ ἐπιγίνεται χρηστὴ μετὰ τὸν τόκον.

λγ'. Τοῖσι δὲ παιδίοισι κῆλαι ἐπιγίνονται, μάλιστα μὲν τοῖσιν ἀνδράσιν κίρσοι καὶ ἔλκεα ἐν τῇσι κνήμῃσιν· ὥστε τὰς τοιαύτας φύσις οὐχ οἶόν τε μακροβίους εἶναι, ἀλλὰ προγῆράσκειν τοῦ χρόνου τοῦ ἰκνευμένου.

lign. 1-2. ἐπιγίνονται μάλιστα, τοῖσιν κ. τ. λ. — 3-4. οὐκ οἶόν τε.

λδ'. Ἐτι δὲ αἱ γυναῖκες δοκέουσιν ἔχειν ἐν γαστρὶ, καὶ ὁκόταν ὁ τόκος ᾗ, ἀφανίζεται τὸ πλήρωμα τῆς γαστροῦ· τοῦτο δὲ γίγνεται * ὑπὸ ὑδέρου ὁκόταν ὑδρωπιήσωσιν αἱ ὑστέραι. Τὰ μὲν τοιαῦτα ὕδατα νομίζω μοχθηρὰ εἶναι πρὸς ἅπαν χρῆμα.

lign. 2. ἀφανίζεται. — 3. retranche ὑπὸ ὑδέρου.

λε'. Δεύτερα δὲ, ὅσων εἶεν αἱ πηγαὶ ἐκ πετρέων· σκληρὰ γὰρ ἀνάγκη εἶναι· ἢ εἴτε ὅκου θερμὰ ὕδατά ἐστιν, ἢ σίδηρος γίγνεται, ἢ χαλκός, ἢ ἄργυρος, ἢ χρυσός, ἢ θείου, ἢ στυπτηρία, ἢ ἄσφαλτον, ἢ νίτρον· ταῦτα γὰρ πάντα ὑπὸ βίης γίνονται τοῦ θερμοῦ. Οὐ τοίνυν ἐκ τοιαύτης γῆς ὕδατα ἀγαθὰ γίνεται, ἀλλὰ σκληρὰ τε καὶ καυσώδεα, διουρέεται χαλεπὰ, καὶ πρὸς τὴν διαχώρησιν ἐναντιὰ εἶναι.

lign. 2. ἢ ἐκ γῆς ὅκου θερμὰ. — 8. διουρέεσθαι [τε] χαλεπὰ. — 9. ἐναντία [ἀναγκαίη] εἶναι.

λς'. Ἀριστα δὲ ὁκόσα ἐκ μετεώρων χωρίων ῥέει, καὶ λόφων γεηρῶν· αὐτὰ τε γὰρ ἐστὶ γλυκέα καὶ λευκά, καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον οἷά τε ἐστὶ· τοῦ δὲ χειμῶνος θερμὰ γίνεται, τοῦ δὲ θέρους,

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 23
deviennent mal-portants. Après l'accouchement , les évacuations , qui en sont la suite , ne viennent pas d'une manière convenable.

33. Les enfants sont particulièrement sujets aux hernies; les adultes aux varices et aux ulcères des jambes : en sorte qu'il est impossible que des hommes d'une telle nature jouissent d'une longue vie; aussi vieillissent-ils avant le temps.

34. De plus , les femmes se croient enceintes , et quand elles sont parvenues au terme ordinaire de la grossesse , la réplétion du ventre disparoît; parce que cette grossesse apparente n'étoit qu'une hydropisie de matrice. Ainsi je pense que ces eaux sont mauvaises à tous égards.

35. Les plus mauvaises ensuite sont celles qui sortent , soit des rochers (car elles sont nécessairement dures) , soit de la terre où se trouvent des eaux chaudes , ou bien où naît le fer , ou le cuivre , ou l'argent , ou l'or , ou le soufre , ou l'alun , ou l'asphalte , ou enfin le nitre ; car toutes ces substances se forment par l'action de la chaleur. C'est pourquoi les eaux qui sortent de pareilles terres ne sont pas bonnes , mais sont dures et échauffantes ; coulent difficilement par les urines , et sont contraires aux déjections.

36. Les meilleures sont celles qui coulent des lieux élevés et des collines de terre ; car elles sont agréables au goût et claires , et telles qu'elles ne demandent que peu de vin ; elles sont chaudes en hiver et froides en

ψυχρά· οὕτω γὰρ ἂν εἴη ἐκ βαθυτάτων πηγέων. Μάλιστα δὲ ἐπαινέειν, ὧν τὰ ρεύματα πρὸς τὰς ἀνατολάς τοῦ ἡλίου ἐρρώγασι, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰς Ψερινάς· ἀνάγκη γὰρ λαμπρότερα εἶναι καὶ εὐώδεα καὶ κοῦφα.

lign. 6. ἐπαινέειν.

λζ'. Ὀκόσα δὲ ἐστὶν ἀλυκὰ καὶ ἀτέραμνα καὶ σκληρά, τῷ μὲν πάντα πίνειν οὐκ ἀγαθὰ· εἰσὶ δὲ ἔνιαι φύσιες καὶ νοσεύματα, εἰς ἃ ἐπιτήδειά ἐστὶν τὰ τοιαῦτα ὕδατα πινόμενα, περὶ ὧν φράσω αὐτίκα. Ἐχει δὲ καὶ περὶ τουτέων ὧδε.

lign. 2. ταῦτα μὲν πάντα. — 4. πινεύμενα.

λη'. Ὀκόσων μὲν αἱ πηγαὶ πρὸς τὰς ἀνατολάς ἔχουσιν, ταῦτα μὲν ἄριστα αὐτὰ ἐωυτέων ἐστίν· δεύτερα δὲ, τῶν τὰ μεταξὺ τῶν Ψερινῶν ἀνατολέων ἐστὶ τοῦ ἡλίου καὶ δύσεων· (καὶ μᾶλλον τὰ πρὸς τὰς ἀνατολάς)· τρίτα δὲ τὰ μεταξὺ τῶν δυσμέων τῶν Ψερινῶν καὶ τῶν χειμερινῶν. Φαυλότατα δὲ τὰ πρὸς τὸν νότον, καὶ τὰ μεταξὺ Ψερινῆς ἀνατολῆς καὶ δύσιος· καὶ ταῦτα τοῖσι μὲν νοτίοισι, πανὺ πονηρά, τοῖσι δὲ βορέοισιν, ἀμείνω.

lign. 3. τῶν, τὰ μεταξὺ. — 4. καὶ δυσίων. — 7. χειμερινῆς ἀνατολῆς. — 9. βορηίοισι.

λθ'. Τουτέοισι δὲ πρέπει ὧδε χρέεσθαι· ὅστις μὲν ὑγιαίνει τε καὶ ἔρρωται, μηδὲν διακρίνειν, ἀλλὰ πίνειν αἰεὶ τὸ παρέον· ὅστις δὲ νούσου εἵνεκα βούλεται τὸ ἐπιτηδείοτατον πίνειν, ὧδε ἂν ποιέων μάλιστα τυγχάνοι τῆς ὑγιείης.

μ'. Ὀκόσων μὲν αἱ κοιλίαι σκληραὶ εἰσιν καὶ ξυγκαίειν ἀγαθαὶ εἶναι, τουτέοισι μὲν τὰ γλυκύ-

été : ce qui prouve qu'elles viennent de sources très profondes. On doit sur-tout recommander celles dont les courants se dirigent vers les levants du soleil, et particulièrement vers celui d'été ; parce qu'elles sont nécessairement très claires, sapides et légères.

37. Toutes celles qui sont salées, crues et dures, ne sont pas bonnes à boire : il est cependant quelques tempéraments et quelques maladies auxquels ces eaux sont convenables. J'en parlerai tout à l'heure. Voici ce qu'il y a à remarquer.

38. Les meilleures eaux sont celles qui ont leurs sources tournées vers les levants ; viennent ensuite celles dont les sources se dirigent entre les levants et les couchants d'été, principalement du côté du levant ; enfin, celles qui coulent entre les couchants d'été et d'hiver. Les pires de toutes sont celles qui coulent vers le vent du midi, ainsi que celles qui coulent entre les levants et les couchants d'été. Celles qui coulent vers le midi sont tout-à-fait mauvaises, et celles qui sont au nord le sont moins.

39. Voici comme il convient d'en faire usage. Celui qui est sain et robuste ne doit faire aucun choix, mais boire indifféremment celles qui se présentent ; celui qui, pour cause de maladie, veut boire l'eau la plus convenable, en faisant ce qui suit, pourroit sur-tout recouvrer la santé.

40. Ceux dont les cavités sont dures et disposées à s'enflammer, se trouveront bien des plus douces, des plus

τατα ξυμφέρει καὶ κουφότατα καὶ λαμπρότατα. Ὀκόσων δὲ μαλθακαὶ αἱ νηδυες καὶ ὑγραὶ εἰσι καὶ φλεγματώδεις, τουτέοισι δὲ τὰ σκληρότατα καὶ ἀτέραμνότατα καὶ τὰ ὑφαλικά· οὕτω γὰρ ἂν * ξηραίνοντο μάλιστα.

lign. 2. ἀγαθαί. — 6. ὑπαλικά.

μα'. Ὀκόσα γὰρ ὕδατά ἐστιν ἔψειν ἄριστα, καὶ τὰ καιρεώτατα, ταῦτα καὶ τὴν κοιλίην διαλύειν εἰκὸς μάλιστα, καὶ διατήκειν. Ὀκόσα δὲ ἐστιν ἀτέραμνα, καὶ σκληρὰ, καὶ ἥκιστα ἔψειν ἀγαθὰ, ταῦτα δὲ ξυνίστησι μᾶλλον τὰς κοιλίας καὶ ξηραίνει.

lign. 2. τακερώτατα, adopté.

μβ'. Ἀλλὰ γὰρ ψευδάμενοί εἰσιν οἱ ἄνθρωποι τῶν ἀλμυρῶν ὑδάτων πέρι, δι' ἀπειρίην, καὶ ὅτι νομίζεται διαχωρητικά. Τὰ δὲ ἐναντιώτατά ἐστιν πρὸς τὴν διαχώρησιν· ἀτέραμνα γὰρ καὶ ἀνέψανα, ὥστε καὶ τὴν κοιλίην ὑπ' αὐτῶν στύφεισθαι μᾶλλον ἢ τήκεσθαι. Καὶ περὶ μὲν τῶν πηγέων ὑδάτων ὧδε ἔχει.

lign. 5. πηγαίων.

μγ'. Περὶ δὲ τῶν ὀμβρίων, καὶ Ὀκόσα ἀπὸ χιόνος, φράσω ὅπως ἔχει. Τὰ μὲν οὖν ὀμβρια κουφότατα καὶ γλυκύτατά ἐστιν καὶ λεπτότατα, καὶ λαμπρότατα. Τὴν τε γὰρ ἀρχὴν ὁ ἥλιος ἀνάγει καὶ ἀναρπάζει τοῦ ὕδατος τό τε λεπτότατον καὶ κουφότατον. Δῆλον δὲ αἱ ἄλλες ποιέουσιν· τὸ μὲν γὰρ ἀλμυρὸν λείπεται αὐτέου ὑπὸ πάχεος καὶ βαρέος, καὶ γίγνεται ἄλλες· τὸ δὲ λεπτότατον ὁ ἥλιος ἀναρπάζει ὑπὸ κουφότητος.

lign. 6. οἱ ἄλλες. — 7 πάχεος καὶ βαρέος.

μδ'. Ἀνάγει δὲ τὸ τοιοῦτο οὐκ ἀπὸ τῶν ὑδάτων μόνον τῶν λιμναίων, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς θαλάσσης, καὶ

légères et des plus claires; ceux dont les ventres sont mous, humides et muqueux, préféreront les eaux les plus dures, les plus crues et les plus saumâtres; car c'est ainsi qu'ils seront resserrés.

41. Les eaux qui sont les meilleures à cuire, et les plus molles, doivent aussi naturellement être les plus propres à lâcher le ventre et à l'humecter; celles, au contraire, qui sont crues et dures, et difficiles à cuire, resserrent le ventre et le rendent sec.

42. On se trompe, faute d'expérience, en regardant les eaux salées comme laxatives; loin de-là, elles sont fort contraires aux évacuations: crues et difficiles à cuire, elles resserrent le ventre plutôt qu'elles ne le lâchent. Voilà pour les eaux de source.

43. Quant aux eaux de pluie et de neige, je vais dire ce qu'il en est. Les eaux de pluie sont très légères, très douces, très subtiles et très claires: le soleil, en effet, attire et enlève de l'eau tout le principe le plus subtil et le plus léger, ce que démontre le sel: ce qui est salé tombant de soi-même, par son épaisseur et sa pesanteur, le sel se forme, et le soleil enlève les parties les plus subtiles, à cause de leur légèreté.

44. Il enlève le plus subtil et le plus léger, non seulement des eaux des marais, mais aussi de celles de la

ἐξ ἀπάντων, ἐν ὁκόσοισιν ὑγρόν τί ἐστίν· ἔνεστι δὲ ἐν παντὶ χρήματι. Καὶ ἐξ αὐτέων τῶν ἀνθρώπων ἄγει τὸ λεπτότατον τῆς ἱκμάδος, καὶ κουφότατον.

lign. 2. μῶνον - ἀλλὰ καὶ ἀπὸ.

με'. Τεκμήριον δὲ μέγιστον· ὅταν ἄνθρωπος ἐν ἡλίῳ βαδίζῃ, ἢ καθίζῃ ἱμάτιον ἔχων, ὁκόσα μὲν τοῦ χρωτὸς ὁ ἥλιος ἐφορᾷ, οὐχ ἰδρώῃ ἄν· ὁ γὰρ ἥλιος ἀναρπάζει τὸ προφανόμενον τοῦ ἰδρωτος. Ὀκόσα δὲ ὑπὸ τοῦ ἱματίου ἐσκέπασται, ἢ ὑπ' ἄλλου τοῦ, ἰδροῖ· ἐξάγεται μὲν γὰρ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καὶ βιάζεται, σώζεται δὲ ὑπὸ τῆς σκέπης, ὥστε μὴ ἀφανίζεσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου. Ὀκόταν δὲ εἰς σκιὴν ἀφίκηται, ἅπαν τὸ σῶμα ὁμοίως διῖε· οὐ γὰρ ἔτι ὁ ἥλιος ἐπιλάμπει.

lign. 5. ἄλλου του, adopté. — 9. διεῖ.

μς'. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ σήπεται τῶν ὑδάτων τάχιστα ταῦτα· καὶ ὁδμὴν ἴσχει πονηρὴν τὸ ὄμβριον, ὅτι ἀπὸ πλείστων συνῆκται καὶ συμμέμικται, ὥστε σήπεσθαι τάχιστα.

μζ'. Ἔτι δὲ πρὸς τουτέοισιν, ἐπειδὴν ἀρπασθῇ καὶ μετεωρισθῇ περιφερόμενον καὶ καταμεμιγμένον ἐς τὸν ἡέρα, τὸ μὲν θολερὸν αὐτέου καὶ νυκτοειδὲς ἐκκρίνεται καὶ ἐξίσταται, καὶ γίγνεται ἡὴρ καὶ ὀμίχλη· τὸ δὲ λεπτότατον καὶ κουφότατον αὐτέου λείπεται, καὶ γλυκαίνεται ὑπὸ τοῦ ἡλίου καιόμενόν [τε] καὶ ἐψόμενον. Γίγνεται δὲ καὶ τᾶλλα πάντα τὰ ἐψόμενα αἰεὶ γλυκέα.

μή'. Ἐως μὲν οὖν διεσκεδασμένον ἢ καὶ μήπω ξυνεστήκει, φέρεται μετέωρον. Ὀκόταν δὲ κου ἄθροι-

mer , et de tous les corps dans lesquels il existe quelque humidité ; or , il y en a dans toutes choses. Il enlève même aux hommes le plus subtil et le plus léger de leurs humeurs.

45. En voici une preuve très forte : quand un homme , ayant un manteau , marche ou se repose au soleil , toutes les parties de la peau que frappent le soleil ne suent pas , parce que le soleil enlève ce qui paroît de la sueur : mais toutes les parties qui sont sous le manteau , ou sous toute autre chose , suent , parce que la sueur , excitée et attirée par le soleil , est conservée par le vêtement ; de sorte que le soleil ne la fait pas disparaître. Mais si ce même homme passe à l'ombre , son corps n'étant plus exposé à l'action du soleil , transpire également par-tout.

46. C'est à cause de cela que l'eau de pluie est celle qui se corrompt le plus vite et acquiert une mauvaise odeur ; parce qu'elle est celle qui est composée et mêlée de plus de substances étrangères ; de sorte qu'elle se corrompt promptement.

47. D'une autre part , toutes ces vapeurs particulières , une fois attirées et enlevées , sont portées de tous côtés et mêlées avec l'air ; ce qu'elles ont de trouble et d'opaque se séparant et se dégageant , devient brume et brouillard ; le plus subtil et le plus léger restant , est cuit par le soleil , et devient doux. Il en est de même de toutes les autres substances qui , cuites , deviennent toujours douces.

48. Tant que ces parties subtiles et légères restent dispersées et ne se condensent pas , elles sont portées

σθῆ καὶ ξυστραφῇ ἐς τὸ αὐτὸ ὑπὸ ἀνέμων ἀλλήλοι-
 σιν ἐναντιωθέντων ἐξαίφνης, τότε καταρρήγνυται ἢ
 ἂν τύχη πλεῖστον ξυστραφέν· τότε γὰρ εἰκὸς τοῦτο
 μᾶλλον γίνεσθαι, ὁκόταν τὰ νέφεα, μὴ ὑπὸ ἀνέμου
 στάσιν ἔχοντος ὠρμημένα εἶντα καὶ χωρέοντα,
 ἐξαίφνης ἀντικόψη πνεῦμα ἐναντίον καὶ ἕτερα νέφεα.
 Ἐνταῦθα μὲν πρῶτον αὐτέου ξυστρέφεται, τὰ δὲ
 ὀπισθεν ἐπιφέρεται [τε]· καὶ οὕτω παχύνεται καὶ
 μελαίνεται, καὶ ξυστρέφεται ἐς τὸ αὐτὸ, καὶ ὑπὸ
 βαρέος καταρρήγνυται, καὶ ὄμβροι γίνονται. Ταῦτα
 μὲν ἐστὶν ἄριστα κατὰ τὸ εἶκος· δεῖται δὲ ἀφέψε-
 σθαι, καὶ * ἀποσῆπεσθαι, εἰ δὲ μὴ, ὁδμὴν ἴσχει
 πονηρὴν, καὶ βράγχος καὶ βαρυφωνίην τοῖς πίνουσι
 προσίσταται.

lign. 1. ξυνεστήκη. — 6-7. γίνεσθαι - νέφεα sans ar-
 ticle. - ὑπὸ ἀνέμου στάσιν μὴ ἔχοντος. — 12. βάρεος. —
 15-16. καὶ βράγχος καὶ βαρυφωνίη τοῖσι πίνουσι προσ-
 ιστάται.

μθ'. Τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων, πονηρὰ
 πάντα· ὁκόταν γὰρ ἅπαξ παγῇ, οὐκ ἔτι τὴν ἀρ-
 χαίην φύσιν καθίσταται, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτέου λαμ-
 πρὸν καὶ κοῦφον καὶ γλυκὺ ἐκκρίνεται καὶ ἀφανίζε-
 ται, τὸ δὲ θολωδέστατον καὶ σταθμωδέστατον λεί-
 πεται.

ν'. Γνοίης δ' ἂν ὧδε· εἰ γὰρ βούλει, ὅταν * οἱ
 * χεῖμωνες ἀγγεῖον μέτρῳ ἐγγέας ὕδωρ, θεῖναι ἐς
 τὴν αἰθρίην, ἵνα πήξεται μάλιστα, ἔπειτα τῇ ὑστε-
 ραίῃ εἰσενεγκὼν εἰς ἀλέαν, ὅπου χαλάσῃ μάλιστα
 ὁ παγετὸς, ὁκόταν δὲ λυθῇ, ἀναμετρεῖν τὸ ὕδωρ,
 εὐρήσεις ἔλασσον συχνῶ. Τοῦτο τεκμήριον, ὅτι ὑπὸ
 τῆς πήξις ἀφανίζεται καὶ ἀναξηραίνεται τὸ κορυφώ-
 τατον καὶ λεπτότατον, οὐ τὸ βαρύτατον καὶ πα-
 χύτατον· οὐ γὰρ ἂν δυναίτο. Ταύτη οὖν νομίζω

dans les régions élevées ; mais aussitôt qu'elles sont entassées et comprimées subitement , dans un même lieu , par l'action des vents opposés l'un à l'autre , alors elles crèvent dans la partie où elles se trouvent le plus condensées ; car il est naturel que cela ait lieu , toutes les fois que des nuées étant chassées et poussées par un vent impétueux , sont tout-à-coup repoussées par un vent contraire et par d'autres nuées. La partie antérieure se condense , tandis que la partie postérieure se porte sur elle ; de la sorte elle s'épaissit , se noircit et se condense dans le même point ; et sa pesanteur augmentant , elle crève , se précipite , et les pluies ont lieu. Ces eaux sont naturellement très bonnes , cependant elles ont besoin d'être bouillies et filtrées : autrement , elles ont une mauvaise odeur , et rendent la voix de ceux qui en boivent enrouée et rauque.

49. Quant aux eaux de neige et de glace , toutes sont mauvaises ; parce que , quand une fois l'eau a gelé , elle ne revient plus à sa nature primitive : mais la partie claire , légère et douce se sépare et s'évapore , et le plus trouble et le plus pesant reste.

50. Vous pourrez vous en convaincre pendant l'hiver , si vous voulez prendre un vase rempli d'une mesure donnée d'eau , et l'exposer au serein , afin qu'il gèle ; ensuite , le lendemain , le transportant dans un lieu chaud , laisser fondre la glace complètement , et mesurer l'eau ; vous la trouverez beaucoup diminuée. Ce qui prouve que , dans sa congélation , le plus léger et le plus subtil s'évapore et se dissipe , et non le plus pesant

πονυρότατα ταῦτα τὰ ὕδατα εἶναι τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου, καὶ τὰ τουτέοισιν ἐπόμενα, πρὸς ἅπαντα χρήματα.

Περὶ μὲν οὖν ὁμβρίων ὑδάτων, καὶ τῶν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλων, οὕτως ἔχει.

lign. 1-2. ὅταν ἡ χειμὼν ἐς ἀγγήϊον, adopté. — 4. ἐσε-
νεγκῶν - ἀλέην.

να'. Λιθιῶσι δὲ μάλιστα ἄνθρωποι, καὶ ὑπὸ νεφριτίδων καὶ στραγγουρίης ἀλίσκονται, καὶ ἰσχιά-
δων, καὶ κῆλαι γίνονται, ὅκου ὕδατα πίνουσι παν-
τοδαπώτατα, καὶ ἀπὸ ποταμῶν μεγάλων, εἰς οὓς
ποταμοὺς ἕτεροι ἐμβάλλουσιν, καὶ ἀπὸ λίμνης, εἰς
ἣν ρεύματα πολλὰ καὶ παντοδαπὰ ἀφικνεῦνται· καὶ
ὅκοσοι ὕδασιν ἐπακτοῖσιν χρέονται διὰ μακροῦ ἀγο-
μένοισι, καὶ μὴ ἐκ βραχέος.

lign. 1. ἄνθρωποι. — 3-4-5. κηλῆται - παντοδαπώτατα - ἐς
οὓς ποταμοὶ ἕτεροι.

νβ'. Οὐ γὰρ οἷόν τε ἕτερον ἐτέρῳ εἰκέναι ὕδωρ,
ἀλλὰ τὰ μὲν γλυκέα εἶναι, τὰ δὲ ἀλυκά τε καὶ
στυπτηριώδεα, τὰ δὲ ἀπὸ θερμῶν ρέειν. Συμμισγό-
μενα δὲ ταῦτα ἐς ταυτὸν ἀλλήλοισιν στασιάζει,
καὶ κρατέει ἀεὶ τὸ ἰσχυρότατον. Ἰσχύει δὲ οὐκ ἀεὶ
τῷτὸ, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο κατὰ τὰ πνεύματα· τῷ
μὲν γὰρ βορέης τὴν ἰσχίην παρέχεται, τῷ δὲ ὁ νό-
τος· καὶ τῶν λοιπῶν περὶ οὗτος λόγος. Ὑφίστα-
σθαι οὖν τοιουτέοισιν ἀνάγκη ἐν τοῖς ἀγγείοις ἰλὺν
καὶ ψάμμον· καὶ ἀπὸ τούτων πινευμένων τὰ νοσή-
ματα γίνεται τὰ προειρημένα. Ὅτι δὲ οὐχ ἅπασιν,
ἐξῆς φράσω.

lign. 6. τῷτὸ - ἄλλο κατὰ τὰ πνεύματα. — 9. τοῖσι
τοιουτέοισιν. — 10-11. τὰ νοσήματα γίγνεται τὰ.

et le plus épais (ce qui est impossible). Voilà pourquoi je pense que toutes les eaux qui proviennent de neige et de glace, ainsi que celles qui leur sont analogues, sont très mauvaises à tous égards.

A l'égard des eaux de pluie, de neige et de glace il en est ainsi.

51. Les hommes, sur-tout, sont sujets à la pierre; ils sont pris de néphritiques, de stranguries et de douleur sciaticques, et il leur vient des hernies quand ils boivent des eaux de toutes sortes: de celles des grands fleuves dans lesquels d'autres se jettent: de celles des étangs dans lesquels des courants de toutes espèces viennent se rendre. Les mêmes maladies arrivent à ceux qui font usage des eaux qui sont conduites de loin, *et non de près.*

52. Car il n'est pas possible que ces eaux soient semblables entr'elles. Celles-là donc doivent être douces, celles-ci saumâtres ou alumineuses, d'autres venant de sources chaudes. Quand elles se mêlent dans le même lieu, il s'établit un combat dans lequel la plus forte domine toujours. Ce n'est pas toujours la même qui l'emporte; mais tantôt l'une, tantôt l'autre, selon la direction des vents; tantôt le vent du nord donne l'avantage à l'une, tantôt le vent du midi le donne à l'autre; et la même raison existe à l'égard des autres. Ces eaux déposent nécessairement au fond du vase du limon et du sable, et elles causent, à ceux qui en boivent, les maladies dont j'ai parlé; non pas à tous indistinctement. Je vais en exposer les raisons.

νγ'. 'Οκόσων μὲν ἦτε κοιλὴν εὐροός τε καὶ ὑγι-
 ηρῆς ἐστίν, καὶ ἡ κύστις μὴ πυρετώδης, μηδὲ ὁ
 στόμαχος τῆς κύστιος * ξυμπέπρακται λίην, οὗτοι μὲν
 διουρεῦσι ῥηϊδίως, καὶ ἐν τῇ κύστει οὐδὲν ξυστρέ-
 φεται. 'Οκόσων δὲ ἂν ἡ κοιλὴν πυρετώδης ᾖ, ἀνάγκη
 καὶ τὴν κύστιν ταῦτό πάσχειν· ὁκόταν γὰρ θερ-
 μανθῇ μᾶλλον τῆς φύσιος, ἐφλήγημηνεν αὐτῆς ὁ
 στόμαχος. 'Οκόταν δὲ ταύτη πάθῃ, τὸ οὖρον οὐκ
 ἀφίησιν, ἀλλ' ἐν ἐωυτέῳ ξυνέψει καὶ συγκαίει, καὶ
 τὸ μὲν λεπτότατον αὐτέου ἀποκρίνεται, καὶ τὸ
 καθαρώτατον διῖει καὶ ἐξουρέεται· τὸ δὲ παχύτατον
 καὶ χολωδέστατον ξυστρέφεται καὶ συμπήγνυται. Τὸ
 μὲν πρῶτον, μικρὸν, ἔπειτα, μεῖζον γίνεται. Κυλιν-
 δεύμενον γὰρ ὑπὸ τοῦ οὖρου, ὃ τι ἂν ξυνίστηται παχὺ,
 ξυναρμόζει πρὸς ἐωυτό, καὶ οὕτως αὔξεταί τε καὶ
 πωροῦται.

lign. 3. ξυμπίμπραται. — 6. τῷυτό. — 8. ταῦτα πάθη. —
 9. ἀπιεῖ - ξυνέχει - συγκαίει. — 11. διῖει. — 13. μικρὸν
 - μέζον.

νδ'. Καὶ ὁκόταν οὐρέῃ, πρὸς τὸν στόμαχον τῆς
 κύστιος προσπίπτει ὑπὸ τοῦ οὖρου βιαζόμενον, καὶ
 κωλύει οὐρέειν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρὴν, ὥστε
 τὰ αἰδοῖα τρίβουσι καὶ ἔλκουσιν τὰ παιδία τὰ λι-
 θιώντα· δοκέει γὰρ αὐτέοις τὸ αἷτιον ἐνταῦθα εἶναι
 τῆς οὐρήσιος.

lign. 6. οὐκ οὐρήσιος, adopté.

νε'. Τεκμήριον δὲ ὅτι οὕτως ἔχει· τὸ γὰρ οὖρον
 λαμπρότατον οὐρέουσιν οἱ λιθιῶντες [πρὸς τὸν γινό-
 μενον ὀρρόν]. 'Οτι τὸ παχύτατον καὶ χολωδέστατον
 αὐτέου μένει καὶ συστρέφεται. Τὰ μὲν πλείιστα οὕτω
 λιθιά.

lign. 2-3. supprime πρὸς τ. γ. ὀρρόν.

53. Ceux dont le ventre est libre et sain, dont la vessie n'est pas ardente, ni trop resserrée à son col, urinent facilement, et il ne se forme pas de concrétions. Ceux, au contraire, dont le ventre est enflammé, ont nécessairement la vessie affectée de même. Or, quand celle-ci est échauffée plus qu'il n'est naturel, son col s'enflamme. Dans cette affection, l'urine ne coule plus, elle se recuit et se consume; le plus subtil et le plus clair se sépare, et le plus pur s'échappe et est uriné; le plus épais et le plus trouble se rassemble et se concrète. Ces concrétions sont d'abord peu volumineuses, elles deviennent ensuite plus considérables : étant roulées dans l'urine, elles en attirent ce qu'il y a d'épais, et se l'adaptent à elles-mêmes : c'est ainsi qu'elles augmentent et se durcissent.

54. Toutes les fois qu'on urine, la pierre poussée par l'urine se porte vers le col de la vessie; elle empêche l'urine de couler, et cause en même temps une douleur très vive. C'est pourquoi les enfants qui ont la pierre frottent et tiraillent leur pénis, s'imaginant que c'est-là que réside la cause de leur difficulté d'uriner¹.

¹ En admettant la correction de M. C. *guz*.

55. Une preuve qu'il en est ainsi, c'est que les calculeux rendent une urine très claire, [semblable à du petit-lait filtré,] et que le plus trouble de l'urine reste et se condense. Voilà comment la pierre se forme le plus souvent.

νς'. Γίγνεται δὲ παισὶν καὶ ἀπὸ τοῦ γάλακτος, ἢν μὴ ὑγιερὸν ἦ, ἀλλὰ θερμὸν τε λίην καὶ χολῶδες· τὴν γὰρ κοιλίην διαθερμαίνει καὶ τὴν κύστιν, ὥστε τὸ οὔρον ξυγκαιόμενον ταῦτα πάσχειν. Καὶ φημί ἄμεινον εἶναι τοῖς παιδίοισιν τὸν οἶνον ὡς ὑδαρέστατον διδόναι· ἥσπον γὰρ τὰς φλέβας ξυγκαίει, καὶ συναναίνει.

lign. 7. ξυγκαίει καὶ ξυναναίνει.

νζ'. Τοῖσι δὲ θήλεσιν αἰδοίοις γίνεται οὐχ ὁμοίως· ὁ γὰρ οὐρητὴρ βραχύς ἐστιν ὁ τῆς κύστιος καὶ εὐρύς, ὥστε βιάζεται τὸ οὔρον ῥηϊδίως· οὔτε γὰρ τῇ χειρὶ τρίβει τὸ αἰδοῖον, ὥσπερ τὸ ἄρσεν. Οὔτε ἄπτεται τοῦ οὐρητῆρος· ἐς γὰρ τὰ αἰδοῖα ξυντέτρηνται. Καὶ διότι οἱ οὐρητῆρές εἰσιν εὐρεῖς, καὶ πίνουσι πλεῖον, ἢ οἱ παῖδες. Περὶ μὲν οὖν τουτέων ὧδε ἔχει, ἢ ὅτι τουτέων ἐγγύτατα.

lign. 1. τοῖσι δὲ θήλεσι λίθοι οὐ γίνονται. — 2. ὁ γὰρ οὐρητὴρ. — 3. βιάζεσθαι. — 4. ἔρσεν. — 5. Après ξυντέτρηνται ajouté: οἱ δὲ ἄνδρες οὐκ εὐθὺ τέτρηνται, et corrigé καὶ διότι οἱ οὐρητῆρες οὐκ εὐρέες.

IV.

νη'. ΠΕΡΙ δὲ * ἐτῶν ὧδε ἂν τις ἐνθυμεύμενος διαγινώσκη, ὁκοῖόν τι μέλλει ἔσεσθαι τὸ ἔτος, εἴτε νοσερὸν, εἴτε ὑγιερὸν. Ἦν μὲν γὰρ κατὰ λόγον γίνηται τὰ σημεῖα ἐπὶ τοῖς ἀστροῖσι δύνουσί τε καὶ ἐπιτέλλουσιν, ἐν τε τῷ μετοπώρῳ * ὑδρωπα γίνεται, καὶ ὁ χειμὼν μέτριος, καὶ μήτε λίην εὐδῖος, μήτε ὑπερβάλλων τὸν καιρὸν τῷ ψύχει, ἐντε τῷ ἡρι

56. Chez les enfants, elle peut encore provenir du lait, non d'un lait sain, mais d'un lait échauffé et bilieux. Celui-ci échauffe le ventre et la vessie, qui, en échauffant l'urine, cause la formation du calcul. Aussi, je pense qu'il est meilleur de donner aux enfants le vin le plus trempé que possible; car il brûle et dessèche moins les vaisseaux.

57. ¹ Cette maladie n'est pas aussi commune chez les femmes, parce que chez elles l'urètre est court et large, ce qui fait que l'urine est expulsée facilement. Aussi, elles ne frottent pas leurs parties sexuelles comme les mâles; elles ne touchent pas leur meat urinaire; car il est percé dans l'intérieur des parties; et en même temps que leurs urètres sont larges, elles boivent plus que les enfants. C'est certainement ainsi que les choses ont lieu, ou à très peu près.

¹ (Ou selon Foës : Il n'en est pas de même pour les parties naturelles de la femme).

IV.

DES SAISONS.

58. C'EST en considérant ce qui a rapport à chaque saison, que l'on connoîtra quelle doit être l'année, si elle sera malsaine ou saine. Ainsi, lorsque les phénomènes qui accompagnent le coucher et le lever des astres sont bien ordonnés; ² si les pluies viennent en automne; que l'hiver soit modéré, ni trop doux, ni trop froid; si, au printemps, et pendant l'été, il ne

¹ En adoptant la correction.

² En adoptant la correction ὕδατα.

ὑδατα γενήται ὥραϊα, καὶ ἐν τῷ θέρει, οὕτω τὸ ἔτος ὑγιεινότατον εἶκός εἶναι.

lign. 1. Περὶ δὲ τῶν ὥρέων, adopté. — 3. ὑγιερὸν. — 4. γένηται τὰ σημήϊα. — 8. ὑδατα, adopté. — 9. ὑγιεινότερον.

νθ'. Ἦν δὲ ὁ μὲν χειμὼν αὐχμηρὸς καὶ βορείος γένηται, τὸ δὲ ἦρ ἔπομβρον καὶ νότιον, ἀνάγκη τὸ θέρος πυρετῶδες γίνεσθαι καὶ ὀφθαλμίας ἐμποιεῖν. Ὅκοταν γὰρ τὸ πνίγος ἐπιγένηται ἐξαίφνης, τῆς τε γῆς ὑγρῆς εὐρύτης ὑπὸ τῶν ὀμβρῶν τῶν ἑαρινῶν, καὶ ὑπὸ τοῦ νότου, ἀνάγκη διάπλοόν τε καῦμα εἶναι, ἀπὸ τε τῆς γῆς διαβρόχου εὐρύτης καὶ θερμῆς, καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου καίοντος· τῶν δὲ κοιλιῶν μὴ ξυνεστηκουσῶν τοῖς ἀνθρώποις, μήτε τοῦ ἐγκεφάλου ἀνεξήρασμένου (οὐ γὰρ οἶόν τε, τοῦ ἥρος τοιοῦτέου ὄντος, μὴ οὐ πλαδᾶν τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα)· ὥστε τοὺς πυρετοὺς ἐπιπίπτειν ὀξυτάτους ἅπασιν, μάλιστα δὲ τοῖσιν φλεγματίησι. Καὶ δυσεντερίας εἶκός ἐστιν γίνεσθαι καὶ τῇσι γυναιξίν, καὶ ταῖς εἶδεσιν τοῖς ὑγροτάτοις.

lign. 2-3. τὸ θέρος εἶναι, καὶ ὀφθαλμίας καὶ δυσεντερίας ἐγγίγνεσθαι. — 6. διπλόον τό, adopté. — 8. κοιλιῶν ξυνεστηκυσίων. — 14. ἀνδράσι, au lieu de εἶδεσι.

ξ'. Καὶ ἦν μὲν, ἐπὶ Κυνὸς ἐπιτολῇ, ὕδωρ ἐπιγένηται καὶ χειμὼν, καὶ οἱ ἐτησίαι πνεύσωσιν, ἐλπίς παύσασθαι, καὶ τὸ μετόπωρον ὑγιερὸν γενέσθαι. Ἦν δὲ μὴ, κίνδυνος θανάτους τε γενέσθαι τοῖσι παιδίοις καὶ τῇσι γυναιξίν, τοῖσι δὲ πρεσβύτησιν ἥκιστα· τοὺς τε περιγενομένους, εἰς τεταρταίους ἀποτελευτᾶν, καὶ ἐκ τῶν τεταρταίων εἰς ὕδροπας.

ξα'. Ἦν δ' ὁ χειμὼν νότιος γένηται, καὶ ἔπομβρος, καὶ εὐθεῖος, τὸ δὲ ἦρ βόρειόν τε καὶ αὐχμηρὸν

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 39
tombe que les pluies de la saison, une telle année doit
être très saine.

59. Mais , si l'hiver est sec et boréal , le printemps pluvieux et austral , nécessairement l'été causera des fièvres et des ophthalmies ; parce que, quand une chaleur suffocante arrive tout-à-coup , la terre étant humectée par les pluies du printemps et par les vents du midi , nécessairement l'action d'un soleil brûlant , sur une terre abreuvée d'humidité et chaude , produit une chaleur très forte : d'un autre côté, les cavités ne sont pas resserrées , la tête n'est pas débarrassée de l'excès d'humour ; car il est impossible que dans un pareil printemps le corps et la chair ne soient point abreuvés d'humidité. De sorte que les fièvres seront généralement très aiguës , sur-tout chez les phlegmatiques ; et les femmes auront probablement des dyssenteries , ainsi que les sujets d'une constitution très humide.

60. Si, au lever de la canicule, il survient de la pluie et des orages, et si les vents étésiens soufflent , on peut espérer que ces maladies cesseront , et que l'automne sera saine ; si non , on doit craindre qu'elles ne deviennent mortelles pour les enfants et pour les femmes , mais non pas pour les vieillards. Chez les malades qui en réchapperont, elles se changeront en fièvres quartes, qui amèneront l'hydropisie.

61. Si l'hiver est austral , pluvieux et doux , le printemps boréal , sec et froid ; parmi les femmes grosses ,

καὶ χειμέριον· πρῶτον μὲν τὰς γυναῖκας, ὀκόσαι ἂν τύχωσιν ἐν γαστρὶ ἔχουσai, καὶ ὁ τόκος αὐτέησιν ἢ πρὸς τῷ ἥρι, ἐκτιτρώσκεισθαι· ὀκόσαι δ' ἂν καὶ τέκωσιν, ἀκρατέα τὰ παιδία τίκτειν καὶ νοσῶδη, ὥστε ἢ αὐτίκα ἀπόλλυσθαι, ἢ ζῶσι λεπτά τε εἶντα καὶ ἀσθενέα καὶ νοσώδεα. Ταῦτα μὲν τῇσι γυναιξί.

lign. 1. δ' ὁ μὲν χειμῶν. — 5. πρὸς τὸ ἥρ. — 6. καὶ νοσώδεα. — 7. ζῶειν.

ξβ'. Τοῖς δὲ λοιποῖσι δυσεντερίας, καὶ ὀφθαλμίας ξηράς, καὶ ἐνίοισι κατάρρους ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ τὸν πνεύμονα. Τοῖσι μὲν οὖν φλεγματίησι τὰς δυσεντερίας εἶκος γίνεσθαι, καὶ τῇσι γυναιξί, φλέγματος ἐπικαταρρύνεντος ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος. Τοῖσι δὲ χολώδεσιν, ὀφθαλμιαί ξηραὶ, διὰ τὴν θερμότητα καὶ ξερότητα τῆς σαρκός. Τοῖσι δὲ πρεσβύτησι κατάρρους διὰ τὴν ἀραιότητα καὶ τὴν ἔκτασιν τῶν φλεβῶν· ὥστε ἐξαίφνης τοὺς μὲν ὑπὸ φρενιτίδος ἀπόλλυσθαι, τοὺς δὲ παραπλήκτους γίνεσθαι τὰ δεξιὰ.

lign. 2. κατάρρους. — 3. πνεύμονα. — 6-7. ὀφθαλμίας ξηράς. — 9. ἔκτεξιν. — 10. φρενιτίδος, *ab est*. — 11. τὰ δεξιὰ ἢ τὰ ἀριστερά.

ξγ'. Ὀκόταν γάρ, τοῦ χειμῶνος εἶντος νοτίου, * τοῦ θερμοῦ * τοῦ σώματος μὴ ξυνίσταται, μηδὲ φλέβες, τοῦ ἥρος ἐπιγενομένου βορείου, καὶ αὐχμηροῦ, καὶ ψυχροῦ, ὁ ἐγκέφαλος ὀπηνίκα αὐτὸν * ἔλη ἅμα καὶ τῷ ἥρι διαλύεσθαι, καὶ καθαίρεσθαι ὑπὸ τε κορύζης καὶ βράγχων, τήνικαῦτα πήγνυται τε καὶ συνίσταται· ὥστε, ἐξαίφνης τοῦ θέρους ἐπιγενομένου, καὶ τοῦ καύματος, καὶ τῆς μεταβολῆς ἐπιγενομένης, ταῦτα τὰ νοσεύματα ἐπιπίπτειν. Καὶ λει-

celles dont le terme de la grossesse doit arriver au printemps, accoucheront prématurément; celles qui accoucheront à terme, mettront au monde des enfants foibles et souffrants, qui mourront promptement, ou qui, s'ils vivent, seront chétifs, foibles et maladifs. Telle est l'influence de cette constitution sur les femmes grosses.

62. Elle causera aux autres individus des dyssenteries et des ophthalmies sèches, et à quelques uns des catarrhes, qui de la tête se porteront sur les poudrons. Chez les phlegmatiques, ainsi que chez les femmes, il naîtra des dyssenteries provenant du phlegme qui découle de la tête, à cause de l'humidité de leur constitution. Les bilieux auront des ophthalmies sèches, à cause de la chaleur et de la sécheresse de leur chair. Mais chez les vieillards, les catarrhes auront pour cause la ténuité et l'extensibilité du tissu de leurs veines: c'est pourquoi, les uns seront subitement frappés de mort par des affections du cerveau, et les autres auront des paraplégies du côté droit ou du côté gauche.

1 En adoptant la correction ἢ τὰ ἀριστέρα de M. C.

63. Car toutes les fois que l'hiver est austral, pluvieux et chaud, le corps ne se resserre pas, non plus que les veines. Le printemps suivant étant boréal, sec et froid, le cerveau qui devoit, à l'entrée de cette saison, se détendre et se purger des coriza et des enrrouements, se condense et se resserre. C'est pourquoi, lorsque l'été arrive, le passage subit aux grandes chaleurs occasionne ces maladies, à la fin desquelles surviennent les

εντερίαι, καὶ ὕδρωπες τελευτῶσι τοῖσι νοσεύμασι ἐπιγίγνονται· οὐ γὰρ ἀποξηραίνονται αἱ κοιλίαι ῥηϊδίως.

lign. 1-2. ἐόντος νοτίου (καὶ ἐπόμβρου καὶ) θερμοῦ, τὸ σῶμα, adopté. — μὴ δὲ (αἱ) φλέβες. — 3-4. ἔδει ἅμα τῷ ἥρι, adopté. — 5-6. καθαίρεσθαι ἀπὸ τε κορύζης.

ξδ'. Ἦν δὲ τὸ θερὸς ἐπομβρον γένηται, καὶ νότιον, καὶ τὸ μετόπωρον, χειμῶνα ἀνάγκη νοσερὸν εἶναι. Καὶ τοῖς φλεγματίησι καὶ τοῖς γερατέροις τεσσαράκοντα ἐτέων, καύσους γίγνεσθαι εἰκὸς· τοῖσι δὲ χολώδεσιν, πλευρίτιδας, καὶ περιπλευμονίας.

lign. 2. μετόπωρον ὡσαύτως, adopté.

ξε'. Ἦν δὲ τὸ θερὸς αὐχμηρὸν γενήται καὶ βόρειον, τὸ δὲ μετόπωρον ἐπομβρον καὶ νότιον, κεφαλαλγίας ἐς τὸν χειμῶνα, καὶ σφακέλους τοῦ ἐγκεφάλου εἰκὸς γίγνεσθαι, καὶ προσέτι βράγχους, καὶ κορύζας, καὶ βῆχας, ἐνίοισι δὲ καὶ φθίσιας.

ξς'. Ἦν δὲ βόρειόν τε ἢ καὶ ἀνύδρον, καὶ μήτε ὑπὸ Κύνᾳ ἐπομβρον, μήτε ἐπὶ τῷ Ἀρκτούρῳ, τοῖσι μὲν φλεγματίησι φύσει ξυμφέροι μάλιστα, καὶ τοῖς ὑγροῖς τὰς φύσεις, καὶ τῇσι γυναιξί. Τοῖσι δὲ χολώδεσι τοῦτο πολεμιώτατον γινέται· λίην γὰρ ἀναξηραίνονται. Καὶ ὀφθαλμίαι αὐτεοῖσιν ἐπιγίγνονται ξηραί, καὶ πυρετοὶ ὀξέες καὶ πολυχρόνιοι, ἐνίοισι καὶ μελαγχολίαι.

lign. 3. ξυμφέροι. — 7-8. ἐνίοισι δὲ καί.

ξζ'. Τῆς γὰρ χολῆς τὸ μὲν ὑγρότατον καὶ ὑδαρέστατον ἀναλοῦται, τὸ δὲ παχύτατον καὶ δριμύτατον λείπεται, καὶ τοῦ αἵματος κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἄφνω ταῦτα νοσεύματα αὐτέοις γίγνεται. Τοῖσι δὲ φλεγματίησι, πάντα ταῦτα ἀρωγὰ ἐστίν·

lienteries et les hydropisies ; parce que les cavités alors ne se dessèchent pas facilement.

64. Mais si l'été est pluvieux et austral , ainsi que l'automne , nécessairement l'hiver causera des maladies. Chez les phlegmatiques, ainsi que chez les personnes âgées de plus de quarante ans, il causera probablement des fièvres ardentes ; et chez les bilieux , des pleurésies et des péripneumonies.

65. Si l'été est sec et boréal, l'automne pluvieuse et australe, l'hiver suivant il y aura vraisemblablement des céphalalgies , des sphacèles du cerveau ; et en outre , des enrouements, des coriza et des toux ; et chez quelques uns , des phthisies.

66. Si l'été est boréal et sec , et qu'il ne pleuve pas pendant la canicule , et sous la constellation d'Arcturus ; cette température convient sur-tout aux phlegmatiques , aux tempéraments humides et aux femmes ; mais elle est très nuisible aux bilieux , parce qu'elle les dessèche à l'excès et les dispose aux ophthalmies sèches , à des fièvres aiguës et chroniques, et quelques uns à la mélancolie.

67. Car le plus humide et le plus aqueux de la bile est consumé , et le plus épais et le plus âcre reste : il en est de même du sang. De ces causes proviennent les maladies qui affectent les sujets dont je viens de parler ; au lieu qu'elles sont toutes favorables aux phlegma-

ἀποξηραίνονται γὰρ καὶ ἐς τὸν χειμῶνα ἀφικνέονται,
 * ὑπ' ἄλλων τ' ἐς ἄλλα ἀναξηραίνόμενοι. Ἦν δὲ ὁ
 χειμῶν βόρειος γένηται καὶ ξηρὸς, τὸ δὲ ἦρ, νότιον
 καὶ ἔπομβρον, κατὰ τὸ θερος ὀφθαλμίαι γίνονται
 ἰσχυραί· τοῖσι δὲ παισὶ καὶ γυναιξίν, πυρετοί.

lign. 4. ἀπ' ὧν ταῦτα τὰ - αὐτέοις, adopté.—6-7. ἀναξη-
 ραίνονται - ἀφικνέονται οὐ πλαδῶντες, ἀλλ' ἀνεξηρασμένοι,
 adopté. M. Cor. supprime tout ce qui suit, comme une
 répétition d'une partie du §. LIX: cependant ces passages
 offrent des différences essentielles, comme ἀπασι au lieu
 de τοῖσι δὲ παισὶ. Voy. les notes sur ce paragraphe.

ξή'. Κατὰ ταῦτά τις ὁ νοεύμενος καὶ σκοπούμενος,
 προειδείη ἂν τὰ πλεῖστα τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀπὸ
 τῶν μεταβολέων. Φυλάσσεσθαι δὲ χρή μάλιστα τὰς
 μεταβολὰς τῶν ὥρέων τὰς μεγίστας, καὶ μήτε φάρ-
 μακον διδόναι ἐκόντα, μήτε καίειν ὃ τι ἐς κοι-
 λήν, μήτε τέμνειν πρὶν παρέλθωσιν αἱ ἡμέραι δέκα
 ἢ καὶ πλείονες. Μέγιστα δὲ εἰσιν αἱ δέκα, καὶ
 ἐπικινδυνόταται· ἡλίου τροπαὶ ἀμφότεραι, καὶ μᾶλ-
 λον θεριναί· καὶ ἰσημεριναὶ νομιζόμεναι εἶναι ἀμ-
 φότεραι, μᾶλλον δὲ αἱ μετοπωριναί.

lign. 1. τις ἐννοεύμενος καὶ σκοπεύμενος.—6. παρέλθωσιν
 ἡμέραι. — 7-8. μέγιστα δὲ εἰσι αἶδε καὶ ἐπικινδυνόταται.
 — 8-9-10. καὶ μᾶλλον αἱ θεριναί, καὶ ἰσημερία νομιζό-
 μεναι εἶναι.

ξθ'. Δεῖ δὲ καὶ τῶν ἄστρον τὰς ἐπιτολάς φυλάσ-
 σεσθαι, καὶ μάλιστα τοῦ Κυνός· ἔπειτα Ἀρκτού-
 ρου, καὶ ἐπὶ Πληϊάδων δύσει. Τάτε γὰρ νοσεύματα
 μάλιστα ἐν ταύτῃσι τῇσιν ἡμέρησιν κρίνεται· καὶ
 τὰ μὲν ἀποφθίνει, τὰ δὲ λήγει, τὰ δὲ ἄλλα πάντα
 μεθίσταται εἰς ἕτερον εἶδος, καὶ ἑτέρην κατάστασιν.
 Περὶ μὲν τουτέων οὕτως ἔχει.

lign. 2-3. τοῦ Ἀρκτούρου, καὶ ἔτι Πληϊάδων δύσειν. —
 6. μετίσταται.

tiques , parce qu'ils passent dans l'hiver , débarrassés de leur excès d'humidité , par l'influence de la saison précédente. Mais si l'hiver est sec et boréal , et le printemps pluvieux et austral , en été il y aura des ophthalmies rebelles , et les femmes et les enfants auront des fièvres.

68. C'est ainsi que l'homme intelligent et observateur pourroit prévoir la plupart des effets résultant des variations de *température*. Mais il faut sur-tout être en garde contre les changements de saison , qui sont les plus considérables , et ne pas donner de médicaments sans une grande nécessité , ni cautériser dans le voisinage du ventre , ni pratiquer des incisions , avant qu'il n'y ait au moins dix jours de passés. Car ces dix jours sont les plus importants et les plus dangereux , ainsi que les solstices , sur-tout le solstice d'été ; et ce qu'on est convenu d'appeler les équinoxes , sur-tout celui d'automne.

69. Il faut aussi qu'il prenne garde au lever des constellations , et sur-tout au lever de la canicule , ensuite à celui d'Arcturus et au coucher des Pléiades : car c'est sur-tout à ces époques que les maladies éprouvent des crises , que les unes se terminent par la mort , les autres cessent , d'autres , enfin , se changent en maladies d'une autre espèce ou d'une autre constitution.

ο'. Καὶ ὁκόσαι μὲν τῶν πολέων κέονταί γε καλῶς τοῦ ἡλίου καὶ τῶν πνευμάτων, ὕδασι τε χρῶνται ἀγαθοῖσιν, αὗται μὲν ἥσσον αἰσθάνονται τῶν τοιουτέων μεταβολέων· ὁκόσαι δὲ ὕδασι τε ἐλείοισι χρέονται λιμνώδεσιν, κεῖνται τε μὴ καλῶς τῶν πνευμάτων καὶ τοῦ ἡλίου, αὗται δὲ μᾶλλον.

lign. 5. χρέονται καὶ λιμνώδεσιν.

V.

οα'. ΒΟΥΛΟΜΑΙ δὲ περὶ τῆς Ἀσίης καὶ τῆς Εὐρώπης δεῖξαι ὁκόσον διαφέρουσιν ἀλλήλων ἐς τὰ πάντα, καὶ περὶ τῶν ἐθνῶν τῆς μορφῆς τί διαλλάσσει, καὶ μηθὲν ἔοικεν ἀλλήλοισι. Περὶ μὲν οὖν ἀπάντων πολὺς ἂν εἴη λόγος· περὶ δὲ τῶν μεγίστων, καὶ πλεῖστον διαφερόντων, ἐρέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι.

lign. 2. ἀλληλέων. — 3-4. [ὅ] τι διαλλάσσει. — 5-6. μέγιστον καὶ πλεῖστον.

οβ'. Τὴν Ἀσίην πλεῖστον διαφέρειν φημί τῆς Εὐρώπης ἐς τὰς φύσεις τῶν ζυμπάντων, τῶν τε ἐκ τῆς γῆς φυομένων, καὶ τῶν ἀνθρώπων· πολὺ γὰρ καλλίονα καὶ μείζονα πάντα γίγνεται ἐν τῇ Ἀσίῃ· ἥτε χώρα τῆς χώρας ἡμερωτέρη, καὶ τὰ ἔθνεα τῶν ἀνθρώπων ἡπιώτερα, καὶ ἐνεργότερα.

lign. 5. ἥθεα. — 6. εὐοργότερα, adopté.

ογ'. Τὸ δὲ αἷτιον τουτέων ἡ κράσις τῶν ὠρέων· ὅτι τοῦ ἡλίου ἐν μέσῳ τῶν ἀνατολῶν κεῖται πρὸς τὴν ἡῶ, τοῦ τε ψυχροῦ πορρώτέρω· τὴν δὲ αὔξησιν καὶ ἡμερότητα παρέχει πλεῖστον ἀπάντων, ὁκόταν μηδὲν ἢ ἐπικρατοῦν βιαίως, ἀλλὰ παντὸς ἰσομοιρίῃ δυναστεύῃ.

lign. 3. πορρώτέρω.

70. Or, les villes favorablement situées, par rapport au soleil et aux vents, et qui ont de bonnes eaux, se ressentent moins de ces changements; celles, au contraire, qui font usage d'eaux de marais et d'étangs, et qui ne sont pas favorablement situées, par rapport aux vents et au soleil, s'en ressentent davantage.

V.

DE L'ASIE.

71. JE VEUX maintenant démontrer combien l'Asie et l'Europe diffèrent l'une de l'autre en toutes choses; quelle est la différence de figure des peuples de ces contrées, qui ne se ressemblent en aucune manière. Comme il seroit trop long d'exposer toutes ces différences, je dirai seulement ce que je pense du plus grand nombre et des plus importantes.

72. Je dis donc que l'Asie diffère beaucoup de l'Europe en toutes choses, non seulement en ce qui concerne les hommes, mais aussi dans toutes les productions de la terre: car celles-ci sont toutes plus belles et plus grandes dans l'Asie, le climat y est plus tempéré, et les habitants y sont plus doux et plus dociles.

73. Cela tient à la température des saisons. L'Asie étant située vers l'orient, entre les levers du soleil, elle est plus éloignée du froid [que l'Europe]: or, l'accroissement et la bonté de toutes les productions dépendent d'une température où rien ne domine avec excès, mais où tout est également balancé et également actif.

οδ'. Ἐχει δὲ κατὰ τὴν Ἀσίην οὐ πανταχῇ ὁμοίως. Ἀλλ' ὅση μὲν τῆς χώρας ἐν μέσῳ κεῖται τοῦ Θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, αὕτη μὲν εὐκαρποτάτη καὶ εὐδενδροτάτη, καὶ εὐδιεστάτη, καὶ ὕδασι μάλιστα κέκρηται, τοῖσί τε οὐρανίοισιν, καὶ τοῖσιν ἐκ τῆς γῆς· οὔτε γὰρ ὑπὸ τοῦ Θερμοῦ ἐκκέκασται λίην, οὔτε ὑπὸ αὐχμῶν καὶ ἀνυδρίας ἀναξηραίνεται, οὔτε ὑπὸ φύχεος βεβιασμένη, νοτία τε καὶ διάδροχός ἐστιν ὑπὸ τε ὁμβρῶν πολλῶν καὶ χιόνος.

lign. 1. ἔχει δὲ (καὶ) κατὰ. — εὐκαρποτάτη ἐστί. — 4. ὕδασι καλλίστοισι. — 7. ἀνεξήρανται. — 8. οὔτε νοτία, adopté.

οε'. Τὰ τὲ ὠραῖα αὐτόθι πολλὰ εἰκόσ γίνεσθαι, ὁκόσα τε ἀπὸ σπερμάτων, καὶ ὁκόσα αὕτη ἢ γῆ ἀναδιδοῖ φυτὰ, ὧν τοῖσι καρποῖσι χρέονται ἄνθρωποι, ἡμεροῦντες ἐξ ἀγρίων, καὶ εἰς ἐπιτηδεῖον μεταφυτεύοντες. Τὰ τε ἐντρεφόμενα κτήνεα εὐθυνεῖν εἰκόσ καὶ μάλιστα, τίκτειν τε πυκνότατα, καὶ ἐκτρέφειν μάλιστα. Τοὺς δὲ ἀνθρώπους, εὐτραφεῖς εἶναι, καὶ τὰ εἶδεα καλλίστους, καὶ μεγέθη μεγίστους, καὶ ἥκιστα διαφόρους ἐς τὰ τε εἶδεα αὐτῶν καὶ τὰ μεγέθεα.

lign. 2. αὕτη. — 3-4. ὄνθρωποι. — 6-7. εὐθυνεῖν κάλλιστα - εὐτραφέας. — 8. μεγάθεα. — 9-10. καὶ τὰ μεγάθεα.

ος'. Εἰκόσ τε τὴν χώραν ταύτην προσεγγύτατα εἶναι * τοῦ κατὰ τὴν φύσιν καὶ τὴν μετριότητα τῶν ὠρέων. Τὸ δὲ ἀνδρεῖον, καὶ τὸ ταλαίπωρον, καὶ τὸ ἔμπονον, καὶ τὸ θυμοειδὲς οὐκ ἂν δύναίτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεσθαι ** Μήτε ὁμοφύλον, μήτε ἄλλοφύλον, ἀλλὰ τὴν ἡδονὴν κρατέειν, διότι πολύ-

74. Cependant l'Asie n'est pas semblable dans toutes ses parties : mais les régions qui sont entre le chaud et le froid sont très abondantes en fruits et en arbres , l'air y est très serein et les eaux y sont très belles , tant celles qui viennent du ciel , que celles qui sortent de la terre ; le sol n'est pas brûlé par des chaleurs excessives , ni trop desséché par le hâle , ni resserré par le froid ¹ , ni humide et détrempé par des pluies abondantes et des neiges.

¹ En adoptant la restitution οὔτε.

75. Les productions de la terre doivent y être abondantes ; soit celles que l'on sème , soit celles que la terre produit d'elle-même , soit enfin les fruits que les hommes transplantent pour leurs besoins , et qui deviennent doux , de sauvages qu'ils étoient. Les bestiaux qu'elle nourrit sont faciles à gouverner ; et sur-tout , ils mettent bas très souvent , et s'engraissent très bien. Les hommes y sont gras , ont de belles figures , une grande taille , et diffèrent très peu de forme et de stature.

76. La température d'un tel pays doit , par sa nature , et par la température des saisons , être presque semblable à celle du printemps. Les hommes ne peuvent y être ni courageux , ni vifs ni portés au travail , ni propres à supporter la fatigue. La volupté y commande si impérieusement , qu'ils ne font aucune distinction

μορφα γίνεται τὰ ἐν τοῖς θηρίοις. Περὶ μὲν οὖν Αἰγυπτίων, καὶ Λιβύων, οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ.

lign. 5-6. μήτε ὁμοφύλου, μήτε ἄλλοφύλου - τὴν ἡδονὴν ἀναγκαίη κρατέειν. — 7. τὰ ἐν τοῖσι.

οζ'. Περὶ δὲ τῶν ἐν δεξιᾷ τοῦ ἡλίου τῶν ἀνατολῶν τῶν χειμερινῶν, μέχρι Μαιώτιδος λίμνης (οὗτος γὰρ ὅρος τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας), ὧδε ἔχει περὶ αὐτέων. Τὰ δὲ ἔθνηα ταῦτα, ταύτῃ διαφορὰ αὐτὰ ἐωυτέων μᾶλλον ἐστὶ τῶν προδιηγημένων, διὰ τὰς μεταβολὰς τῶν ὥρέων καὶ τῆς χώρας τὴν φύσιν.

lign. 2. θερινῶν au lieu de χειμερινῶν, adopté. — 3. οὔρος.

οη'. Ἐχει δὲ καὶ κατὰ τὴν γῆν ὁμοίως, ὥπερ καὶ κατὰ τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους. Ὅκου γὰρ αἱ ὥραι μεγίστας μεταβολὰς ποιοῦνται καὶ πυκνοτάτας, ἐκεῖ καὶ ἡ χώρα ἀγριωτάτη καὶ ἀνωμαλωτάτη ἐστίν· καὶ εὐρήσεις ὄρη τε πλεῖστα καὶ δασέα, καὶ πεδία, καὶ λειμῶνας ὄντας. Ὅκου δὲ αἱ ὥραι μὴ μεγάλα ἀλλάσσουσιν, ἐκείνοις ἡ χώρα ὁμαλωτάτη ἐστίν.

lign. 1. ὥσπερ. — 5. οὔρεα. — 6. μεγάλα. — 7. ἐκείνη.

οθ'. Οὕτω δὲ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἀνθρώπων, εἴ τις βούλεται ἐνθυμέεσθαι. Εἰσὶ γὰρ φύσιες, αἱ μὲν ὄρεσιν ἐοικυῖαι δένδρῳδεσί τε καὶ * ἀφύδροισι, αἱ δὲ λεπτοῖσί τε καὶ ἐνύδροις, αἱ δὲ λειμακεστέροις τε καὶ ἐλώδεσι, αἱ δὲ πεδίῳ τε καὶ ψιλῇ καὶ ξηρῇ. Αἱ γὰρ ὥραι αἱ μεταλλάσσουσαι τῆς μορφῆς τὴν φύσιν, εἰσὶ διάφοροι· ἣν δὲ διάφοροι ἔωσι μετὰ σφῶν αὐτέων, διαφοραὶ καὶ πλείονες γίνονται τοῖς εἶδεσιν.

lign. 3. οὔρεσι - ἐπύδροισι. — 4. ἀνύδροισι adopté. - λειμακεστέροις. — 5. καὶ ξηρῇ γῇ. — 7. μέγα σφέων.

DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX. 51
d'espèce: c'est pourquoi la forme des animaux y est si
variée. Je pense qu'il en est ainsi de l'Egypte et de la
Lybie.

77. Quant aux peuples situés à droite du levant¹
d'été, jusqu'aux Palus-Méotide, qui forment la limite
entre l'Europe et l'Asie, il n'en est pas de même;
mais ils diffèrent entr'eux beaucoup plus que les
précédents, à cause des changements de saisons et
de la nature des lieux.

¹ En adoptant la correction.

78. En effet, il en est de la terre comme des hommes.
Là où les changements de saisons sont très grands et très
fréquents, le sol est très sauvage et très inégal: vous y
trouverez beaucoup de montagnes couvertes de forêts,
des plaines et des prairies; mais les saisons n'éprouvent
pas de grands changements où le sol du pays est très égal.

79. Il en est ainsi des hommes, si l'on veut y faire
attention. Les uns ont le naturel semblable à des pays
montueux, couverts d'arbres et dépourvus d'eaux; les
autres, à des terrains légers et humides; ceux-ci, à des
sols couverts de prairies et marécageux; ceux-là, à des
plaines unies, nues et arides. Cela vient de ce que les
saisons, qui changent la forme et la nature des hommes,
diffèrent entr'elles; et que, plus elles ont de diffé-
rences, et plus elles en apportent aussi dans la figure
des hommes.

π'. Καὶ ὁκόσα μὲν ὀλίγον διαφέρει τῶν ἐθνέων, παραλείψω· ὁκόσα δὲ μεγάλα ἢ φύσει ἢ νόμῳ, ἐρέω περὶ αὐτῶν ὡς ἔχει. Καὶ πρῶτον περὶ τῶν Μακροκεφάλων. Τουτέων γὰρ οὐκ ἔστιν ἄλλο ἔθνος ὁμοίως τὰς κεφαλὰς ἔχον οὐδέν. Τὴν μὲν γὰρ ἀρχὴν ὁ νόμος αἰτιώτατος ἐγένετο τοῦ μήκους τῆς κεφαλῆς, νῦν δὲ καὶ ἡ φύσις ξυμβάλλεται τῷ νόμῳ· τοὺς γὰρ μακροτάτην ἔχοντας τὴν κεφαλὴν γενναιοτάτους ἡγέονται. Ἔχει δὲ περὶ νόμου ὧδε,

πα'. Τὸ παιδίον ὁκόταν γένηται, τάχιστα τὴν κεφαλὴν αὐτέου ἔτι ἀπαλὴν ἐοῦσαν, μαλακοῦ ἔοντος, ἀναπλήσσουσι τῇσι χερσὶν, καὶ ἀναγκάζουσιν ἐς τὸ μῆκος αὔξεσθαι, δέσματα προσφέροντες, καὶ τεχνήματα ἐπιτήδεια, ὑφ' ὧν τὸ μὲν σφαιροειδὲς τῆς κεφαλῆς κακοῦται, τὸ δὲ μῆκος αὔξεται. Αὐτὸς τὴν ἀρχὴν ὁ νόμος κατεργάσατο, ὥστε τοιαύτην τὴν φύσιν γενέσθαι· τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος, ἐν φύσει ἐγένετο, ὥστε τὸν νόμον μὲν ἀναγκάζειν.

lign. 4. δέσματα. — 6. οὕτω. — 7. ὥστε ὑπὸ βίης.

πβ'. Ὁ γὰρ γόνος πανταχόθεν ἔρχεται, ἀπὸ τε τῶν ὑγιερῶν, ὑγιερὸς, τοῦ σώματος, ἀπὸ τε τῶν νοσηρῶν, νοσηρὸς. Εἰ οὖν γίνονται ἐκ τε τῶν φαλακρῶν, φαλακροὶ, καὶ ἐκ γλαυκῶν γλαυκοί, καὶ ἐκ διεστραμμένων, στρεβλοὶ, ὡς ἐπὶ τὸ πλῆθος, καὶ περὶ τῆς ἄλλης μορφῆς ὁ αὐτὸς λόγος· τί κωλύει καὶ ἐκ μακροκεφάλου μακροκέφαλον γίνεσθαι; Νῦν δὲ ὁμοίως οὐδέ τι γίνονται ὡς πρότερον· ὁ γὰρ νό-

80. Je ne parlerai pas des peuples chez lesquels cette différence est peu considérable : mais je dirai ce qu'il y a à remarquer lorsque cette différence est grande , soit naturellement , soit par l'effet de la coutume. Premièrement , je vais parler des *Macrocéphales* , parce qu'il n'y a pas un peuple qui ait la tête conformée comme celui-là. Dans le principe , la coutume a été la seule cause de cette conformation : mais maintenant la nature concourt avec l'habitude ; car ils regardent comme très nobles ceux qui ont la tête très longue. Quant à la coutume , il en est ainsi qu'il suit.

81. Dès que l'enfant est né , sa tête étant mole , ils la pétrissent avec les mains , et la forcent d'augmenter en longueur ; ils appliquent des bandages et des machines convenables , au moyen desquels elle perd sa forme sphéroïdale , et croît en longueur. La coutume , dans le principe , fit servir la violence à rendre telle la nature : mais , par la suite du temps , la nature s'y conforma , et la coutume n'eut plus de contrainte à exercer.

82. En effet , la semence émane de toutes les parties du corps. Ce qui provient des parties saines est sain ; ce qui vient des parties malades est malade. Or , si , en général , de parents chauves naissent des enfants chauves , de parents ayant les yeux bleus des enfants dont les yeux sont bleus , de parents louches des enfants louches , et s'il en est ainsi des autres conformations ; qu'est qui empêche que des *Macrocéphales* , il ne naisse des

μος οὐκ ἔτι ἰσχύει, διὰ τὴν ἀμελίαν τῶν ἀνθρώπων. Περὶ μὲν οὖν τουτέων οὕτως μοι δοκεῖ.

lign. 6. ὡυτός. — 8. οὐκ ἔτι — ἢ πρότερον. — 9. ἀμελίην.

πγ'. Περὶ δὲ τῶν ἐν Φάσει, ἡ χώρα ἐκείνη ἐλώδης ἐστὶ, καὶ θερμὴ, καὶ ὑδατεινὴ, καὶ δασεῖα· ὄμβροι τε αὐτόθι γίγνονται πᾶσαν ὥρην πολλοὶ τε καὶ ἰσχυροί. Ἦτε δίαίτα τοῖς ἀνθρώποις ἔλεσιν ἐστίν. Τὰ τε οἰκήματα ξύλινα καὶ καλάμινα ἐν ὑδασι μεμηχανημένα. Ὀλίγη τε χρέονται βαδίσει κατὰ τὴν πόλιν, καὶ τὸ ἐμπόριον, ἀλλὰ μονοξύλοις διὰ πλέουσιν ἄνω καὶ κάτω· διώρυγες γὰρ πολλαί εἰσίν. Τὰ δὲ ὕδατα, θερμὰ καὶ στάσιμα πίνουσιν, ὑπὸ τε τοῦ ἡλίου σιπόμενα, καὶ ὑπὸ τῶν ὀμβρῶν ἐπαυξόμενα· αὐτός τε ὁ Φάσις στασιμώτατος πάντων τῶν ποταμῶν, καὶ ῥέων ἡπιώτατα. Οἷτε καρποὶ γινόμενοι αὐτέοι πάντες ἀναλθέες εἰσὶν κατατεθληλυσμένοι καὶ ἀτελέες ὑπὸ πολυπληθείης τοῦ ὕδατος· διὰ καὶ οὐ πεπαίνονται. Ἡρ τε πουλὺς κατέχει τὴν χώραν ἀπὸ τῶν ὑδάτων.

lign. 4-5. ἐν τοῖσι ἔλεσιν ἐστίν. — 6. τοῖσι ὑδασι — τῇ βαδίσει. — 7-8. μονοξύλοις — διαπλείουσι. — 13-14. (οἱ) γινόμενοι αὐτέοις — ἀναλθέες — καὶ τεθληλυσμένοι. — 15. διό.

πδ'. Διὰ ταύτας δὴ τὰς προφάσις, τὰ εἶδεα ἀπηλλαγμένα τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἔχουσιν οἱ Φασιηνοί. Τάτε γὰρ μεγέθη μεγάλοι, τὰ πάχεα δὲ ὑπερπαχές· ἄρθρον τε κατάδηλον οὐδὲν, οὐδὲ φλέψ. Τὴν τε χροὴν ὠχρὴν ἔχουσιν, ὥσπερ ὑπὸ ἰκτέρου ἐχόμενοι. Φθέγγονται τε βαρύτατον ἀνθρώπων, τῷ ἡέρι χρεώμενοι οὐ λαμπρῷ, ἀλλὰ χνοῶδει τε καὶ διερῷ· πρὸς ταλαιπωρέειν τὸ σῶμα ἀργότεροι πεφύκασιν. Αἶ τε ὥραι οὐ πολὺ μεταλλάσσουσιν, οὔτε

Macrocéphales ? S'il n'en naît plus , comme autrefois , c'est que les hommes ayant négligé la coutume, elle a cessé d'agir. C'est-là ce que je pense.

83. Quant aux peuples du Phâse , le pays qu'ils habitent est marécageux , chaud , humide , et couvert de bois ; il y tombe , en toutes saisons , des pluies fréquentes et abondantes ; les hommes y vivent dans les marais : leurs habitations sont construites dans l'eau , en bois et en roseaux. Ils marchent peu pour aller à la ville et au marché , mais ils naviguent, en allant et en revenant , avec des barques faites d'un seul tronc d'arbre : car les canaux y sont très nombreux. Les eaux qu'ils boivent sont chaudes et stagnantes , putréfiées par l'influence du soleil , et entretenues par des pluies ; le Phâse lui-même est , dans son cours , le plus calme et le plus lent de tous les fleuves. Les fruits viennent mal , n'ont point de saveur , et ne mûrissent pas parfaitement , à cause de la quantité de pluie ; et , de plus , il s'élève des eaux un brouillard épais qui couvre le pays.

84. C'est certainement par ces causes que les Phâsiens ne ressemblent point aux autres hommes. Ils sont grands , leur embonpoint est excessif ; on ne distingue ni leurs articulations , ni leurs veines ; leur teint est aussi jaune que s'ils étoient ictériques ; il n'y a pas de peuple qui ait la voix plus grave et plus rauque , à cause de l'air épais , brumeux et humide qu'ils respirent : ils sont naturellement paresseux , et leur corps n'est point dis-

πρὸς τὸ πνῖγος οὔτε πρὸς τὸ ψύχος. Τὰ τε πνεύματα πολλὰ νότια, πλὴν * αὐτῆς μιῆς ἐπιχωρίης. Αὕτη δὲ πνέει ἐνιότε, βίαιος καὶ χαλεπὴ καὶ θερμὴ, καὶ Κέγχχρον αὐνομάζουσιν τοῦτο τὸ πνεῦμα. Ὁ δὲ βορέης οὐ σφόδρα ἀφικνεῖται· ὁκότεν δὲ πνέη, ἀσθενὴς καὶ βληχρὸς. Περὶ μὲν τῆς φύσιος, καὶ τῆς διαφορῆς, καὶ τῆς μορφῆς τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ καὶ τῇ Εὐρώπῃ, οὕτως ἔχει.

lign. 3. τὰ πάχεά τε. — 8. πρὸς τε τὸ ταλαιπωρεῖν τὸ σῶμα. — 11. [τὰ] πολλὰ - πλὴν αὐτῆς, adopté. — 13. οὐνομάζουσι. — 15-16. (καὶ) περὶ μὲν - τῆς διαφορῆς sans le καί.

πέ'. Περὶ δὲ τῆς ἀθυμίας τῶν ἀνθρώπων καὶ τῆς ἀνανδρείης, ὅτι ἀπολεμώτεροί εἰσιν τῶν Εὐρωπαϊῶν οἱ Ἀσιηνοὶ, καὶ ἡμερώτεροι τὰ ἥθεα, αἱ ὥραι αἵτιαι μάλιστα, οὐ μεγάλας τὰς μεταβολὰς ποιούμεναι, οὔτε ἐπὶ τὸ θερμὸν, οὔτε ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ παραπλήσιαι. Οὐ γὰρ γίνονται ἐκπλήξεις τῆς γνώμης, οὔτε μετástασις ἰσχυρὴ τοῦ σώματος, ἀφ' ὧτων εἰκὸς τὴν ὀργὴν ἀγριοῦσθαί τε, καὶ τοῦ * γνώμονος καὶ θερμοῦ μετέχειν μᾶλλον, ἢ ἐν τῷ αὐτέῳ αἰεὶ ὄντα· αἱ γὰρ μεταβολαὶ αἰεὶ τῶν πάντων, αἰεὶ τε ἀγείρουσι τὴν γνώμην τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐκ ἐῷσι ἀτρεμίζειν.

lign. 6 παραπλήσιαι (εἶναι). — 7. ἀπὸ τῶν. — 8-9. ἀγνώμονος (adopté) καὶ θυμοειδέος μετέχειν. — 10-11. αἱ γὰρ μεταβολαὶ εἰσι τῶν πάντων, αἱ τε ἐγείρουσι τὴν γνώμην τῶν ἀνθρώπων, adopté.

πς'. Διὰ ταύτας ἐμοὶ δοκέει τὰς προφάσιας ἀναλκεῖς εἶναι τὸ γένος τὸ Ἀσιηνόν, καὶ προσέτι διὰ τοὺς νόμους. Τῆς γὰρ Ἀσίης τὰ πολλὰ βασιλεύεται· ὅκου δὲ μὴ αὐτοὶ ἐωυτέων εἰσὶ καρτεροὶ ἄνθρωποι, μηδὲ αὐτόνομοι, ἀλλὰ δεσπόζονται, οὐ περὶ τουτέου

posé au travail. Les saisons ne varient pas beaucoup , ni en chaud , ni en froid. Les vents du midi règnent ordinairement , excepté un seul vent local : celui-ci souffle quelquefois ; il est violent , impétueux et chaud ; ils l'appellent *Cenchron*. Le vent du nord n'arrive pas avec force , et quand il souffle , il est foible et sans effet. Touchant la nature , la différence , et la forme des hommes de l'Asie et de l'Europe , il en est ainsi.

85. Pour ce qui concerne la lâcheté , si les Asiatiques sont moins belliqueux , et plus doux de mœurs que les Européens , il faut sur-tout en rechercher la cause dans les saisons qui n'éprouvent pas de grands changements , ni de chaud , ni de froid , mais qui se ressemblent presque entr'elles. L'esprit n'éprouve pas de ces grandes secousses , ni le corps de ces transitions brusques , qui rendent les passions farouches , et donnent à l'homme un caractère plus intraitable et plus fougueux , que s'il vivoit toujours dans la même température : car les changements qui ne s'opèrent que d'un extrême à l'autre , sont ceux qui éveillent l'esprit des hommes , et ne les laissent pas dans un état fixe.

86. Pour moi , je pense que les peuples asiatiques sont pusillanimes , non seulement à cause de ces défauts de changements , mais en outre à cause de leurs lois. En effet , la plus grande partie de l'Asie est gouvernée par des rois : or , dans les pays où les hommes ne sont pas

αὐτέοισιν ὁ λόγος ἐστίν, ὅπως τὰ πολέμια ἀσκήσωσιν, ἀλλ' ὅπως μὴ δόξωσι μάχιμοι εἶναι· οἱ γὰρ κίνδυνοι οὐχ ὁμοιοί εἰσιν.

lign. 4. ὄνθρωποι. — 6. ὅπως.

πζ'. Τοὺς μὲν γὰρ στρατεύεσθαι εἰκὸς, καὶ τάλαιπωρέειν, καὶ ἀποθνήσκειν ἐξ ἀνάγκης ὑπὲρ τῶν δεσποτῶν, ἀπο τε παιδίων καὶ γυναικὸς ἑόντας, καὶ τῶν λοιπῶν φίλων. Καὶ ὁκόσα μὲν ἂν χρηστὰ καὶ ἀνδρεῖα ἐργάζωνται, οἱ δεσπότες ἀπ' αὐτέων αὖξονται τε καὶ ἐκφύονται, τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ καρποῦνται. Ἐτι δὲ πρὸς τουτέοισιν, τῶν τοιούτων ἀνθρώπων ἀνάγκη ἐρημοῦσθαι τὴν γῆν ὑπὸ τε πολεμίων καὶ ἀργίης, ὥστε, καὶ εἴ τις φύσει πέφυκεν ἀνδρεῖος καὶ εὖψυχος, ἀποτρέπεσθαι τὴν γνώμην ἀπὸ τῶν νόμων.

lign. 8. ἀναγκαίη. — 11. ὑπὸ τῶν νόμων.

πή'. Μέγα δὲ τεκμήριον τούτων· ὁκόσοι γὰρ ἐν τῇ Ἀσίῃ Ἕλληνες ἢ Βάρβαροι μὴ δεσπόζονται, ἀλλ' αὐτόνομοί εἰσι, καὶ ἐωϋτέοισιν τάλαιπωρεῦσιν, οὗτοι μαχιμώτατοί εἰσι πάντων· τοὺς γὰρ κινδύνους ἐωϋτέων πέρι κινδυνεύουσιν, καὶ τῆς ἀνδρείης αὐτέοι τὰ ἄθλα φέρονται, καὶ τῆς δειλίας τὴν ζημίην ὡσαύτως. Εὐρήσεις δὲ καὶ τοὺς Ἀσιηνοὺς διαφέροντας αὐτοὺς ἐωϋτέων, τοὺς μὲν βελτίονας, τοὺς δὲ φαυλοτέρους ἑόντας· τουτέων δὲ αἱ μεταβολαὶ αἵτιαι τῶν ὥρέων, ὥσπερ μοι εἴρηται ἐν τοῖς προτέροισι. Καὶ περὶ μὲν τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ οὕτως ἔχει.

lign. 1. τουτέων. — 5. ἀνδρείης. — 8. (καὶ) τοὺς μὲν β.....

maîtres de leurs personnes , ni gouvernés par leurs propres lois , mais où ils sont soumis à des despotes , ils ne se soucient point de s'exercer au maniement des armes ; ils cherchent , au contraire , à ne pas paroître belliqueux , parce que les périls n'ont pas le même but.

87. Ils sont , en effet , forcés de se battre , de travailler et même de mourir pour des despotes , loin de leurs femmes , de leurs enfants et de leurs amis. Tout le fruit de leur courage et de leurs travaux ne sert qu'à augmenter et à étendre la puissance de leur maître , et ils ne recueillent pour fruit que les dangers et la mort. Ajoutez à cela , que leurs propriétés sont nécessairement dévastées par la guerre , ou restent incultes. En sorte que , s'il s'en trouvoit quelques uns de naturellement courageux et braves , ils seroient détournés de leur naturel par les lois.

88. Une grande preuve de ce que je viens de dire , c'est que dans l'Asie les Grecs et les Barbares , qui ne sont pas sous des despotes , mais qui se gouvernent par leurs propres lois , et travaillent pour eux-mêmes , sont les plus belliqueux de tous. Cela vient de ce qu'ils s'exposent pour eux-mêmes , et reçoivent également le prix de leur courage et la peine de leur lâcheté. Vous trouverez les Asiatiques différents entr'eux , par le plus ou le moins de courage : cela tient aux changements des saisons , comme je l'ai dit au commencement. Touchant les Asiatiques , il en est ainsi,

VI.

πθ'. Ἐν δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἔστιν ἔθνος Σκυθικόν, ὃ περὶ τὴν λίμνην οἰκοῖ τὴν Μαιώτιν, διαφέρον τῶν ἔθνέων τῶν ἄλλων· Σαυρομάται καλεῦνται. Τουτέων αἱ γυναῖκες ἱππάζονται τε καὶ τοξεύουσιν, καὶ ἀκοντίζουσιν ἀπὸ τῶν ἵππων, καὶ μάχονται τοῖς πολεμίοις, ἕως ἂν παρθένοι ἑῶσιν. Οὐκ ἀποπαρθενεῦνται δὲ μέχρις ἂν τῶν πολεμίων τρεῖς ἀποκτείνωσι· καὶ οὐ πρότερον συνοικεῦσιν ἢ περ τὰ ἱερὰ * θύουσαι τῷ ἐν νόμῳ. Ἡ δ' ἂν ἄνδρα ἐωϋτῇ ἄρηται, παύεται ἱππαζομένη, ἕως ἂν μὴ ἀνάγκη καταλάβῃ παγκοίνου στρατείας.

lign. 3. οἰκοῖ Σαυρομάται [τε]. — 8-9. ἱερὰ θῦσαι τὰ ἐν τῷ. — 10. ἕως ἂν μιν.

ζ'. Τὸν δεξιὸν δὲ μαζὸν οὐκ ἔχουσιν· παιδίους γὰρ ἐοῦσιν ἔτι νηπίοις αἱ μητέρες χάλκεον τετεχνημένον ἢ ἐπ' αὐτῷ τουτέῳ διάπυρον ποιέουσιν, πρὸς τὸν μαζὸν τιθέασιν τὸν δεξιὸν, καὶ ἐπικαίεται, ὥστε τὴν αὔξῃσιν φθείρεσθαι, ἐς δὲ τὸν δεξιὸν ὦμον καὶ βραχίονα πᾶσαν τὴν ἰσχὺν καὶ τὸ πλῆθος ἐκδιδόναι.

lign. 3. ἐπ' αὐτεῷ.

ζα'. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν Σκυθέων τῆς μορφῆς, ὅτι αὐτοὶ αὐτοῖσιν ἐοίκασι, καὶ οὐδαμῶς ἄλλοις· ὡϋτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν Αἰγυπτίων· πλὴν ὅτι οἱ μὲν ὑπὸ τοῦ θερμοῦ εἰσὶ βεβιασμένοι, οἱ δ' ἀπὸ τοῦ ψυχροῦ.

lign. 2. ἐωϋτοῖσι ἐοίκασι. — 4-5. ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ.

ζβ'. Ἡ δὲ Σκυθέων ἐρημὴ καλευμένη, πεδιάς

VI.

DE L'EUROPE.

89. IL existe en Europe une nation Scythe, qui habite aux environs du Palus-Méotide: elle diffère des autres, et est appelée Sauromate (Sarmate). Les femmes montent à cheval, tirent de l'arc, lancent le javelot de dessus leurs chevaux, et se battent contre les ennemis tant qu'elles sont filles. Elles ne se marient qu'après avoir tué trois ennemis, et n'habitent pas avec leur mari avant d'avoir offert les sacrifices prescrits par la loi. Dès qu'elles sont mariées, elles cessent de monter à cheval, à moins qu'une expédition générale ne survienne.

90. Elles n'ont pas de mamelle droite, parce que, dans leur première enfance, les mères ayant fait rougir un fer, fabriqué exprès pour cet usage, le leur appliquent sur la mamelle droite et la brûlent; par ce moyen, elles en empêchent l'accroissement: mais l'épaule et le bras droit reçoivent plus de nourriture et plus de force.

91. Du reste, quant à la figure des autres Scythes, s'ils se ressemblent entr'eux, et diffèrent entièrement des autres hommes, la cause en est la même que celle qui subsiste à l'égard des Egyptiens: excepté que ceux-ci sont accablés par la chaleur et ceux-là par le froid.

92. Ce qu'on appelle désert des Scythes est une vaste

ἐστι, καὶ λειμακώδης, καὶ ψιλὴ, καὶ ἔνυδρος με-
τρίως· ποταμοὶ γάρ εἰσι μεγάλοι, οἱ ἐξοχετεύουσι
τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν πεδίων.

Ζγ'. Ἐνταῦθα καὶ οἱ Σκυῖται διαιτεῦνται· Νο-
μάδες δὲ καλεῦνται, ὅτι οὐκ ἔστιν οἰκήματα, ἀλλ'
ἐν ἀμάξαις οἰκεῦσιν. Αἱ δὲ ἀμαξαί εἰσιν, αἱ μὲν
ἐλάχισται, τετράκυκλοι, αἱ δὲ, ἐξάκυκλοι. Αὗται
δὲ πιλοῖς περιπεφραγμέναι. Εἰσὶ δὲ καὶ τετεχνα-
σμέναι ὥσπερ οἰκήματα, τὰ μὲν ἀπλᾶ, τὰ δὲ
τριπλᾶ· ταῦτα δὲ καὶ * στενὰ πρὸς ὕδωρ, καὶ πρὸς
χιόνα, καὶ πρὸς τὰ πνεύματα. Τὰς δὲ ἀμάξας ἔλ-
κουσι ζεῦγα, τὰς μὲν δύο, τὰς δὲ τρία βοῶν, κέρως
ἄτερ· οὐ γὰρ ἔχουσι κέρατα ὑπὸ ψύχεος.

lign. 1-2. Νομάδες - ἔστι (σφι). — 5. Πιλοῖς. p. πί-
λοις. C. πίλοισι. — 6. διπλᾶ au lieu de ἀπλᾶ. — 7. στεγνά,
adopté.

Ζδ'. Ἐν ταύταις μὲν οὖν ταῖς ἀμάξαις γυναῖκες
διαιτεῦνται· αὐτοὶ δ' ἐφ' ἵππων ὀχεῦνται οἱ ἄνδρες·
ἔπονται δὲ αὐτέοις καὶ τὰ πρόβατα ἐόντα, καὶ αἱ
βόες καὶ οἱ ἵπποι. Μένουσι δ' ἐν τῷ αὐτέῳ τοσοῦ-
τον χρόνον, ὅσον ἂν ἀπόχρη ὠυτέοισιν τοῖς κτή-
νεσιν ὁ χόρτος· ὁκόταν δὲ μηκέτι, εἰς ἐτέρην χώραν
ἔρχονται. Αὐτοὶ δ' ἐσθίουσι κρέα ἐφθὰ, καὶ πίνουσι
γάλα ἵππων, καὶ ἱππάκην τρώγουσιν· τοῦτο δ'
ἐστὶ τυρὸς ἵππων. Τὰ μὲν εἰς τὴν δίαιταν αὐτέων
οὕτως ἔχει, καὶ τοὺς νόμους.

lign. 1-2. αἱ γυναῖκες διαιτεῦνται (ξὺν τοῖσι παιδί-
οισι) adopté. — 3. [τὰ] ἐόντα. — 7. μετέρχονται.

Ζε'. Περὶ τε τῶν ὠρέων, καὶ τῆς μορφῆς, ὅτι
πολὺ ἀπήλλακται τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τὸ Σκυθι-
κὸν γένος, καὶ ἔοικεν αὐτὸ ἐωυτέῳ, ὥσπερ τὸ Αἰ-
γύπτιον, καὶ ἥκιστα πολύγονόν ἐστιν, καὶ ἡ χώρα

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 63,
plaine couverte de prairies , dépourvue d'arbres , et médiocrement humide ; parce qu'il y existe de grands fleuves qui entraînent les eaux des plaines.

93. Les Scythes habitent dans cette plaine. Ils sont appelés Nomades , parce qu'ils ne demeurent pas dans des maisons , mais dans des chariots. Ces chariots sont , les moindres , à quatre roues , et les autres à six ; ils sont fermés tout au tour avec du feutre , et construits comme des maisons ; il y en a de simples , et d'autres à trois divisions ; ils sont impénétrables à la pluie , à la neige et aux vents. Les uns sont traînés par deux paires de bœufs et les autres par trois paires : ces bœufs n'ont point de cornes à cause du froid.

94. Les femmes passent leur vie dans ces chariots , avec leurs enfants ; les hommes , montés sur leurs chevaux , les accompagnent , et leurs troupeaux , leurs bœufs et leurs chevaux les suivent. Ils restent dans le même lieu jusqu'à ce que les troupeaux aient consommé le pâturage ; et quand il n'y en a plus , ils se transportent ailleurs. Ils mangent leurs viandes cuites , boivent du lait de jument , et mangent *l'Hippace* , espèce de fromage fait avec le lait de cavalle. Telles sont les coutumes et la manière de vivre des Scythes.

95. Quant à la température des saisons et à la ressemblance des formes , les Scythes , de même que les Egyptiens , se ressemblent entr'eux , et diffèrent beaucoup des autres hommes ; ils sont peu féconds ; et le

ἐλάχιστα θερμία τρέφει κατὰ μέγεθος καὶ πλῆθος. Κεῖται γὰρ ὑπ' αὐταῖς ταῖς ἄρκτοις, καὶ τοῖς ὄρεσιν τοῖς Ῥιπαίοισιν, ὅθεν ὁ βορέης πνέει. Ὅτε ἥλιος τελευτῶν ἐγγύτατα γίγνεται, ὁκόταν ἐπὶ τὰς θερινὰς ἔλθῃ περιόδους, καὶ τότε ὀλίγον χρόνον θερμαίνει καὶ οὐ σφόδρα τὰ διαπνεύματα τὰ ἀπὸ τῶν θερμῶν πνέοντα ἀφικνεῖται, ἢν μὴ ὀλιγάκις καὶ ἀσθενέα.

lign. 1. Περὶ δὲ. — 5. μέγαθος. — 10. τὰ εὐδία πνεύματα.

45'. Ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἄρκτων αἰεὶ πνέουσιν πνεύματα ψυχρὰ, ἀπὸ τε χιόνος, καὶ κρυστάλλων, καὶ ὑδάτων πολλῶν· οὐδέποτε δὲ τὰ ὄρεα ἐκλείπει ἀπὸ τουτέων δὲ δυσοίκητά ἐστιν. Ἡρ τε κατέχει πούλῳς τῆς ἡμέρης τὰ πεδία, καὶ ἐν νότοισι διαίτεϋνται· ὥστε τὸν μὲν χειμῶνα αἰεὶ εἶναι, τὸ δὲ θέρος, ὀλίγας ἡμέρας, καὶ ταύτας μὴ λίν· μετέωρα γὰρ τὰ πεδία καὶ ψιλὰ, καὶ οὐκ ἐστεφάνωνται ὄρεσιν, ἀλλ' ἀνάντη ὑπὸ τῶν ἄρκτων αὐτόθι.

lign. 3. οὐδέποτε. — 4. ὑπὸ τουτέων. — 5. νοτίοισι. — 9. ἀνάντεα ἀπὸ τῶν ἄρκτων.

46'. Καὶ τὰ θερμία οὐ γίγνεται μεγάλα, ἀλλ' οἷά τε ἐστὶν ὑπὸ γῆν σκεπάζεσθαι· ὁ γὰρ χειμῶν κωλύει, καὶ τῆς γῆς ἡ ψιλότης, * καὶ τοι οὐκ ἐστὶν ἀλέα, οὐδὲ σκέπη. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ τῶν ὥρέων οὐκ εἰσὶ μεγάλαι, οὐδὲ ἰσχυραὶ, ἀλλ' ὅμοιαι καὶ ὀλίγον μεταβάλλουσαι. Δίῳτι καὶ τὰ εἶδεα ὅμοια αὐτὰ ῥωτέοις εἰσίν. Σίτω τε χρέονται αἰεὶ ὁμοίως, ἐσθῆτί τε τῇ αὐτῇ, καὶ θέρεος καὶ χειμῶνος, τὸν τε ἡέρα ὑδατεινὸν ἔλκοντες καὶ παχύν, τὰ τε ὕδατα πίνοντες ἀπὸ χιόνος καὶ παγετῶν, τοῦ τε ταλαιπώρου ἀπεόντες· οὐ γὰρ οἷόν τε τὸ σῶμα ταλαι-

pays ne nourrit qu'un très petit nombre d'animaux , d'une taille fort médiocre. La Scythie est située précisément sous l'ourse , et sous les monts Riphées , d'où soufile le vent du nord. Le soleil est plus proche d'eux lorsqu'il arrive au solstice d'été , et encore ne les échauffe-t-il que peu de temps. Les vents qui soufflent des régions chaudes n'y parviennent pas , si ce n'est rarement , et avec peu de force.

96. Les vents froids y soufflent continuellement du nord ; ils viennent des montagnes qui sont toujours couvertes de neige , de glace , et d'une grande quantité d'eau , qui les rendent inhabitables. Un brouillard épais couvre les plaines pendant le jour , et les habitants y vivent dans l'humidité et dans un hiver perpétuel ; ils n'ont que quelques jours d'été , pas même assez chauds : car les plaines sont élevées , mais ne sont pas couronnées par des montagnes , et commencent près de l'ourse.

97. Les animaux y sont assez petits pour pouvoir se cacher sous terre ; car l'hiver les empêche de se développer , parce qu'il n'y a pas de chaleur ; et ils se terrent , parce qu'ils n'ont pas d'abri. Les saisons n'éprouvent pas de changements considérables et brusques : au contraire , elles sont à peu près semblables entr'elles. Voilà pourquoi les habitants ont des traits uniformes ; ils se nourrissent de la même manière , et sont vêtus l'été comme l'hiver : ils respirent un air humide et épais , boivent des eaux de neige et de glace , et vivent dans l'oisiveté : car il est impossible que ni le corps , ni l'ame

πωρέεσθαι, οὐδὲ τὴν ψυχὴν, ὅκου μεταβολαὶ μὴ γίνονται ἰσχυραί.

lign. 3. καὶ ὅτι, adopté. — 6-7. μεταλάσσουσαι — ὅμοιοι αὐτοὶ ἐωυτέοισι εἰσι, σίτω τε χρεόμενοι αἰεὶ ὁμοίῳ. — 11. ἀπέοντος.

ζη'. Διὰ ταύτας τὰς ἀνάγκας τὰ εἶδεα αὐτῶν παχέα ἐστὶ καὶ σαρκώδεα, καὶ ἄρθρα καὶ ὑγρά καὶ ἄτονα, αἳ τε κοιλίαι ὑγρόταται πασέων κοιλιῶν, αἱ κάτω· οὐ γὰρ οἷόν τε νηδὺν ἀναξηραίνεισθαι ἐν τοιαύτῃ χώρῃ καὶ φύσει καὶ ὥρῃ καταστάσει.

lign. 2. ἄναρθρα, adopté. — 3-4. κοιλιέων.

ζθ'. Ἀλλὰ διὰ πιμελήν τε καὶ ψιλὴν τὴν σάρκα, τὰ τε εἶδεα ἔοικεν ἀλλήλοισιν, τάτε ἄρσενά τοῖς ἄρσεσιν, καὶ τὰ θήλεα τοῖς θήλεσι· τῶν γὰρ ὠρέων παραπλησίων ἐουσέων, φθοραὶ οὐκ ἐγγίγνονται οὐδὲ κακώσεις ἐν τῇ τοῦ γόνου ξυμπήξει, ἣν μὴ τινος ἀνάγκης βιαίου τύχη ἢ νόσου.

lign. 1. πιμελέα. — 2-3. ἔρσενά τοῖς ἔρσεσιν. — 5. ξυμπήξει. — 6. ἀναγκαίης [βιαίου].

ρ'. Μέγα δὲ τεκμήριον ἐς τὴν ὑγρότητα παρέξομαι· Σκυθέων γὰρ τοὺς πολλοὺς ἅπαντας, ὅσοι νομάδες, εὐρήσεις κεκαυμένους τοὺς τε ὤμους, καὶ τοὺς βραχίονας, καὶ τοὺς καρπούς τῶν χειρέων, καὶ τὰ στήθεα, ἰσχία, καὶ τὴν ὀσφύν, δι' ἃλλ' οὐδὲν ἢ διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσεως καὶ τὴν μαλακίαν. Οὐ γὰρ δύνανται οὔτε τοῖς τόξοις ξυντείνειν, οὔτε τῷ ἀκοντίῳ ἐμπίπτειν τῷ ὤμῳ, ὑπὸ ὑγρότητος καὶ ἀτονίης. Ὄκóταν δὲ καυθῶσιν, ἀναξηραίνεται ἐκ τῶν ἄρθρων τὸ πολὺ τοῦ ὑγροῦ, καὶ

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 67
puissent soutenir la fatigue, quand les saisons n'éprouvent pas de changements considérables.

98. Il résulte nécessairement de l'action de toutes ces causes , que leurs formes sont grasses et charnues , leurs articulations peu apparentes , leur complexion humide et lâche; ils ont aussi les cavités très humides , et sur-tout le bas ventre: en effet, le ventre ne peut se sécher dans un climat d'une telle nature, et ainsi constitué par rapport aux saisons.

99. Leur embonpoint et le défaut de poils les rendent semblables les uns aux autres, les hommes aux hommes , les femmes aux femmes. Car les saisons étant semblables , la semence , en se rassemblant , n'éprouve ni altérations , ni vices; à moins d'accidents violents ou de maladie.

100. Je vais fournir une grande preuve de l'humidité de leurs corps. Vous trouverez une grande partie des Scythes , et en général les Nomades , ayant les épaules , les bras , les poignets , la poitrine , les hanches et les lombes cautérisés , pour prévenir ou dissiper l'humidité de leur tempérament : car ils ne peuvent bander leurs arcs , ni lancer le javelot , à cause de l'humidité et de la foiblesse des épaules. Or , en se cautérisant , ils enlèvent aux articulations l'excès d'humidité.

ἐντονώτερα μᾶλλον γίνεται, καὶ τροφιμώτερα, καὶ ἡρθρωμένα τὰ σώματα μᾶλλον.

lign. 2. ἅπαντας [τ']. — 5. καὶ τὰ ἰσχία. — 8. τῶν ὤμων. — 9. καυθέωσι. — 11. ἐντονώτερα γίνεται. — 12. διηρθρωμένα,

ρᾶ'. Ροϊκὰ δὲ γίνεται καὶ πλατέα, πρῶτον μὲν, ὅτι οὐ σπαργανοῦνται, ὥσπερ ἐν Αἰγύπτῳ, οὐδὲ νομίζουσιν διὰ τὴν ἵππασίνην, ὅπως ἂν ἐνεδροὶ ἐῷσιν· ἔπειτα δὲ, διὰ τὴν ἑδρην. Τὰ τε γὰρ ἄρσενα, ἕως ἂν οὐχ οἶά τε ἐφ' ἵππου ὀχέεσθαι, τὸ πολὺ τοῦ χρόνου κάθεται ἐν τῇ ἀμάξῃ, καὶ βραχὺ τῇ βαδίσει χρέονται διὰ τὰς μεταναστάσιας καὶ περιελάσιας. Τὰ δὲ θήλεα θαυμαστὸν οἶον ροϊκὰ εἶναι τὰ εἶδεα.

lign. 3. εὐεδροὶ. — 8. οἶον ροϊκὰ [καὶ βλαδέα] εἶναι.

ρβ'. Πυρρὸν δὲ τὸ γένος ἐστὶν τὸ Σκυθικὸν διὰ τὸ ψύχος, οὐκ ἐπιγενομένου ὀξέως τοῦ ἡλίου· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχεος ἡ λευκότης ἐπικαίεται, καὶ γίνεται πυρρή.

lign. 2. ἐπιγεγομένου ὀξέος.

ργ'. Πολύγονον δὲ οὐχ οἶόν τε εἶναι φύσιν τοιαύτην· οὔτε γὰρ τῷ ἀνδρὶ ἡ ἐπιθυμία τῆς μίξις γίνεται πολλή, διὰ τὴν ὑγρότητα τῆς φύσιος, καὶ τῆς κοιλιῆς τὴν μαλθακότητά τε καὶ τὴν ψυχρότητα. Ἀπὸ τῶν ἥκιστα εἰκὸς εἶναι ἄνδρα οἶόν τε λαγνεύειν· καὶ ἔτι ὑπὸ τῶν ἵππων αἰεὶ κοπτόμενοι ἀσθενεῖς γίνονται εἰς τὴν μίξιν. Τοῖσι μὲν ἀνδράσιν αὗται αἱ προφάσεις γίνονται.

ρδ'. Τῇσι δὲ γυναῖξιν, ἥ τε πλιότης τῆς σαρκὸς καὶ ὑγρότης· οὐ γὰρ δύνανται ἔτι ξυναρπάζειν αἱ

DES AIRS , DES EAUX ET DES LIEUX. 69
dité, et leur corps devient beaucoup plus fort, plus compacte et mieux prononcé,

101. Ils ont des formes lâches et volumineuses , premièrement, parce que chez eux on ne se sert pas du maillot, comme en Egypte; ils n'en ont pas adopté l'usage, afin d'être mieux assis sur leurs chevaux: secondement, à cause de leur vie sédentaire; car les enfants mâles, jusqu'à ce qu'ils soient en état de monter à cheval, passent la plus grande partie du temps dans les chariots et marchent peu, à cause de leurs déplacements et de leurs tournées continuelles. Quant aux femmes, elles sont prodigieusement humides et molles.

102. Les Scythes sont basanés, à cause du froid. L'action du soleil n'étant pas assez forte, le froid brûle leur peau et en détruit la blancheur.

103. De tels tempéraments ne peuvent être très féconds. En effet, les hommes ne sont pas portés au coït, à cause de l'humidité de leur tempérament; et, en particulier, à cause de l'humidité et de la froideur de leur ventre. De-là vient qu'ils ne sont pas du tout voluptueux. En outre, la fatigue continuelle du cheval diminue chez eux l'énergie des fonctions de la génération. Telles sont les causes qui agissent sur les hommes.

104. Quant aux femmes, l'excès de graisse et d'humidité est cause que l'utérus ne peut plus saisir la li-

μητραι τὸν γόνον. Οὔτε γὰρ ἐπιμήνιος κάθαρσις αὐτέησιν γίγνεται, ὥς χρεών ἐστιν, ἀλλ' ὀλίγον καὶ διὰ χρόνου· τό τε στόμα τῶν μητρέων ὑπὸ πιμελῆς ξυγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται τὸν γόνον· αὐταί τε ἀταλαίπωροι καὶ πύραι, καὶ αἱ κοιλίαι ψυχραὶ καὶ μαλακαί. Καὶ ὑπὸ τουτέων τῶν ἀναγκαίων οὐ πολύγονον τὸ γένος τὸ Σκυθικόν.

lign. 6. ξυγκλείεται, καὶ οὐχ ὑποδέχεται. — 7. αὐταί τε — πύραι. — 9. πολύγονόν ἐστι.

ρβ'. Μέγα δὲ τεκμήριον αἱ οἰκέτιδες ποιεῖουσιν· οὐ γὰρ φθάνουσι παρὰ ἄνδρα ἀφικνεύμεναι, καὶ ἐν γαστρὶ ἴσχουσι, διὰ τὴν ταλαιπωρίην καὶ ἰσχνότητα τῆς σαρκός.

ργ'. Ἐπι τὲ πρὸς τουτέοισιν, εὐνουχίαι γίνονται οἱ πλεῖστοι ἐν Σκύθῃσιν, καὶ γυναικεῖα ἐργάζονται καὶ ὥς αἱ γυναῖκες, διαλέγονταί τε ὁμοίως· καλεῦνταί τε οἱ τοιοῦτοι ἀν' ἀνδριεῖς. Οἱ μὲν ἐπιχώριοι τὴν αἰτίην προστιθέασι θεῷ, καὶ σέβονται τουτέους τοὺς ἀνθρώπους, καὶ προσκυνέουσι, δεδοικότες περὶ τε ὧντέων ἕκαστοι.

lign. 2-3. (Οἱ) πλεῖστοι ἐν Σκύθῃσι, adopté. — ἐργάζονται, ὥς αἱ γυναῖκες. — 4. οἱ μὲν οὖν ἐπιχ..... — 7. περὶ ἐωντέων.

ρδ'. Ἐμοὶ δὲ καὶ αὐτέῳ δοκεῖ ταῦτα τὰ πάθεα θεῖα εἶναι, καὶ τᾶλλα πάντα, καὶ οὐδὲν ἕτερον ἑτέρου θεϊότερον, οὐδὲ ἀνθρωπινώτερον, ἀλλὰ πάντα θεῖα· ἕκαστον καὶ ἔχει φύσιν τῶν τοιούτων, καὶ οὐδὲν ἄνευ φύσιος γίγνεται. Καὶ τοῦτο τὸ πάθος, ὥς μοι δοκέει γίγνεσθαι, φράσω.

lign. 3-4. ἀλλὰ πάντα [ὁμοῖα καὶ πάντα] θεῖα — φύσις [ιδίην τ.....].

ρη'. Ὑπὸ τῆς ἵππασίης αὐτέους κέδματα λαμ-

queur séminale. Car leur écoulement menstruel n'a pas lieu d'une manière convenable, mais en petite quantité et à de longs intervalles; l'orifice de l'utérus est obstrué par de la graisse, qui empêche la liqueur séminale d'y pénétrer. Il faut ajouter à cela, le défaut d'exercice, l'excès d'embonpoint, la mollesse et la froideur des cavités. Telles sont les causes du défaut de fécondité des Scythes.

105. Les femmes esclaves en fournissent une preuve très grande: car elles n'ont pas plutôt eu commerce avec un homme, qu'elles deviennent grosses: cela provient de ce qu'elles travaillent, et ont les chairs moins humides.

106. Enfin, un grand nombre des Scythes deviennent impuissants. Dans cet état, ils s'occupent aux mêmes ouvrages que les femmes, et parlent comme elles. On les appelle *Anandries* (efféminés). Les naturels du pays attribuent la cause de ce changement à Dieu; ils respectent ces hommes et les adorent, chacun craignant pour soi une pareille altération.

107. Quant à moi, je pense que ces maladies viennent de Dieu, de même que toutes les autres, et qu'elles ne sont ni plus divines, ni plus humaines les unes que les autres: mais qu'elles sont toutes divines. Chacune d'elles a sa nature particulière, et aucune n'est produite sans cause naturelle. Je vais dire comment je pense que celle des Scythes se forme.

108. L'habitude d'être à cheval détermine chez eux

βάνει, ἅτε αἰὲς κρεμαμένων ἀπὸ τῶν ἵππων τοῖς ποσίν· ἔπειτα ἀποχωλοῦνται καὶ ἔλκονται τὰ ἰσχία, οἱ ἂν σφόδρα νοσήσωσιν. Ἰῶνται δὲ σφᾶς αὐτοὺς τρόπῳ τοιῷδε. Ὄκótαν ἄρχηται ἡ νοῦσος, ὅπισθεν οὐ ὥτὸς ἐκατέραν φλέβα τάμνουσιν· ὅταν δὲ ἀπορρύῃ τὸ αἷμα, ὕπνος ὑπολαμβάνει ὑπὸ ἀσθενείας, καὶ καθεύδουσιν· ἔπειτα ἀναγείρονται, οἱ μὲν τινες ὑγιεῖς ἐόντες, οἱ δ' οὐ. Ἐμοὶ μὲν οὖν δοκέει ἐν ταύτῃ τῇ ἰήσει * διαφθείρεσθαι· εἰσὶ γὰρ παρὰ τὰ ὦτα φλέβες, ἃς ἐάν τις ἐπιτάμη, ἄγονοι γίνονται οἱ ἐπιτμηθέντες· τάύτας τοίνυν μοι δοκέουσι τὰς φλέβας ἐπιτάμνειν.

lign. 2-3. τοῖν ποδοῖν.—4. σφέας αὐτέους.—7. ἐπιλαμβάνει.—8. κατεύδουσι.—10. διαφθείρεσθαι [ὁ γόνος], adopté.

ρθ'. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα ἐπειδὴν ἀφίκωνται παρὰ γυναῖκα, καὶ μὴ οἷόι τε ὥσι χρῆσθαι σφίσιν αὐταῖς, τὸ πρῶτον οὐκ ἐνθυμεῦνται, ἀλλ' ἡσυχίην χουσιν· ὀκótαν δὲ δις καὶ τρίς καὶ πλεονάκις αὐτέοισι πειρωμένοισιν μηδὲν ἀλλοίωτερον ἀποβαίνει, νομίσαντές τι ἡμαρτηκέναι τῷ θεῷ, ὃν ἐπαιτιῶνται, ἐνδύονται στολὴν γυναικεῖν, καταγνόντες ἐωϋτέων ἀνανδρεῖν, γυναικίζουσί τε καὶ ἐργάζονται μετὰ τῶν γυναικῶν ἃ καὶ ἐκεῖναι.

lign. 2. γυναῖκας - σφίσι.

ρί'. Τοῦτο δὲ πάσχουσιν Σκυθέων οἱ πλούσιοι, οὐχ οἱ κάκιστοι, ἀλλ' οἱ εὐγενέστατοι καὶ ἰσχὺν πλείστην κεκτημένοι, διὰ τὴν ἵππασίν. Οἱ δὲ πένητες, ἥσσουν· οὐ γὰρ ἱππάζονται.

ρια'. Καίτοι ἐχρῆν, ἐπεὶ θειότερον τοῦτο τὸ νόσευμα τῶν λοιπῶν ἐστίν, οὐ τοῖς γενναιοτάτοις τῶν Σκυθέων καὶ τοῖς πλουσιωτάτοις προσπίπτειν μού-

des fluxions, des articulations, parce que leurs pieds sont toujours pendants; et ensuite, ceux chez qui la maladie devient très violente, boitent, et les hanches se retirent. Voici de quelle manière ils se traitent eux-mêmes. Dans le commencement de la maladie ils s'ouvrent une veine derrière chaque oreille. Après que le sang a cessé de couler, le sommeil les surprend, à cause de la foiblesse, et ils dorment. En s'éveillant, les uns se trouvent guéris, et les autres non. Ce traitement produit chez eux une dépravation de la liqueur séminale. Car si l'on ouvre certaines veines qui sont derrière les oreilles, cette opération rend les hommes impuissants. Or, je pense que ce sont ces veines-là qu'ils coupent.

109. Après cette opération, s'ils essaient d'avoir commerce avec les femmes, et qu'ils ne se trouvent pas capables d'en jouir, ils n'en prennent pas d'inquiétude la première fois, et restent tranquilles. Mais, quand ils ont essayé deux ou trois fois, ou plus, et qu'ils ne réussissent pas mieux; alors, s'imaginant avoir offensé la divinité, ils déclarent leur impuissance; ils imitent les femmes dans leurs vêtements et leurs habitudes, et se livrent avec elles aux mêmes travaux.

110. Cette maladie affecte les riches les plus distingués par leur noblesse et par leur puissance, parce qu'elle est un effet de l'équitation. Les pauvres, qui ne montent pas à cheval, y sont moins sujets.

111. Or, si cette maladie étoit d'une origine plus divine que toutes les autres, elle ne devroit pas attaquer seulement les plus nobles et les plus riches des

νοις, ἀλλὰ τοῖς ἅπασιν ὁμοίως· καὶ μᾶλλον τοῖ-
σιν ὀλίγα κεκτημένοισιν, οὐ τιμώμενοισιν ἤδη, εἰ
χαίρουσιν οἱ θεοὶ καὶ θαυμαζόμενοι ὑπ' ἀνθρώπων,
καὶ ἀντὶ τούτων χάριτας ἀποδιδούσιν. Εἰκὸς γὰρ
τοὺς μὲν πλουσίους θύειν πολλὰ τοῖς θεοῖς, καὶ
ἀνατιθέναι ἀναθήματα, ὄντων χρημάτων, καὶ τι-
μᾶν τοὺς πένητας, ἥσσον, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, ἔπειτα
καὶ ἐπιμεμφομένους ὅτι οὐ διδόασιν χρήματα αὐτέ-
οισιν· ὥστε τῶν τοιούτων ἀμαρτιῶν τὰς ζημίας
τοὺς ὀλίγα κεκτημένους φέρειν μᾶλλον, ἢ τοὺς πλου-
σίους. Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἔλεξα, θεῖα
μὲν καὶ ταῦτά ἐστιν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις, γίγνεται
δὲ κατὰ φύσιν ἕκαστα. Καὶ ἡ τοιαύτη νοῦσος ἀπὸ
τοιαύτης προφάσιος τοῖς Σκύθαις γίνεται, οἷον εἴ-
ρηκα.

lign. 2-3. κεκτημένοισι, εἰ δὴ τιμώμενοι χαίρουσι κ. τ. λ.
— 8. ἀποδιδόασιν.

ριβ'. Ἐχει δὲ καὶ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους
ὁμοίως· ὅκον γὰρ ἱππάζονται μάλιστα καὶ πυκνό-
τατα, ἐκεῖ πλεῖστοι ὑπὸ κεδμάτων, καὶ ἰσχυράδων,
καὶ ποδαγριῶν ἀλίσκονται, λαγνεύειν κάκιστοί
εἰσι.

ριγ'. Ταῦτα δὲ τοῖσι δὲ Σκύθησι πρόξεστι, καὶ
εὐνουχοειδέστατοί εἰσιν ἀνθρώπων διὰ τὰς προφά-
σιας, καὶ ὅτι ἀναξυρίδας ἔχουσιν αἰεὶ, καὶ εἰσιν
ἐπὶ τῶν ἵππων τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου, ὥστε μήτε
χειρὶ ἄπτεσθαι τοῦ αἰδοίου, ὑπὸ τε τοῦ ψύχεος καὶ
τοῦ κόπου ἐπιλαθέσθαι τοῦ ἡμέρου καὶ τῆς μίξιος,
καὶ μηδὲν παρακινεῖν πρότερον ἢ ἀνανδρωθῆναι.
Περὶ μὲν οὖν τῶν Σκυθέων οὕτως ἔχει τοῦ γένους.

lign. 1. τοῖσι τε. — 2-3. διὰ (ταύτας) τὰς προφάσιας.
— 4-5. μή τε (τῇ) χειρὶ. — 6. ἐπιληθέσθαι. — ἀνδρω-
θῆναι.

Scythes, mais tous également, et sur-tout les pauvres, qui nécessairement n'honorent pas les dieux, s'il est vrai que les dieux se plaisent aux hommages que leur rendent les hommes, et les en récompensent. Il est naturel, en effet, que les riches, qui en ont le moyen, sacrifient plus souvent aux dieux, et leur fassent un plus grand nombre d'offrandes, que les pauvres, qui n'en ont pas la faculté, et qui, de plus, leur adressent des reproches de ce qu'ils n'en ont pas reçu de richesses. Or, la punition de pareilles offenses doit plutôt tomber sur les pauvres que sur les riches. Mais, comme je l'ai dit précédemment, ces maladies ne sont divines que comme toutes les autres; chacune a lieu d'après les lois de la nature: et celle qui arrive aux Scythes, ainsi que je l'ai démontré, ne reconnoît pas d'autres causes.

112. Il en est des autres hommes comme des Scythes; car dans les pays où l'on monte habituellement et journellement à cheval, beaucoup d'individus sont sujets aux fluxions des articulations, aux sciaticques, à la goutte, et deviennent impuissants.

113. Indépendamment des causes précédentes, d'où il résulte que les Scythes sont de tous les hommes les plus semblables aux eunuques, ajoutez que, portant des culottes, et étant toujours à cheval, ils ne touchent presque jamais à leurs parties sexuelles; et qu'accablés par le froid et par la fatigue, ils perdent le désir et la pensée du coït; de sorte qu'ils ne tentent rien avant de pouvoir être hommes.

ριδ'. Τὸ δὲ λοιπὸν γένος τὸ ἐν τῇ Εὐρώπῃ διάφορον αὐτὸ ἐωϋτῷ ἐστὶ, καὶ κατὰ τὸ μέγεθος, καὶ κατὰ τὰς μορφάς, διὰ τὰς μεταλλαγὰς τῶν ὥρέων, ὅτι μεγάλαι γίνονται καὶ πυκναί· καὶ θάληπη τε ἰσχυρά, καὶ χειμῶνες καρτεροί, καὶ ὄμβροι πολλοί, καὶ αὖθις ἀνέμιοι πολύχρονοι, καὶ πνεύματα, ἐξ ὧν μεταβολαὶ πολλαὶ καὶ παντοδαπαί.

lign. 2. μέγεθος. — 4. θάληπα. — 5-6. πολλοί - αὖτις - πολυχρόνιοι. — 7. πολλοί.

ριε'. Ἀπὸ τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι καὶ τὴν γένεσιν ἐν τῇ συμπήξει τοῦ γόνου ἄλλην, καὶ μὴ τῷ αὐτῷ τὴν αὐτέην γίνεσθαι, ἔν τε τῷ θέρει, καὶ τῷ χειμῶνι· μηδὲ ἐν ἐπομβρίῃ καὶ ἀνέμῳ. Διότι τὰ εἶδεα διηλλάχθη νομίζω τῶν Εὐρωπαϊῶν μάλλον, ἢ τῶν Ἀσιηνῶν, καὶ τὰ μεγέθη διαφορώτατα αὐτὰ ἐωϋτοῖσι εἶναι κατὰ πόλιν ἐκάστην· αἱ γὰρ φθοραὶ πλείονες ἐγγίγνονται τοῦ γόνου ἐν τῇ συμπίξει ἐν ταῖς μεταλλαγαῖς τῶν ὥρέων πυκναῖς ἐούσαις, ἢ ἐν τῇσι παραπλησίησι καὶ ὁμοίοισιν.

lign. 1. Retranche (Ἀπὸ) τούτων εἰκὸς αἰσθάνεσθαι.... — 2. τοῦ γόνου ajoute [καὶ ἄλλοτε] ἄλλην, μὴ τῷ αὐτῷ. — 3. τῷ θέρει. — 5. διηλλάχθαι. — 6. μεγάθεα. — 8-9. συμπίξει ἐν τῇσι μεταλλαγαῖς - πυκνήσι ἐούσησι. — ἐμοίησι.

ρις'. Περὶ τε τῶν ἡθέων ὁ αὐτὸς λόγος. Τό τε ἄγριον, καὶ τὸ ἀμίαντον, καὶ τὸ θυμοειδὲς ἐν τῇ τοιαύτῃ φύσει ἐγγίγνεται· αἱ γὰρ ἐκπλήξεις πυκναὶ γιγνώμεναι τῆς γνώμης τὴν ἀγριότητα ἐντιθέασιν, τὸ δὲ ἡμερόν τε καὶ ἥπιον ἀμαυροῦσιν. Διότι εὐψυχοτέρους νομίζω τοὺς Εὐρώπην οἰκοῦντας εἶναι, ἢ τοὺς τὴν Ἀσίην. Ἐν μὲν γὰρ τῷ αἰεὶ παραπλησίως αἱ ῥαθυμίαι ἐνεῖσιν, ἐν δὲ τῷ μεταβαλλομένῳ, αἱ ταλαιπωρίαι τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ.

114. Les autres nations de l'Europe diffèrent entr'elles par la taille et par la figure; parce que chez elles les changements de température sont grands et fréquents, les chaleurs fortes, et les hivers rigoureux; qu'à des pluies abondantes succèdent de longues sécheresses; et qu'enfin, les vents y causent de fréquentes variations de toute espèce.

115. Ceci considéré, on comprend que la génération doit se ressentir de ce que la concrétion de la semence ne se fait pas de la même manière l'été que l'hiver, ni pendant la pluie, que pendant la sécheresse. C'est, à mon avis, pourquoi les formes des Européens diffèrent sur-tout de celles des Asiatiques. Cette différence est très remarquable d'une ville à l'autre; car les altérations dans la concrétion de la semence ont plus souvent lieu dans les pays où les changements de saison sont très fréquents, que dans ceux où les saisons sont constantes et uniformes.

116. Il en est de même relativement aux mœurs. Un naturel formé sous de telles influences est sauvage, insociable et fougueux, parce que l'esprit éprouve des secousses fréquentes, qui font disparaître la douceur et l'aménité. C'est, je crois, ce qui fait que les habitants de l'Europe sont plus courageux que les Asiatiques; car une température toujours égale favorise chez eux l'indolence, tandis que les variations disposent aux travaux

καὶ ἀπὸ μὲν ἰσυχίης καὶ ῥαθυμίας ἡ δειλίη αὖξε-
ται, ἀπὸ δὲ τῆς ταλαιπωρίας καὶ τῶν πόνων αἱ
ἀνδρείαι.

lign. 1. ὡὕτός λόγος, — 2. ἄμικτον, adopté. — 6.
τοὺς τὴν Εὐρώπην. — 7-8. παραπλησίω.

ριζ'. Διὰ τοῦτό εἰσι μαχιμώτεροι οἱ τὴν Εὐρώ-
πην οἰκοῦντες, καὶ διὰ τοὺς νόμους, ὅτι οὐ βασι-
λεῦνται, ὥσπερ οἱ Ἀσιηνοί. Ὅκου γὰρ βασιλεῦνται,
ἐκεῖ ἀνάγκη διειλοτάτους εἶναι, εἴρηται δέ μοι καὶ
πρότερον· αἱ γὰρ ψυχαὶ δεδούλωνται, καὶ οὐ βού-
λονται παρακινδυνεύειν ἐκόντες εἰκῇ ὑπὲρ ἀλλοτρίης
δυνάμειος.

lign. 4. διειλοτάτους, adopté.

ριή'. Οὗτοι δὲ αὐτόνομοι (ὑπὲρ αὐτῶν γὰρ τοὺς
κινδύνους αἰρεῦνται, καὶ οὐκ ἄλλων) προθυμεῦνται
ἐκόντες, καὶ ἐς τὸ δεινὸν ἔρχονται· τὰ γὰρ ἀριστεῖα
τῆς νίκης αὐτοὶ φέρονται. Οὕτως οἱ νόμοι οὐχ ἥκιστα
τὴν εὐψυχίην ἐργάζονται. Τὸ μὲν οὖν ὅλον καὶ τὸ
ἅπαν οὕτως ἔχει περί τε τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς
Ἀσίας.

lign. 4. οὐκ ἥκιστα.

ριθ'. Ἐνείσι δὲ καὶ ἐν τῇ Εὐρώπῃ φύλα διάφορα
ἕτερα ἑτέροις, καὶ τὰ μεγέθη, καὶ τὰς μορφάς,
καὶ τὰς ἀνδρείας· τὰ δὲ διαλάσσοντα ταῦτά ἐστιν,
ἃ καὶ ἐπὶ τῶν πρότερον εἴρηται, ἔτι δὲ σαφέστερον
φράζω.

lign. 2. ἑτέροις. — 3. ταῦτά ἐστι, adopté. — 5. φράσω.

ρκ'. Ὅκοσοι μὲν χώραν ὀρεινὴν τε οἰκοῦσι, τρη-
χεῖν, καὶ ὑψιλὴν, καὶ ἔνυδρον, καὶ αἱ μεταβολαὶ
αὐτέοις γίνονται τῶν ὥρέων μέγα διάφοροι, ἐν-

de l'esprit et du corps; la lâcheté s'accroît par l'inaction et la paresse , mais la fatigue et les travaux augmentent le courage.

117. C'est par l'effet de ces changements , et en même temps à cause de leurs lois , que les habitants de l'Europe sont plus belliqueux : car ils ne sont pas gouvernés par des rois , comme les Asiatiques. Or , comme je l'ai indiqué précédemment , les peuples gouvernés par des rois sont nécessairement timides ; leur ame est asservie , et ils ne veulent pas s'exposer inutilement aux dangers pour affermir la puissance d'un autre.

118. Ceux qui se gouvernent par leurs propres lois , s'exposant aux dangers pour eux-mêmes , et non pour d'autres , affrontent volontiers le péril , parce qu'ils recueillent le fruit de la victoire. Les lois influent donc beaucoup sur le courage. Tel est , en général , ce qu'il y a à remarquer sur l'Europe et l'Asie.

119. Il existe en Europe des peuples qui diffèrent les uns des autres par la grandeur , par la forme et par le courage. Les causes de ces différences sont les mêmes que celles que j'ai exposées. Je vais encore ajouter quelques éclaircissements.

120. Ceux donc qui habitent un pays montueux , inégal , élevé et pourvu d'eau , et qui éprouvent des changements de saisons considérables , doivent être

ταῦθα εἰκὸς εἶδεα μεγάλα εἶναι, καὶ πρὸς τὸ ταλαίπωρον, καὶ τὸ ἀνδρεῖον εὖ πεφυκότα· καὶ τό τε ἄγριον καὶ τὸ θηριῶδες αἱ τοιαῦται φύσεις οὐχ ἥκιστα ἔχουσιν.

lign. 2-3. καὶ τρηχεῖν καὶ ὑψηλὴν.

ρκά'. Ὀκόσοι δὲ κοῖλα χωρία, καὶ λειμακώδεα, καὶ πνιγνῶ, καὶ τῶν θερμῶν πνευμάτων πλεόν μέρος μετέχουσι ἢ τῶν ψυχρῶν, ὕδασι τε χρῶνται θερμοῖς, οὗτοι δὲ μεγάλοι μὲν οὐκ ἂν εἴησαν, οὐδὲ κανονίαι, ἐς εὖρος δὲ πεφυκότες καὶ σαρκώδεις, καὶ μελανότριχες, καὶ αὐτοὶ μέλανες μᾶλλον ἢ λευκότεροι· φλεγματίαι δὲ ἦσσαν ἢ χολώδεις. Τό τε ἀνδρεῖον καὶ ταλαίπωρον ἐν τῇ ψυχῇ φύσει μὲν οὐκ ἂν ὁμοίως ἐνεῖη, νόμος δὲ προσγεγόμενος ἀπεργάσσοιτ' ἂν. Καὶ εἰ μὲν ποταμοὶ ἐνεείησαν ἐν τῇ χώρῃ, οἱ τινες ἐκ τῆς χώρας ἐξοχετεύουσιν τό τε στάσιμον καὶ τὸ ὄμβριον, οὗτοι ἂν ὑγινοὶ τε εἴησαν καὶ λαμπροί· εἰ μὲντοι ποταμοὶ μὲν μὴ εἴησαν, τὰ δὲ ὕδατα κρηναῖά τε καὶ στάσιμα πίνοιεν καὶ * ὁδώδεα, ἀνάγκη τὰ τοιαῦτα τῆς γαστρὸς ἀτηρέα εἶναι καὶ σπληνός.

lign. 1. κοῖλα. — 7. φλεγματίαι τε. — 8-9. τὸ δὲ ἀνδρεῖον καὶ τὸ ταλαίπωρον. — 14. ἐλώδεα, adopté. — 15-16. τὰ τοιάδε εἶδεα προγαστροτέρα εἶναι καὶ σπληνώδεα.

ραβ'. Ὀκόσοι δὲ ὑψηλὴν τε οἰκέουσι χώραν, καὶ λείην καὶ ἀνεμώδεα, καὶ ἔνυδρον, εἴη ἂν εἶδεα μεγάλα καὶ ἐωῦτοῖς παραπλήσια· καὶ ἀνανδρότεραι καὶ ἡπιώτεραι αἱ γινώμαι.

lign. 2-4. ἔνυδρον [ἐνταῦθα], εἴη ἂν εἶδεα μεγάλα καὶ ἐωῦτοῖς παραπλήσια· ἀνανδρότεραι δὲ καὶ ἡμερώτεραι τουτέων αἱ γινώμαι.

ρκγ'. Ὀκόσοι λεπτά τε καὶ ἀνυδρα καὶ ψιλὰ,

d'une grande stature, propres au travail et courageux, et avoir sur-tout un naturel sauvage et féroce.

121. Ceux qui habitent des pays enfoncés, couverts de prairies, suffocants, plus exposés aux vents chauds qu'aux froids, et qui font usage d'eaux chaudes, ne doivent être ni grands, ni bien proportionnés, mais seront plutôt trapus et charnus: ils auront les cheveux noirs: leur teint sera plus noir que blanc, et leur constitution moins phlegmatique que bilieuse; ils ne seront naturellement ni courageux, ni portés au travail: mais ils le deviendroient si les lois les y portoient. S'il se trouvoit, dans un tel pays, des fleuves qui entraînasent l'eau stagnante et de pluie, les habitants jouiroient d'une bonne santé, et auroient le teint clair; si, au contraire, il ne s'y trouvoit pas de fleuves, et qu'ils y bussent des eaux de fontaines, stagnantes, ou de marais, elles leur causeroient infailliblement des affections du ventre et de la rate.

122. Ceux qui habitent un lieu élevé, uni, exposé aux vents et pourvu d'eaux, sont grands, et se ressemblent entr'eux: mais ils sont moins courageux et d'un naturel plus doux.

123. Ceux qui habitent un sol léger, sec et nu, où

ταῖς δὲ μεταβολαῖς τῶν ὥρέων οὐ κέκρηνται, ἐν ταύτῃ τῇ χώρῃ τὰ εἶδεα εἰκὸς τε σκληρά τε εἶναι, καὶ ἔντονα, καὶ ξανθότερα ἢ μελάντερα· καὶ τὰ ἥθη καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεις τε καὶ ἰδιογνώμονας. Ὅκου γὰρ μεταβολαί εἰσι πυκνότεραι τῶν ὥρέων, καὶ πλεῖστον διάφοροι αὗται * ἐωυτέοισιν, ἐκεῖ καὶ τὰ εἶδεα, καὶ τὰ ἥθη, καὶ τὰς φύσις εὐρήσεις πλεῖστον διαφερούσας.

lign. 1. Ὅσοι δὲ. — 2. τῇσι δὲ μεταβολῇσι - οὐκ εὐκρητα. — 2. εἰκὸς σκληρά. — 4-5. τὰ ἥθη καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεάς τε. — 7. αὗται ἐωυτέοισι.

ρκδ'. Μέγισται μὲν οὖν εἰσὶν αὗται τῆς φύσις διαλλαγαί· ἔπειτα δὲ καὶ ἡ χώρα, ἐν ἣ ἂν τις τρέφεται, καὶ τὰ ὕδατα. Εὐρήσεις γὰρ ἐπὶ τὸ πλῆθος τῆς χώρας τῇ φύσει ἀκολουθοῦντα καὶ εἶδεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς τρόπους.

lign. 2-3. ἂν τις τρέφεται. — 4-5. καὶ τὰ εἶδεα.

ρκε'. Ὅκου μὲν γὰρ ἡ γῆ πιθιρά καὶ μαλθακή, καὶ ἔνυδρος, καὶ ὕδατα κάρτα μετέωρα, ὥστε θερμά εἶναι τοῦ θέρους, καὶ χειμῶνος ψυχρά, καὶ τῶν ὥρέων καλῶς κέεται, ἐνταῦθα καὶ ἄνθρωποι σαρκώδεις εἰσι, καὶ ἄναρθροι, καὶ ὑγροί, καὶ ἀταλαίπωροι, καὶ τὴν ψυχὴν κακοὶ ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ· τό τε ῥάθυμον καὶ τὸ ὑπνήρόν ἐστιν ἐν αὐτεοῖσιν· ἔς τε τὰς τέχνας παχέες, οὐ λεπτοί, οὐδ' ὀξέες.

lign. 1. πίειρα. — 2. κάρτα μετέωρα ἔχουσα. — 3. καὶ τοῦ χειμῶνα. — 6. πολὺ. — 7. ἐν αὐτεοῖσι [ιδεῖν]. — 8. καὶ οὐ λεπτοί.

ρκς'. Ὅκου δ' ἐστὶν ἡ χώρα ψιλή τε καὶ ἀνώχυρος, καὶ τρηχεῖη, καὶ ὑπὸ τοῦ χειμῶνος πιεζομένη, καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου κεκαυμένη, ἐνταῦθα δὲ σκληροὺς τε καὶ ἰσχυροὺς, καὶ διηρθρωμένους, καὶ

les changements de saisons ne sont pas tempérés, ont l'habitude du corps sèche et serrée, et sont plutôt blonds que bruns; la colère, l'arrogance et la fierté caractérisent leurs mœurs. Car, par-tout où les changements de saisons sont très fréquents, et les différences de température très grandes, vous trouverez le plus de différence dans les formes, dans les coutumes et dans le naturel.

124. Les différences des mœurs sont très grandes; viennent ensuite celles que produit le sol dont on tire sa nourriture, ainsi que les eaux. Car on trouvera que, pour la plupart du temps, la constitution physique et morale de l'homme est subordonnée à la nature du sol.

125. Or, quand la terre est grasse, molle et humide, que les eaux sont peu profondes; conséquemment, chaudes en été et froides en hiver, et que la température des saisons est salubre, ceux qui habitent un tel pays sont charnus, ont les articulations peu prononcées, le corps humide; sont peu propres au travail, lâches pour la plupart, et on les voit s'abandonner à la paresse et au sommeil; enfin, ils ont l'esprit épais, sans finesse, sans légèreté, et sont peu propres aux arts.

126. Dans les pays, au contraire, où le sol est nu, non abrité et âpre, et où l'on est également accablé, l'hiver, par un froid rigoureux, et l'été, par un soleil brûlant, les habitants sont secs et maigres, ont les articulations

ἐντόνους, καὶ δασεῖς. Τό τε ἐργατικὸν ὁξὺ ἐνθεν ἐν τῇ φύσει τῇ τοιαύτῃ, καὶ τὸ ἄγρυπνον, τά τε ἦθη καὶ τὰς ὀργὰς αὐθάδεας καὶ ἰδιογνώμονας, τοῦ τε ἀγρίου μᾶλλον μετέχοντας ἢ τοῦ ἡμέρου, ἕς τε τὰς τέχνας ὁξυτέρους τε καὶ συνετωτέρους, καὶ τὰ πολέμια ἀμείνους. Εὐρήσεις καὶ τ' ἄλλα τὰ ἐν τῇ γῇ φυόμενα πάντα ἀκόλουθα ὄντα τῇ γῇ.

lign. 4. σκληροῦς. — 5-7. καὶ δασεῖς [ἄν] ἰδοῖς — [καὶ] ὁξὺ ἐνεὸν ἐν τῇ φ..... — 10. ἀμείνους. εὐρήσεις [δὲ] καὶ τᾶλλα.

ρκζ'. Αἱ μὲν ἐναντιώταται φύσιές τε καὶ ἰδέαι ἔχουσιν οὕτως· ἀπὸ δὲ τουτέων τεκμαιρόμενος τὰ λοιπὰ ἐνθυμέεσθαι, καὶ οὐχ ἀμαρτήσῃ.

lign. 1. αἱ μὲν οὖν.

ΤΕΛΟΣ.

très prononcées , et sont nerveux et velus ; ils sont naturellement laborieux , fins et vigilants ; leurs mœurs , caractérisées par la colère , l'arrogance et la fierté , sont plutôt sauvages que douces ; ils ont plus de finesse et d'intelligence pour la culture des arts , et sont plus propres à la guerre. Vous trouverez également que toutes les autres productions du sol sont subordonnées à la terre qui les produit.

127. Voilà quelles sont les constitutions physiques et morales les plus opposées. Elles peuvent vous guider dans vos conjectures et vous faire juger du reste , sans crainte de vous tromper.

F I N.

TABL

DU TRAITÉ DES AIRS, DES EAUX

CHAPITRE

INTRO

I ^{re} . PARTIE...	{	EN médecine , celui qui voudra faire
		1°. <i>Les saisons de l'année.....</i>
		2°. <i>Les vents.....</i>
		3°. <i>Les eaux.....</i>
		Ainsi , en arrivant dans une ville se
		<i>La position et la situation par rapport.....</i>
		<i>La nature des eaux dont les habitants font usage</i> <i>si elles sont.....</i>
		Il considérera , en outre ,
		4°. <i>Le sol , s'il est.....</i>
		5°. <i>La manière de vivre qui plaît aux habitants</i> <i>s'ils sont.....</i>

SYNOPTIQUE

DES LIEUX D'HIPPOCRATE.

PREMIER.

SECTION.

herches exactes , doit considérer :

§. 1. { Leurs effets ;
Leurs changements dans leurs successions ;
Leurs changements en elles-mêmes.

..... { Chauds ;
Froids ;
Communs à tous les pays ;
Particuliers à chaque région.

..... { Différence de saveur ;
Différence de pesanteur ;
Différence de vertus.

Quelle il n'a pas de données , il doit examiner , avec soin ,

§. 2. {
Aux vents ;
Aux levers et aux couchers du soleil.

§. 3. { Marécageuses , douces , ou dures ;
De lieux élevés , ou de rochers ;
Saumâtres et crues.

§. 4. { Nu et sec ;
Couvert et humide ;
Enfoncé et suffocant , ou
Élevé et froid.

§. 5. { Grands buveurs et grands mangeurs , et en même temps
Paresseux ;
Mangeurs et non buveurs , et en même temps
Actifs et laborieux.

TABLE SYNOPTIQUE.

Ces données le conduiront à la connaissance

*Des maladies.....**De leur traitement.....*Instruit sur la succession de chaque saison
des astres, sur l'ordre dans lequel chacunIII^e. PARTIE...*Les maladies qui.....*Ainsi, en recherchant, et en prévoyant
les viendra sans obstacle à son but.*L'astronomie utile à la médecine, parce que...*

CHAPITRE

D E

IV^e. PARTIE.EXPOSITION
AUSTRALE.

Ville...

Exposée aux vents chauds ;
 Protégée contre les vents du
 nord ;
 Eaux abondantes, saumâtres
 et peu profondes.

*Habitants.....**Femmes.....**Enfants.....**Hommes.....**Hommes
passé 50 ans.....*

ce,

- §. 6. { Indigènes ;
Communes à tous les pays.

la constitution de l'année , sur les levers et les couchers
ces choses a lieu , il pourra prédire ,

- §. 7. { Doivent régner généralement dans toute la ville , soit en
été , soit en hiver ;
Celles dont chaque particulier peut se trouver affecté par
un changement de régime.

constances générales , et sur-tout les particulières , il par-

- §. 8. { Les saisons , et les cavités des hommes , éprouvent des
changements qui ont lieu dans le même temps.

E U X I È M E.

L I M A T S.

- 9-10. { Ulcères phagédéniques ;
Tête humide et pituiteuse ;
Troubles fréquents du ventre ;
Atonie ;
Usage modéré des aliments et des boissons ;
Tête foible , ne supportant pas le vin.

- §. 11. { Maladies ;
Sujettes à des flux ;
Stériles par mauvaise santé ;
Avortent fréquemment ;

- §. 12. { Convulsions ;
Asthmes.

- 13-14. { Dyssenteries ;
Diarrhées ;
Epiales ;
Epinyctides ;
Hémorrhoides ;
Ophthalmies humides.

- §. 14. { Catarrhes ;
Paraplégies par l'insolation ;
———— par un refroidissement subit.

Ils participent , en outre , aux maladies provenant d'un change-
ment de saison .)

II^e. PARTIE.EXPOSITION
BORÉALE.

Ville...

Exposée aux vents froids ;
 Protégée contre les vents
 chauds et humides ;
 Eaux dures et froides.

Hommes

Habitants

Jeunes,
au-dessus
de 30 ans

Habitants

Femmes

Enfants

III^e. PARTIE.EXPOSITION
ORIENTALE,

Plus salubre que l'exposition boréale ;
 Plus salubre que l'exposition australe ;
 Chaleur et froid modérés ;
 Eaux de sources, claires, inodores,
 molles et agréables à boire.

(Influence du soleil, sur la sa-
lubrité de cette exposition.)

Température semblable au printemps.

Hommes

Femmes

- 5-16. { Pourvus de ton ;
 Secs ;
 Ventre serré et dur ;
 Cavités supérieures moins sèches ;
 Bilieux , plutôt que phlegmatiques ;
 Tête saine et dure ;
 Sujets aux ruptures.

- 7-18. { Pleurésies fréquentes et épidémiques ;
 Maladies aiguës ;
 Supurations pour la moindre cause ;
 Mangeurs et non buveurs ;
 Ophthalmies rares , opiniâtres et fortes.

- { Hémorrhagies nasales , fortes ;
 Maladies sacrées , en petit nombre , mais violentes.

19. { Vie longue ;
 Ulcères non humides , ni rongeurs ;
 Mœurs plus sauvages que douces.

Ils participent , en outre (en commun avec les femmes et les enfants) , aux maladies provenant du changement de saison.)

20. { Stérilité attribuée aux eaux dures , crues et froides ;
 Menstrues irrégulières et de mauvaise qualité ;
 Accouchements difficiles ;
 Sécrétion du lait , insuffisante pour la nourriture de l'enfant ;
 Convulsions et
 Phthisies , occasionnées par les efforts de l'accouchement.

21. { Hydropisies du scrotum ;
 Puberté tardive.

- 2-23. { Teint plus coloré et plus fleuri que dans les villes de l'exposition boréale ;
 Voix plus claire ;
 Plus de douceur ;
 Plus d'intelligence.

(Toutes les productions y sont meilleures.)

Les maladies sont les mêmes que celles de l'exposition australe , mais elles sont moins nombreuses et moins fortes.

24. { Fécondes ;
 Accouchements faciles.

IV^e. PARTIE.

EXPOSITION

OCCIDENTALE,

Très insalubre ;
 A l'abri des vents de l'orient ;
 Les vents froids et les chauds n'y sé-
 journent pas ;
 Eaux troubles ;
 Le matin, brouillard, absence du so-
 leil ;
 Matinées d'été, fraîches ; et le reste du
 jour,
 Chaleurs cuisantes ;
 Température semblable à l'automne.

Habitans

CHAPITRE

DE

Ire. PARTIE.

EAUX DE MARAIS,

Entretenuës par des
 pluies continuelles ;
 Echauffées par l'ar-
 deur du soleil ;
 Chaudes, épaisses et
 louches en été ;
 Froides et troubles en
 hiver.

En été..... Généraleme

En hiver... Généraleme

En été et en
hiver....} Hommes....En été seu-
lement...} Hommes....

En hiver.. { Jeunes gens

{ Adultes. ...

{ Femmes dan-
tat ordin{ Femmes dan-
circonsta{ particulie
à leur sexEn toutes
saisons..

Enfants....

Adultes....

Généraleme

Femmes....

- 25-26. { Teint sans couleur;
Foible complexion;
Maladies de toutes les autres expositions, sans qu'aucune
leur soit particulière;
Voix grave et rauque.

TROISIÈME.

U X.

- 27-28.. Augmentent la bile.
- 27-28. { Augmentent la pituite;
Causent l'enrouement.
29. { Gonflement et obstructions de la rate;
Dureté et chaleur du ventre;
Emaciation générale;
Mangent et boivent beaucoup;
Cavités généralement sèches;
Besoin de médicaments plus actifs.
30. { Dyssenteries nombreuses;
Diarrhées fréquentes;
Fièvres quartes de longue durée, et ensuite
Hydropisies fréquentes et mortelles.
31. { Péripneumonies;
Affections maniaques.
- 31.. Fièvres ardentes.
32. { OEdèmes;
Leucophlegmaties.
32. { Conception difficile;
Accouchement difficile;
Enfant boursoufflé, dépérissant pendant la nourriture
devenant maladif;
Suites de couche irrégulières.
- 33.. Hernies.
33. { Varices;
Ulcères aux jambes.
- 33.. Vieillesse prématurée.
- 34.. Hydromètres.

II^e. PARTIE.

EAUX DE SOURCES,

De rochers.....

De la terre... { OÙ se trouvent des eaux minérales
Où naît le fer, le cuivre, l'argent,
l'or, le soufre, l'alun, l'asphalte
et le nitre.De lieux élevés
et des collines de terre. { De sources profondes.....
Dont les courants se dirigent vers
l'orient, sur-tout vers le levant.

Salées et crues.....

Qui regardent le levant.....

Qui regardent le nord.....

Qui regardent l'ouest.....

Qui regardent le sud.....

Toutes celles qui coulent vers le midi.....

Toutes celles qui coulent vers le nord.....

*Homme sain.....**Homme malade.....**Ceux qui ont les cavités
et disposées à s'enflammer.....**Ceux dont les cavités sont
sèches et muqueuses.....**Ceux qui ont le ventre dur.....*III^e. PARTIE.

EAUX DE PLUIE,

{ Sont très douces, très légères et très claires; comme
elles se forment.....

{ D'où elles viennent.....

{ Pourquoi elles se corrompent promptement.....

{ Dans l'état de vapeur.....

{ Dans l'état de condensation.....

{ Bouillies et filtrées.....

{ Naturelles.....

- 35.. Dures.
35. { Mauvaises ;
Dures ;
Echauffantes ;
Coulant difficilement par les urines ;
Contraires aux déjections.
36. { Chaudes en hiver ;
Froides en été ;
Agréables au goût ;
Ne demandant que peu de vin.
35. { Claires ;
Sapides ;
Légères.
37. { Mauvaises à boire ;
Convenables à quelques tempéraments ;
Convenables dans quelques maladies.
- 38.. Les meilleures.
- Moins bonnes.
- Mauvaises.
- Pires de toutes.
- Tout-à-fait mauvaises.
- Moins mauvaises.
- 39.. Toutes indifféremment.
- Choisies et convenables.
40. { Les plus douces ;
Les plus légères ;
Les plus claires.
40. { Les plus dures ;
Les plus crues ;
Les plus saumâtres.
- 41.. Celles qui sont difficiles à cuire, dures et crues.
- 42.. Celles qui sont difficiles à cuire, salées et crues.
- 43.. Preuve tirée de la formation du sel.
- 44.....
- 45.. De l'action du soleil sur la sueur.
- 46.....
- 47.. Des brouillards.
- 48.. De la pluie.
- 48.. Bonnes.
- 48.. Rendent la voix enrouée et rauque.

IV ^e . PARTIE.	{	Différent de ce qu'elles étoient avant la congélation sont très mauvaises.....	49
EAUX DE NEIGE ET DE GLACE.			

V ^e . PARTIE.	{	Des grands fleuves dans lesquels d'autres se jettent; Des étangs qui reçoivent des courants de toutes espèces; Conduites de loin.	{	Varient suivant la proportion du mélange; Déposent du limon et du sable.	Généralement 51
EAUX RÉUNIES EN GRANDES MASSES.					

CALCUL DE LA VESSIE.	{	Circonstances.....	<i>Généralement</i>	53
		Causes immédiates.....		53
		Accidents.....		54
		Phénomènes particuliers.....		55
		Causes éloignées..	{	Positives.....
Négatives.....	<i>Femmes</i>			57

CHAPITRE

DE LA

Caractères d'une année saine.....	58.
-----------------------------------	-----

§49-50.. Expériences sur la congélation.

§51-52.. { La pierre ;
La néphrétique ;
La strangurie ;
Les douleurs sciatiques ;
Les hernies.

§53.... { Etat du ventre , de la vessie et du col de ce viscère ;
Rétention et condensation de l'urine ;
Séparation de l'urine en deux parties.

§53.... { Réunion et concrétion de la partie trouble de l'urine ;
Formation d'un noyau , accroissement.

§54.... { Irritation de la vessie ;
Difficulté d'uriner ;
Douleur très vive.

§55.... { Erreur de jugement ;
Apparence particulière de l'urine.

§56.... { Lait échauffé et bilieux ;
Usage du vin.

§57.... { Conformation particulière à leur sexe ;
Usage d'une plus grande quantité de boisson.

QUATRIÈME.

SAISONS.

§58.... { Phénomènes , qui accompagnent le lever et le coucher des
astres , bien ordonnés ;
Pluies en automne ;
Hiver modéré , ni trop doux , ni trop froid ;
Au printemps , et en été , pluies convenables à ces saisons.

I ^{re} . ET II ^e . CONSTITUTION.	Hiver... { <i>Sec et Boréal.</i> } Printemps { <i>Pluvieux et austral..</i> }		En été
	Eté, au lever de la canicule... { <i>Pluies; Orages; Vents étiésiens.</i> }		En automne
	Sinon.....		En automne

III ^e . CONSTITUTION.	Hiver { <i>Austral, Pluvieux et Doux.</i> }	Printemps { <i>Boréal, Sec et Froid.</i> }	Au printemps
			En été

IV ^e . CONSTITUTION.	Eté... { <i>Pluvieux, Austral.</i> }	Automne { <i>Pluvieuse, Australe.</i> }	En hiver
------------------------------------	--------------------------------------	---	----------

V ^e . CONSTITUTION.	Eté..... { <i>Sec et Boréal.</i> }	Automne { <i>Pluvieuse, Australe.</i> }	En hiver
-----------------------------------	------------------------------------	---	----------

Généralement..... §. 59. { Fièvres ;
 { Ophthalmies.

hlégmatiques ;
emmes ;
onstitutions hu- } S. 59. { Fièvres très aiguës ;
mides. } Dyssenteries.

..... §. 59. Point de maladie.

<i>nfants ;</i>	}	\$.	60.	{	Fèvres très aiguës , mortelles ;
<i>emmes ;</i>					Dysenteries mortelles , ou bien qui se
(Favorable aux vieillards.)	}			}	changeront en fièvres quartes ,
				{	Hydropisies.

Femmes grosses de } S. 61. Accouchements avant terme.
 huit mois.

Infants..... §. 61. { Maladifs;
 { Non viables.

Généralement. . . . §. 62. { Dyssenteries ;
 { Ophthalmies sèches.

quelques-uns..... §. 62. { Catarrhes, qui de la tête se porteront sur
les poumons.

legmatiques; } §. 62. Dyssenteries.
gummes.

lieux, §. 62. Ophthalmies sèches.

Vieillesse. §. 62. { Apoplaxies ;
Paralysies.

§. 63. { Théories de cette succession ; pourquoi elle se termine par des lenteries et des hydropisies.

legmatiques; }
personnes âgées de } S. 64. Fièvres ardentes.
60 ans, et plus. }

lieux. { Pleurésies ;
Péripleumonies.

généralement..... §. 65. { Céphalalgie;
Sphacèles du cerveau;
Enrouemens;
Coriza;
Toux.

Quelques personnes..... Phthisie.

VI.
CONSTITUTION.

} Eté...

Boréal ;

Sec ;

Sans pluies pendant la
canicule et sous la
constellation d'Arc-
turus.

*Phlegmatiques ;
Tempéraments ;
Humides ;
Femmes.*

Bilieux.....

Quelques bilieux.....

CHANGEMENTS
DES SAISONS.

Règles de pratique.....

Epoques principales les plus dangereuses.....

Epoques où les changements ont lieu dans les ma-
ladies.....

Effets des changements de saison.....

CHAPITRE I

D

I^{re}. PARTIE.
—
DIFFÉRENCES
ENTRE L'ASIE
ET L'EUROPE.

Productions de la terre.....

Climat.....

Peuples.....

Situation.....

66..... Point de maladies.

..... { Ophthalmies sèches ;
 { Fièvres aiguës ;
 { Affections chroniques.

..... Mélancolie.

67..... Théorie de l'influence de cette constitution.

68..... { Être en garde contre les changements les plus considé-
 { rables ;
 { Ne pas purger sans nécessité ;
 { Ne pas cautériser dans le voisinage du ventre ;
 { Pendant combien de temps il faut s'abstenir de ces choses.

..... { Les solstices ;
 { Le solstice d'été sur-tout ;
 { Les équinoxes ;
 { L'équinoxe d'automne sur-tout ;

69..... { Le lever des astres ;
 { Le lever de la CANICULE sur-tout, et
 { Le lever d'ARCTURUS ;
 { Le coucher des PLÉIADES.

..... { Sur les villes favorablement situées, et qui ont de bonnes
 { eaux ;
 { Sur celles qui sont mal situées, et qui ont de mauvaises
 { eaux.

QUINQUIEME.

ASIE.

72..... Plus belles et plus grandes en Asie.

..... Plus doux.

..... Plus doux et plus dociles.

73... { Vers l'orient ;
 { Entre les levers et les couchers du soleil ;
 { Plus éloignée du froid que l'Europe.

II^e. PARTIE.

ASIE
considérée en
elle-même.

1^{re}. RÉGION.

Région située entre le chaud et le froid. { Egypte
Libye..

Productions de la terre.....

Animaux.....

Hommes, au physique.....

Température.....

Hommes, au moral.....

Situation.....

Peuples.....

Macrocéphales.....

III^e. PARTIE.

DE L'ASIE
considérée en
elle-même.

Pays arrosé par le Phase.....

Peuples.....

Sol.....

Climat.....

- 74.... { Arbres et fruits abondants ;
Air serein ;
Eaux très belles ;
Chaleur modérée ;
Sol, ni trop sec, ni trop humide.
- 75.... { Celles que l'on sème ;
Celles que la terre produit d'elle-même ;
Celles que l'on transplante.
- { Bestiaux faciles à gouverner, mettant souvent bas, s'en-
graissant facilement.
- { Embonpoint ;
Belle figure ;
Taille grande.
- 76.... Printemps perpétuel.
- { Ni courageux,
Ni vifs,
Ni portés au travail.
- (Animaux, pourquoi leur forme y est très variée.)
- 77.... A droite du levant d'été, jusqu'aux Palus Méotides.
- { Diffèrent entr'eux plus que les peuples de l'Egypte et de
la Libye.
- 78-79. { Reflexions sur les rapports qui existent entre les saisons,
le sol et les hommes.
- 80-81.. { Origine de la conformation de leur tête ;
Concours de la nature et de la coutume ;
Moyens mis en usage pour changer la forme naturelle de
leur tête.
- 82.... { Ce qui détermine la ressemblance des enfants avec leurs
parents, citation de plusieurs preuves ;
Conclusion relative aux Macrocéphales ;
Ce qui a été cause du retour de leur tête à son type pri-
mitif.
- 83.... { Marécageux, chaud, humide, couvert de bois ;
Pluies fréquentes et habituelles.
- { Habitations ;
Habitudes ;
Eaux dont ils font usage.
- Mauvaises qualités de ses productions.
- 84.... { En quoi les peuples qui habitent sur les rives du Phase
diffèrent des autres hommes.
- { Variations des saisons ;
Vents habituels.

IV^e. PARTIE.

CAUSES
de la lâcheté
DES ASIATIQUES.

Influence attribuée aux saisons.....

Influence des lois.....

CHAPITRE

D I

En général.....

Femmes.....

Hommes.....

Pays qu'ils habitent.....

V^e. PARTIE.

DES SCYTHES.

Manière de vivre.....

Effets du climat.....

Climat.....

Influence de leur climat sur le.....

§. 85. Uniformité de la température.

§. 86-87. Despotisme du gouvernement.

§. 88. { Preuve tirée de la différence qui existe entre les Asia-
tiques, les Grecs et les Barbares.

IXIÈME.

L'EUROPE.

89.... { Nature du pays qu'ils occupent ;
Différences d'avec les autres peuples.

89-90.. { Coutumes étrangères à leur sexe ;
Opération qu'elles font à leurs enfants.

91.... { Ressemblance de leurs formes entr'eux ;
Différence d'avec les autres hommes.

92..... Description du désert des Scythes.

93-94.. { Chariots ;
Coutumes des femmes ;
Coutumes des enfants ;
Nourriture.

95.... { Formes ;
Fécondité.

97..... Des animaux.

96.... { Vents habituels ;
Température.

97.... { Physique ;
Moral.

VI^e. PARTIE.

DES SCYTHES
et de
leurs affections.

Constitution.....

Mollesse du corps.....

Teint.....

Faculté génératrice.....

Impuissants.....

Impuissance.....

VII^e. PARTIE.

des
AUTRES NATIONS
DE L'EUROPE.

De leur différence.....

- §. 98-99... { De leurs formes ;
Etat de leurs cavités ;
Etat du ventre en particulier ;
De leur ressemblance entr'eux avec les femmes.
- §. 100-101. { Comment ils y remédient ;
A quoi elle est attribuée.
- §. 102..... D'où vient sa couleur particulière.
- §. 103-104. { Chez les hommes ;
Chez les femmes ;
§. 105..... { Chez les femmes esclaves.
- §. 106..... Des *avantpieds*.
- §. 107..... { Sentiment d'Hippocrate ;
§. 108..... { Traitement des fluxions des articulations ;
§. 109..... { Suites et effets du traitement ;
§. 110..... { Causes de l'impuissance chez les riches ;
§. 111..... { (Digression) ;
§. 112..... { Causes de l'impuissance chez les autres peuples ;
§. 113..... { Causes de l'impuissance commune à tous les Scythes.
- §. 114..... { En général, entr'elles ;
§. 115..... { Entre les Européens et les Asiatiques ;
§. 116..... { Au moral ;
§. 117..... { Chez les autonomes ;
Chez les peuples gouvernés par des despotes.

Addition à ce qui a été dit sur les causes

VIII^e. PARTIE.

RAPPORTS
entre
LES CLIMATS
et
LES PEUPLES
DE L'EUROPE.

Pays montueux, inégal, élevé, pourvu
d'eaux;
Eprouvant des changements considé-
rables de saisons. } Hommes.

Pays enfoncés, couverts de prairies,
suffocants;
Plus exposés aux vents chauds qu'aux
vents froids;
Où l'on fait usage d'eaux chaudes. } Hommes.

Le même pays, ayant des fleuves qui en-
traîneroient les eaux stagnantes et de
pluies. } Habitans.

Le même pays, sans fleuves, et où l'on ne
boiroit que des eaux de fontaines, des
eaux stagnantes et de marais. } Habitans.

Lieu élevé, uni, venteux et pourvu
d'eaux. } Hommes.

Sol léger, sec et nu; changements de
saisons non tempérés. } Hommes.

Terre grasse, molle, humide;
Eaux peu profondes, chaudes en été,
froides en hiver;
Température salubre. } Hommes.

Sol nu, non couvert, âpre;
Froid rigoureux en hiver;
Chaleur brûlante en été. } Hommes.

Conclusion.....

FIN DE LA TABLE

la différence des peuples de l'Europe.

120... { Grande stature ;
Laborieux ;
Courageux ;
Naturel sauvage et féroce.

121... { Ni grands, ni bien proportionnés ;
Plutôt trapus et charnus ;
Cheveux noirs ;
Teint plus noir que blanc ;
Constitution moins phlegmatique que bilieuse ;
Ni courageux, ni portés au travail.

121... { Jouiroient d'une bonne santé ;
Auroient le teint clair.

121... { Maladies du ventre ;
Affections de la rate.

122... { Se ressemblent
Moins courageux, et
Naturel plus doux que ceux des autres régions.

123... { Corps sec et serré ;
Mœurs caractérisées par la
Colère,
L'arrogance et la
Fierté.

124-125. { Charnus ;
Articulations peu prononcées ;
Corps humide, peu propre au travail ;
Adonnés à la paresse ;
Esprit épais, sans finesse, sans légèreté ;
Peu propres aux arts.

126... { Secs et maigres ; articulations peu prononcées ; nerveux et
velus ;
Naturellement laborieux, fins et vigilants ;
Colériques, arrogants et fiers ;
Plutôt sauvages que doux ;
Finesse et intelligence pour les arts ;
Propres à la guerre.

127.

NOPTIQUE.

NOTES

SUR LE TRAITÉ

DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX

D'HIPPOCRATE.

§. I.

^{Ἰντριχὴν.}] HIPPOCRATE, craignant d'être pris pour un météorologue, ou, comme nous le disons, pour un homme qui s'occupe de l'astrologie judiciaire, s'empresse de faire connoître sous quel rapport il envisage la connoissance du lever et du coucher des astres. Voyez ce qu'il dit à ce sujet §. VIII. Cette considération m'a déterminé à laisser le mot, *en médecine*, à la place qu'il occupe dans le texte, malgré ce qu'une telle construction paroît avoir d'étranger à notre langue.

^{Ὡς τις.}] Les conseils que donne HIPPOCRATE s'adressent, en général, à quiconque voudra faire des observations. M. CORAY, dans le §. II, a rendu *τις* par, *un médecin*. J'ai cru devoir m'en tenir à la lettre.

§. II.

^{Ὡς ἀπείρως ἐστὶ.}] M. CORAY a traduit dans sa première édition : *qu'il ne connoît pas*. On peut connoître une ville sous bien des rapports sans la connoître en médecin observateur. On lit dans la 2^e. édit., *où il n'a pas encore séjourné*. On peut séjourner fort long-temps dans une ville sans y faire aucune observation. Ces remarques, sur la difficulté de bien rendre l'idée d'HIPPOCRATE, n'ont d'autre but que de me servir d'excuse aux yeux des personnes qui ne m'approuveroient pas d'avoir fait un emprunt aux mathématiques.

Πρὸς τὰς ἀνατολάς.] M. CORAY, 1^{re}. édit., *par rapport..... au différent lever ou coucher du soleil*. Le mot coucher a disparu dans la seconde édition.

L'exposition influe, non seulement sur la salubrité d'une ville, mais encore sur la salubrité de ses différents quartiers. Cette influence s'étend même sur les différentes parties d'un même appartement. Le peuple a remarqué que les vieillards éprouvent des effets fâcheux du changement d'habitation : l'habitude peut y être pour quelque chose, mais certainement la température y a la plus grande part.

§. III.

Ἐλώδεσι καὶ μαλακοῖσιν.] M. CORAY traduit *molles et sans odeur*, et réduit par-là les cinq espèces d'eaux dont parle HIPPOCRATE, à quatre. Voici comment je conçois ce passage. Les eaux y sont partagées en trois classes, dont les deux premières renferment chacune deux espèces opposées. Dans la première se trouvent les eaux marécageuses douces, et les eaux marécageuses dures ; dans la seconde, les eaux venant de lieux élevés et celles qui coulent des rochers ; enfin, dans la troisième, les eaux saumâtres et les crues. En effet, les eaux marécageuses peuvent être douces ou dures, selon la qualité du sol sur lequel elles séjournent ; douces, si elles reposent sur le silice, parce qu'elles ne peuvent rien en dissoudre ; dures, si elles sont à même de se charger de sels terreux : les eaux qui viennent de lieux élevés ont par elles-mêmes des qualités qui les distinguent des eaux de sources : on peut voir ce qu'en dit HIPPOCRATE dans la 3^e. partie de ce traité : enfin, elles peuvent être saumâtres et crues. J'ai souvent, en effet, trouvé ces deux qualités réunies. Telles sont les motifs qui m'ont déterminé à ne point admettre la correction de M. CORAY. Je les crois bons : mais on n'est pas certain d'avoir raison contre un savant d'un aussi grand mérite.

§. V.

Ἐδωδοί.] M. CORAY ajoute la négation οὐκ. Je n'ai

point adopté sa correction, parce qu'il est d'observation que les grands mangeurs sont en même temps de petits buveurs. Voy. §. XVII. Il a évité la difficulté dans sa 2^e. édit., en mettant *sobres* au lieu de *mangent et boivent peu*, de la 1^{re}. édit.

La manière de vivre mérite une attention particulière, en ce qu'elle modifie singulièrement l'action de toutes les autres causes, et que souvent elle la neutralise. Les hommes qui vivent dans l'aisance, dans le repos, et le plus ordinairement renfermés, ont, sous tous les climats, une constitution et des maladies presque semblables; sur-tout quand leur nourriture est peu différente.

§. VIII.

Αἱ κοιλίαι.] FOES, *ventriculi*. M. CORAY, 1^{re}. édit., *le ventre*, 2^e. édit., *l'état du canal intestinal*. Il faudroit traduire, *et les ventres*, mais ce mot n'est plus en usage au pluriel. On donnoit anciennement le nom de *ventre* aux trois grandes cavités; que M. CHAUSSIER appelle maintenant *cavités splanchniques*; et on les distinguoit en ventre supérieur, moyen et inférieur. Le dernier a seul conservé le nom de ventre. Ainsi, en disant les ventres, on ne seroit plus entendu, et, d'ailleurs, cette manière de s'exprimer auroit quelque chose de choquant. Le mot ventre étoit tellement détourné de son sens primitif qu'il n'est pas fort à regretter. Avant la réforme du langage anatomique, le nombre des ventres s'étoit considérablement accru; nous avions les ventres des jambes (les muscles gastrocnémiens), nous en avions dans le cou (les muscles digastriques); enfin, ce qui en augmentoit beaucoup le nombre, la plupart de nos muscles avoient aussi leur ventre. Néanmoins, il m'a fallu chercher un mot pour désigner collectivement ce qu'on appeloit autrefois ventre, et j'ai choisi le mot *cavités*, sans ajouter *splanchniques*, parce que j'ai cru que, dans ce cas, cela étoit superflu. En traduisant αἱ κοιλίαι par un singulier, on restreint beaucoup l'idée d'HIPPOCRATE. En effet, ce n'est pas seulement l'état du ventre, proprement dit, qui éprouve des change-

ments en même temps que les révolutions des saisons ont lieu, mais celui de toutes les cavités : l'automne amène des coryza, des angines et des catarrhes pulmonaires, aussi bien que des flux de ventre ; et les inflammations de la sclérotique et de la plèvre ne sont pas moins ordinaires au printemps que celles du péritoine. Au surplus, HIPPOCRATE établit lui-même la distinction des ventres en supérieur et en inférieur. Voy. *aphorisme* 13, *sect.* 1^{re}, §. XVI et XXIX de ce traité, et Discours préliminaire de M. CORAY, p. v, l. 21, et p. vj, l. 8, 1^{re} édit. Enfin, *Κολία* doit s'entendre de toutes les capacités.

Météorologique.] Voy. la note sur le §. I.

Εἰ μεταστὰν τῆς γνώμης.....] M. MAGNAN, que j'ai consulté sur ce passage, croit qu'il faut entendre, non pas le changement d'opinion, mais le changement dans l'état du moral qui suit le changement de saison. Or, voici à peu près le raisonnement qu'il suppose : vous vous imaginez que tout cela n'est que de la météorologie ; mais, puisque votre esprit change (comme les saisons), donc les connoissances astronomiques sont d'un grand secours. Le reste du §. justifieroit l'opinion de ce respectable médecin. Mais l'interprétation du texte seroit nécessairement forcée.

Des climats.] On peut diviser l'horizon de Paris, par rapport aux différentes qualités des vents et à leur influence, de la manière suivante :

Vents secs,	{	<i>Froids</i> ,	{	N. N. E.	Vents	{	<i>Chauds</i> ,	{	S. S.O.*
	{	<i>Chauds</i> ,	{	E. S. E.	humides,	{	<i>Froids</i> ,	{	O. N. O.

Les vents du nord et du nord-est sont froids en toutes saisons ; ceux de l'est et du sud-est sont froids l'hiver et chauds l'été. Le vent du nord-ouest est froid en toute

* Le vent le plus humide et en même temps le plus chaud, vient de la partie de l'horizon entre le S. et le S. O. ; il répond pour ses qualités au siroc des pays méridionaux.

saison, celui qui vient de l'ouest n'est jamais très froid, et les vents du sud-ouest et du sud sont toujours chauds. Les vents secs augmentent le ton de la fibre, rendent les corps plus disposés au mouvement, et donnent plus de vivacité aux sensations: les vents humides amollissent les corps et émoussent les sensations: les vents chauds exaltent les facultés intellectuelles, et les froids en diminuent l'énergie. Les individus fortement constitués s'aperçoivent peu de ces modifications; ceux, au contraire, qui sont d'une constitution délicate, et qui ont, comme on le dit communément, les nerfs sensibles, en sont évidemment affectés; ils sont très différents d'eux-mêmes à l'approche des changements qui surviennent dans l'air et dans les différentes constitutions atmosphériques: je dis à l'approche des changements, parce qu'il est d'observation que les changements qui arrivent chez les hommes précèdent toujours ceux de l'atmosphère: les uns et les autres ont probablement une cause commune.

§. IX.

Mη μετέωρα.] M. CORAY, *μετέωρα* sans négation. Ce passage a embarrassé tous les traducteurs. En supprimant la négation, la difficulté reste la même: toutefois, elle n'est pas d'une extrême importance; ce dont il est facile de s'apercevoir en l'examinant avec attention: elle ne porte que sur une circonstance, puisque le point principal est l'exposition des qualités des eaux. Ce point est clairement expliqué. Les eaux d'une ville exposée aux vents chauds sont saumâtres, chaudes en été et froides en hiver. La première assertion est généralement vraie pour les lieux voisins de ceux sur lesquels HIPPOCRATE a fait ses observations: presque toutes celles qu'on boit depuis Trieste jusqu'à Cattaro sont saumâtres. La seconde assertion regarde toutes les eaux qui coulent à une profondeur peu considérable, et qui étant par conséquent peu éloignées de la surface du sol, reçoivent les influences de la température de l'air: d'où vient qu'elles sont chaudes en été et froides en hiver. Voilà donc l'essentiel. Reste à savoir maintenant si

ces eaux sont de lieux élevés ou non. Non, elles ne viennent pas de lieux élevés; mais elles se trouvent à peu de profondeur, à cause de la nature de la terre qui est grasse et molle, et conséquemment propre à les retenir. Voy. §. CXXV.

§. X.

Τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ.] M. CORAY supprime ces mots, et donne pour motifs, qu'ils sont une répétition vicieuse de ce qu'on lit §. IX. De plus, il s'appuie sur l'autorité des éditions de MACKIUS et de VANDER-LINDEN. En cherchant à l'endroit indiqué du §. IX, on trouve τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχρά, employé à déterminer la circonstance de temps dans laquelle les eaux sont froides: au lieu qu'ici τοῦ δὲ χειμῶνος ψυχροῦ sert à exprimer dans quelle circonstance les hommes ont la tête humide et pituiteuse.

S'il survient une plaie légère.] Dans les pays où règne habituellement une température chaude et humide, non seulement la moindre écorchure se change en ulcère, mais encore les ulcères semblent se former spontanément. En France, dans la Bresse, un grand nombre d'habitants sont affectés d'ulcères rebelles avec gonflement œdimateux. L'expérience leur a appris qu'il étoit impossible de les cicatriser, ou que, s'ils y parvenaient, ce ne pouvoit être que pour un temps fort court. Or, comme leur santé n'en souffre d'ailleurs aucune altération, ils ne s'en inquiètent nullement. Si leurs ulcères ne sont pas phagédéniques comme ceux dont parle HIPPOCRATE, cela tient à diverses circonstances qui ne se rencontrent pas chez eux, et qui, au contraire, agissoient puissamment chez les Grecs. Leurs habitations sont éparses: chacun a sa maison sur le terrain qu'il cultive; ils ne vivent que de végétaux, ne font point usage de boissons fermentées, et sont très laborieux. Entassez leurs habitations, changez leur régime, diminuez les moyens de propreté, en substituant l'usage de la laine à l'usage du linge, et leurs ulcères prendront un mauvais caractère. Ainsi, la marche phagédénique des ulcères humides ne constituant pas leur caractère

générique, la remarque d'HIPPOCRATE est généralement vraie.

La pituite, en se déchargeant dans le ventre, etc.] M. CORAY, 2^e. édit., dans le canal intestinal, etc. HIPPOCRATE parle d'une manière générale, qui permet de traduire à volonté les ventres ou le ventre. Cependant, je ne crois pas qu'ici même il ne soit question que du ventre inférieur, parce que les affections de la tête, du genre de celles dont il parle, ne se portent pas immédiatement sur le bas-ventre, mais affectent auparavant la poitrine. Cette progression descendante est si remarquable qu'elle est même connue du peuple. On sait que l'angine muqueuse et le catarrhe nasal, sont souvent suivis du catarrhe pulmonaire, et que celui-ci se termine communément par des évacuations alvines. Ainsi, dans l'opinion d'HIPPOCRATE, c'est d'abord dans le ventre moyen, et ensuite dans le ventre inférieur que la pituite se décharge.

§. XI.

Les maladies particulières à l'exposition australe doivent être plus nombreuses et plus intenses parmi les femmes que parmi les hommes, en raison de ce que leur constitution les y dispose naturellement; et de plus, elles en éprouvent de particulières à leur sexe, telles que les flux qui, s'ils sont abondants et invétérés, nuisent à leur fécondité et les rendent même stériles.

§. XII.

Σπασμούς καὶ ἄσθματα, ἁ, κ. τ. λ.] M. CORAY, ἄσθματα ὁ, κ. τ. λ. Nous traduisons: « Il survient aux enfants des convulsions et des asthmes, maladies dont on attribue la cause à la divinité, et qu'on croit être sacrées. » M. CORAY, 1^{re}. édit.: « Les enfants sont attaqués de convulsions, d'asthmes, et de cette maladie qu'on regarde comme un effet immédiat de la divinité, et à laquelle on a donné le nom de maladie sacrée. » 2^e. édit.: « Les enfants..... et de cette affection qu'on regarde comme envoyée immédiatement par la divinité. » Au

moyen du changement de l'article conjonctif, M. CORAY ajoute les mots que j'ai soulignés, et fait que ce qui termine le §. ne se rapporte plus aux mots *σπασμούς* et *ἄσθματα*, mais uniquement aux mots soulignés. Ce savant traducteur a perdu de vue une vérité qu'il avoit lui-même remarquée; c'est que le propre d'HIPPOCRATE est de généraliser. Or, l'épilepsie se trouve comprise dans les convulsions: mais ce n'a sans doute pas été la seule maladie que les anciens aient désignée par l'épithète de sacrée: toutes celles dont les attaques étoient subites, dont les accès présentoient des phénomènes effrayants; toutes celles, enfin, qui résistoient aux traitements ordinaires, ou qui se terminoient promptement par la mort, ont dû recevoir cette dénomination. Ainsi, par *σπασμούς*, je crois qu'il faut entendre toutes les maladies convulsives des enfants, telles que l'épilepsie, les convulsions de la dentition et les convulsions causées par les vers: et par *ἄσθματα*, toutes les difficultés de respirer, telles que celles qui attaquent les enfants dans le catarrhe pulmonaire, auquel ils sont très sujets sous l'influence d'une température chaude et humide, dans la coqueluche, dans la scarlatine angineuse, dans l'angine gangreneuse, dans l'angine convulsive, dans l'angine trachéale et branchique (croup), qui probablement n'est pas une maladie nouvelle; enfin, dans les cas d'introduction de corps étrangers dans la trachée-artère. L'ignorance des causes a produit la superstition. Peut-être est-il bon de se ressouvenir que les anciens faisoient un fréquent usage de l'euphonie et de l'antiphrase: ils n'osoient pas prononcer certains mots de peur de s'attirer quelque malheur: de-là les noms de *Pont-Euxin*, mer hospitalière, bien qu'elle soit en effet d'une navigation difficile et dangereuse; d'*Euménides*, douces, bienfaisantes, quoiqu'ils leur eussent donné l'emploi de tourmenter les coupables. Sacré se prenoit aussi pour exécration, selon SERVILIUS; soit par euphémisme, soit par extension. VIRGILE a écrit, *auri sacra fames*. Il a même encore aujourd'hui cette signification dans le langage du peuple. Voy. DUMARSAIS, vol. III, p. 131 et 161.

§. XIII.

Et aux hommes..... des épiales et beaucoup d'épinictides.] Il faut prendre ces deux mots dans leur sens le plus étendu : *ἐπιάλος* ne veut pas dire ici seulement fièvre algide, mais toute fièvre dont le froid est un symptôme constant et caractéristique, et qui par la lenteur et l'obscurité de sa marche se rapproche des maladies chroniques, *παρὰ τὸ ἥπιως ἀλεαίνειν*, *quòd blandè et molliter incalescant*. Je pense donc qu'HIPPOCRATE a voulu désigner sur-tout les fièvres muqueuses. Ce sont véritablement des fièvres froides, *ἥπιαλῶδεις πυρετοί* : froides, parce qu'elles débutent par un sentiment de froid considérable, qui se renouvelle tous les jours pendant tout le temps de leur durée; froides, quant à la lenteur de leur marche et à l'obscurité de leurs phénomènes. Ainsi, *ἐπιάλος* est évidemment opposé à *καῦσος*. Il en est de même du mot *ἐπινictides* : il sert ici à désigner, selon toute apparence, toute espèce d'éruptions qui se manifestent, reparoissent, ou augmentent pendant la nuit. *Pustula noctu erumpens, etiam crucians*.

Κοιλίαι ὑγραί.] *Cavités humides*. M. CORAY, *ventres lâches*. Ce n'est pas seulement parce que le ventre est lâche que les pleurésies et les péripneumonies sont rares; mais parce que toutes les cavités étant humides, la poitrine, qui est de ce nombre, se trouve plus disposée aux affections muqueuses qu'à celles de la plèvre et du poulmon.

§. XIV.

Paraplectique.] On doit entendre ici, par ce mot, toute paralysie qui dépend de l'affection de la tête, quelle que soit la partie frappée. L'intention d'HIPPOCRATE est encore de généraliser; c'est pourquoi il emploie le mot *paraplectique* seul: quand il a voulu désigner une espèce particulière, telle, par exemple, que l'hémiplégie du côté droit, il y a joint l'expression *τὰ δεξιόν*. Voy. §. LXII.

Réfrigérissement subit.] M. CORAY : « Froid trop vif. » Un froid trop vif, à proprement parler, ne cause pas la paralysie : son action ne se borne pas seulement à frapper d'inertie les organes de la locomotion, mais elle s'exerce sur toutes les fonctions à la fois. L'homme exposé à un froid excessif, et qui ne peut entretenir sa chaleur vitale par l'exercice, la nourriture et les vêtements convenables, éprouve, d'abord, un engourdissement général, du penchant au sommeil, et meurt, s'il n'est pas secouru. Le froid subit agit différemment, et dans des circonstances qui ne sont pas analogues à celles que je viens de rapporter; il produit le plus souvent l'apoplexie, quand le corps est échauffé, l'estomac plein d'aliments excitants et d'une digestion difficile, et lorsqu'étant dans cet état, on s'expose brusquement à l'air froid : presque toutes les apoplexies sanguines n'ont pas d'autres causes. Voilà pourquoi j'ai rendu *ὀξόταν αἰγασθῶσι* par, « quand ils éprouvent un réfrigérissement subit; » *ἐξαίφνης* pouvant se rapporter en même temps aux deux verbes de la phrase.

§. X V.

Γλυκαίνεται.] M. CORAY : *οὐ γλυκαίνεται* : « Les eaux ordinairement dures et froides n'y sont guère susceptibles d'être corrigées. »

§. X V I.

Τὰς κοιλίας 2. τ. λ.] M. CORAY, 1^{re}. édit., *ventre inférieur et supérieur*; 2^e. édit., *région inférieure du ventre et région supérieure*. Voy. la note 1^{re}. sur le §. VIII. Il y a sans doute des cas dans lesquels il existe une différence bien marquée entre l'état de la région supérieure du ventre et celui de la région inférieure : l'épigastre peut être plus ou moins souple que l'ombilic et l'hypogastre; les premières voies, moins dures à émouvoir que les voies inférieures. Mais est-ce bien là ce qu'HIPPOCRATE a voulu dire? je ne le pense pas, et je crois, au contraire, qu'il continue, comme il a fait

jusqu'à ce moment, de marquer l'état de toutes les cavités, tant supérieures qu'inférieures. Ce qu'il dit ensuite de la tête n'est point en contradiction avec ma manière d'entendre ce qui précède: en effet, la tête doit être dure, puisqu'il avance, en principe, que toutes les cavités sont dans cet état; seulement, les cavités supérieures, dont la tête fait partie, le sont moins. Les paragraphes suivants me semblent propres à appuyer mon opinion, en ce qu'ils contiennent l'énumération de plusieurs maladies, qui ont leur siège dans les cavités supérieures et inférieures. Voy. §. XVII, «*Il est indispensable.*» etc.

ῥηματίζαι.] Il ne faut pas restreindre la signification de ce mot: l'intention d'HIPPOCRATE est de l'étendre à toutes les ruptures. S'il en étoit autrement, ce qu'il dit ne seroit pas conforme à ce que nous observons tous les jours. En effet, les hernies ne sont pas plus communes sous l'influence du froid sec que par toute autre température: il est même reconnu qu'elles le sont moins. La densité et la sécheresse de la fibre doivent offrir une grande résistance aux parties qui tendent à s'échapper; au lieu que la mollesse et la laxité favorisent leur issue. Ainsi, hors les cas de véritables ruptures, la cause des hernies est dans l'affoiblissement du ton des parties qui forment les ouvertures naturelles, et dans l'allongement progressif de leurs fibres. Il paroît que les anciens ne supposoient pas que les solides et les fluides pussent s'échapper de leurs cavités autrement que par une rupture: ce que dit HIPPOCRATE, touchant les supurations, en est une preuve évidente. Voy. §. XVII.

§. XVIII.

ῥήγνυσθαι.] M. CORAY, 1^{re}. édit.: «Les ophthalmies... sont si fortes qu'elles ne tardent pas à les priver de la vue.» 2^e. édit.: «Elles sont si fortes qu'elles sont bientôt suivies d'une entière privation de la vue.» J'ai traduit: *et les yeux se crèvent avec explosion.* C'est, en effet, ce que signifie ῥήγνυσθαι; mais est-ce bien dans ce sens qu'il se trouve employé? La force exhalante seroit-elle

suffisante pour vaincre de la sorte la résistance des tuniques de l'œil ? On le dit : cependant je ne puis citer personne capable de faire autorité. J'ai vu quelquefois, à la suite de violentes inflammations, l'œil tellement gonflé, et ses tuniques tellement distendues, qu'un semblable événement ne me paroît pas impossible. Toutefois, il a été prévenu par des incisions : j'ignore donc s'il auroit eu lieu. La simple présomption de sa possibilité et le témoignage de quelques personnes sont les seuls motifs qui m'ont déterminé dans le choix de l'expression françoise : j'ai mieux aimé m'arrêter au sens littéral, que de donner à la place une phrase explicative. Il y auroit une autre manière de rendre *ρήγυσθαι*, qui s'accorderoit bien avec tout ce qu'HIPPOCRATE a dit sur les ruptures. *Les yeux se rompent*, signifieroit alors qu'il se fait dans l'intérieur un flux extraordinaire d'humeurs, au moyen des ruptures des vaisseaux. C'est ainsi qu'il croyoit que les hémorrhagies et les supurations avoient toujours lieu.

§. XX.

Σπάσματα.] M. CORAY n'a point traduit ce mot. Les convulsions surviennent fréquemment dans les accouchements laborieux, non pas aussi souvent dans ceux dont la difficulté dépend du défaut d'énergie des forces, que dans ceux où de grands efforts sont employés à vaincre un grand obstacle. Tels doivent être les accouchements dont parle HIPPOCRATE dans ce paragraphe. Les convulsions peuvent être occasionnées par la compression du cerveau ; mais cette compression n'est pas toujours l'effet d'une rupture ni même d'une exsudation.

§. XXI.

Voilà ce que j'avois à dire.] En considérant attentivement les maladies particulières à chacune des deux expositions, si l'on excepte celles qu'HIPPOCRATE attribue aux mauvaises qualités de l'eau, on remarquera dans leur siège une différence essentielle. Dans l'expo-

sition australe, la plupart portent sur la peau et sur les membranes muqueuses: tel est en effet le siège des ophthalmies de la conjonctive, des catarrhes pulmonaires, des diarrhées muqueuses et des différentes éruptions. Dans l'exposition boréale, au contraire, les systèmes cellulaire et séreux sont affectés le plus communément; aussi, on y trouve des pleurésies, des ophthalmies de la sclérotique, des inflammations phlegmoneuses et des infiltrations séreuses. La fièvre prend sous chacune de ces deux influences un caractère différent. Dans les villes exposées au sud, l'invasion est tardive, les symptômes sont obscurs, la marche est lente et la durée considérable: le froid de l'invasion se répète tous les jours: la chaleur n'est jamais excessive; la plus légère imprudence l'interrompt, et le frisson recommence: les solutions complètes ont lieu difficilement; les suspensions sont communes et conséquemment les rechutes sont fréquentes. Dans les villes exposées au nord, l'attaque est subite, les symptômes sont saillants, la marche est rapide et la durée très courte: la chaleur, une fois établie, devient considérable et s'interrompt difficilement; les solutions sont le plus souvent complètes et sans rechutes.

§. XXV.

Μάλιστα διέψει τοὺς ἀνθρώπους.] *Cuit extrêmement les hommes.* M. CORAY, 1^{re}. édit., *cuit singulièrement*; 2^e. édit., *amollit singulièrement*. Quelques personnes ne trouveront pas que le mot *cuit* soit convenable: je serois d'avance de leur avis, si la médecine avoit une langue à elle; mais il n'en est pas ainsi. Presque toutes les expressions dont elle se sert sont empruntées des autres sciences. Les lois de la vie, qui est une lutte continuelle contre l'exercice des lois de la physique, ne peuvent être expliquées sans emprunter le langage de leur rivale. BICHAT s'en plaignoit fortement; mais, sans chercher à rien innover, il s'est contenté de faire remarquer ce que les expressions dont il étoit forcé de se servir, avoient d'inexact. Il y a loin de l'effet de

l'action continuée d'une chaleur forte et humide sur les viandes mortes, à la même action sur des chairs vivantes; et, qu'on me passe l'expression, la cuisson n'est pas tout-à-fait la même; mais, cependant, il y a quelque chose d'analogue, sur-tout dans le ramollissement. J'aurois pu écrire *amollit*, comme l'a fait M. CORAY. Mais ce mot ne rend qu'une partie de l'idée; il fait sentir quelle est l'action de la chaleur, sans indiquer que les corps qui la reçoivent sont en même temps plongés dans une atmosphère humide, et c'est précisément le concours de l'humidité qui rend la chaleur pour ainsi dire dissolvante. Je ferai remarquer, en passant, qu'il n'est pas sans danger de changer des termes que l'usage a consacrés, et sous lesquels on est habitué à voir toutes les parties du sujet qu'ils désignent. Les hommes vivants ne pourrissent pas plus qu'ils ne cuisent; cependant, une certaine fièvre portoit depuis long-temps le nom de fièvre *putride*: en effet, dans cette maladie, le corps, et tout ce qui en émane, exhale une odeur non équivoque de putridité. Personne ne pouvoit s'y tromper; mais la dénomination étoit inexacte: prise à la rigueur, elle n'indiquoit que des apparences, et ne disoit rien des propriétés vitales. La fièvre *putride* devint fièvre *adynamique*; et, par ce moyen, la prostration de forces, qui forme son caractère constant, fut bien désignée. Honneur au savant professeur qui a créé pour les maladies une nomenclature philosophique; mais qu'il s'en faut qu'il ait produit tout le bien qu'il espéroit! Voici donc ce qui arrive: le mot *adynamique*, indiquant une privation de forces, n'est plus maintenant, pour un grand nombre de praticiens, le nom propre d'une maladie; et ils l'appliquent indistinctement à toutes celles où ils remarquent de la faiblesse. Or, on conçoit que le nombre des fièvres putrides est singulièrement augmenté depuis qu'elles s'appellent adynamiques. Ce que je dis ici peut s'étendre aux fièvres malignes (ataxiques): et je n'exagère rien, en disant que ces deux mots composent, à eux seuls, presque toute la nosologie de plusieurs prétendus médecins.

§. XXVI.

Voilà ce que j'avois à dire sur les vents salubres et sur ceux qui ne le sont pas.] L'influence de l'exposition, ou, plus généralement, comme on le doit entendre, l'influence des climats, se borne aux effets dont il a été parlé en traitant des deux expositions opposées, du nord et du midi. En effet, les maladies familières aux villes exposées au levant sont de même nature que celles des villes exposées aux vents chauds; et dans les villes exposées aux vents de l'ouest, les hommes participent également aux maladies de l'une et de l'autre exposition. Tel est le sommaire de la théorie renfermée dans ce premier chapitre. Nous verrons dans le chapitre intitulé, Des Saisons, qu'elle est l'influence des changements de l'atmosphère, et de combien de manières ils peuvent modifier l'influence des climats. HIPPOCRATE nous a déjà prévenus sur ce point, en nous disant que l'ophthalmie humide, qui, naturellement, n'est ni longue, ni fâcheuse, peut le devenir par l'effet d'un changement de saison.

§. XXIX.

Le tableau des affections causées par les eaux marécageuses est d'une grande vérité: j'ai été à même d'en vérifier l'exactitude sur des lieux voisins du pays où HIPPOCRATE a fait ses observations. C'étoit en 1807, à Stagno, dans la presqu'île de Sabioncello. J'étois alors médecin ordinaire du corps d'armée d'occupation, commandé par M. le duc de Raguse. L'hôpital que je desservois, recevoit les malades de deux endroits différents, mais également insalubres; d'une part, de la garnison de Stagno, et de l'autre, de Fort-Opus. Celui-ci est situé à l'embouchure de la Narenta, rivière, ou plutôt torrent, dont le cours se ralentit avant qu'il ne se jette dans l'Adriatique; ensorte que ses eaux, répandues sur le rivage, y forment un vaste marais. Stagno est située dans un bassin fort étroit, occupé, en grande partie, par des salines; environné de tous

côtés par des montagnes très élevées, et presque entièrement nues, interrompues seulement pour laisser pénétrer l'extrémité du canal de Raguse. La ville est divisée en grande et en petite. Les deux parties sont séparées par une montagne, qui met entr'elles la distance d'un mille d'Italie, et contre laquelle elles sont adossées. Stagno, grande ville, est exposée au sud, et bornée de ce côté par les salines: elle étoit autrefois peuplée de trois mille habitants; mais, ravagée par les tremblements de terre, dévastée plusieurs fois par la peste, et annuellement par les fièvres endémiques, elle ne renfermoit plus, lorsque j'y étois, que soixante habitants. Les hommes ont, comme ceux dont parle HIPPOCRATE, le ventre émacié, les épaules, les clavicules et la face très décharnées; leur rate est sur-tout très volumineuse: enfin, il leur faut des médicaments tellement actifs, que quatre grains d'émétique suffisent à peine pour les faire vomir. Les maladies commencent vers le milieu du mois d'août: ce sont des fièvres tierces pernicieuses. Celles de 1807 étoient communément diaphorétiques, presque toujours double-tierces. Personne n'en fut exempt, ni les habitants, ni la garnison: officiers de tous grades, administrateurs et soldats, tous furent atteints, quels que fussent le régime, la force de la constitution et les précautions prises pour se garantir. Les médecins ne furent pas exceptés. J'eus mon tour, et il en arriva de même à ceux qui me remplacèrent. Ainsi, nous pûmes joindre aux observations que nous avions faites sur nos malades, celles dont nous fûmes nous-mêmes l'objet: je réserve pour un autre lieu des détails qui seroient trop longs ici: j'arrive au point important pour le moment, le gonflement de la rate. Ce viscère augmentoit tout-à-coup de volume: après plusieurs accès il devenoit si considérable, qu'il s'avançoit jusqu'à l'ombilic et au-delà: à l'ouverture du cadavre, on le trouvoit remplissant une grande partie de l'abdomen: sa consistance et son organisation étoient tellement altérées, qu'il se divisoit aussi facilement qu'un caillot, et offroit également une coupure lisse. Enfin, pour dernier trait de ressemblance entre les maladies dont parle HIPPO-

CRATE, et celles-ci, c'est qu'un grand nombre de ces fièvres, dont quelques unes durèrent jusqu'au printemps, se terminèrent par des hydropisies mortelles.

Τὰς δὲ κοιλίας ξηροτάτας τε καὶ τὰς ἄνω, καὶ τὰς κάτω ἔχειν.] *Ils ont les cavités très sèches, tant les supérieures que l'inférieure.* M. CORAY, 1^{re}. édit.: *ils ont le ventre supérieur et inférieur fort sec*; 2^e. édit.: *ils éprouvent une sécheresse habituelle dans les régions supérieure et inférieure du ventre.* Voy. la note du §. VIII.

Τοῖσι δὲ πίνουσι.] Je pense qu'il ne faut pas prendre cette expression strictement dans le sens propre, mais qu'on doit l'entendre aussi dans le sens figuré. Ceux qui boivent les eaux marécageuses sont ceux qui habitent sur le bord des marais: or, ils sont nécessairement exposés, en même temps, aux effets nuisibles de l'eau stagnante prise en boisson, et à l'action délétère de ses émanations. Parmi les personnes dont j'ai parlé dans une note précédente, celles qui ne buvoient que du vin pur furent également attaquées de la fièvre. Il seroit superflu d'accumuler les citations quand il s'agit d'un fait qui ne peut être contesté. L'interprétation du mot πίνουσι paroîtra sans doute exagérée. Cependant, HIPPOCRATE, dans aucun endroit de notre traité, ne parle de l'influence de l'eau sur l'homme que comme boisson: nulle part il ne s'explique assez ouvertement pour faire croire qu'il eût soupçonné l'existence des autres voies par lesquelles elle pénètre. Mais s'il ne connoissoit pas les vaisseaux absorbants, il avoit pu, dans des cas analogues à celui que je viens de rapporter, observer les effets de l'absorption cutanée, et, continuant de regarder l'eau prise en boisson comme plus particulièrement nuisible, il aura choisi, de préférence, un terme propre à rendre l'idée qui le frappoit le plus. Voy. §. XXVII.

Φαρμάκων.] M. CORAY, *des médecines.* En général, les hommes difficiles à purger exigent que tous les médicaments qu'on leur administre soient fortement dosés. J'ai cité l'exemple des habitants de Stagno, qui sont insensibles à la dose ordinaire d'émétique: je pourrois

citer également les Hollandois : mais il me suffira, pour étayer fortement mon opinion sur le sens du mot *φαρμάκων*, d'appeler en témoignage le célèbre médecin de Lausanne, dont les formules offrent une preuve irrécusable de la nécessité d'employer, chez certains peuples, les médicaments à des doses beaucoup plus fortes que chez d'autres. En effet, il seroit souvent dangereux de se servir en France des recettes de Tissot, telles qu'elles se trouvent dans son *Avis au peuple*.

§. XXXIV.

Les eaux marécageuses déterminent des affections analogues à celles qui proviennent de l'influence de l'exposition boréale : seulement, comme elles agissent particulièrement sur le ventre, elles donnent lieu à un nombre plus considérable d'affections de cette cavité, sur-tout chez les femmes.

§. XXXVI.

Καὶ τὸν οἶνον φέρειν ὀλίγον, κ. τ. λ.] FOES: *Modicumque vinum ferre queunt*. M. CORAY : *Il ne faut qu'une très petite quantité de vin pour les altérer*. Il est difficile de rendre ce passage clairement, sans s'éloigner de la concision à laquelle j'ai voulu m'astreindre. Une courte explication est donc indispensable. Or, je pense qu'HIPPOCRATE, considérant le vin comme un moyen propre à masquer les qualités désagréables de l'eau, et jugeant, d'après ce principe, qu'il doit y être ajouté dans des proportions différentes, a voulu faire ressortir l'excellence des eaux de lieux élevés et de collines de terre, en les signalant comme étant celles qui ont le moins besoin d'être corrigées par le mélange d'une liqueur étrangère.

§. XXXVIII.

L'influence de l'exposition sur les eaux doit être souvent modifiée par celle des vents. Etant à Spalatro, en Dalmatie, j'ai observé, pendant plusieurs années, une source d'eau sulfureuse, qui éprouvoit des varia-

tions extrêmes, selon la nature des vents. Elle coule dans la direction du sud, à quelques pieds du rivage de l'Adriatique. Lorsque le vent du nord souffle, l'eau est presque incolore, légèrement opale: par le vent du sud-est, au contraire, elle exhale une odeur sulfureuse forte, qui se répand au loin, et ce qu'il y a sur-tout de remarquable, c'est qu'elle est alors chargée d'une grande quantité de petits flocons albumineux, blancs, quadrilatères, et très semblables aux fragments du ver cucurbitain. Par les autres vents, elle est médiocrement sulfureuse et ne charie pas d'albumine.

§. XLIII.

Τὴν ἀρχήν.] *Entièrement.* Ce mot, chez HÉRODOTE, qui a écrit dans le même dialecte qu'HIPPOCRATE, se présente souvent avec cette signification.

§. XLVIII.

Ἀποσήπessθαι.] M. CORAY, ἀποσήθessθαι. Nous adoptons cette correction, parce que le mot ἀποσήπessθαι ne signifiant absolument rien, est, à n'en pas douter, une altération de l'ἀποσήθessθαι, dont le premier θ, mal formé, ou en partie effacé, aura été pris par les copistes pour un π.

§. LIII.

Ξυμπέπραται.] Telle est la leçon de FOES. M. CORAY, qui avec beaucoup de raison, conjecture que le texte est altéré, lit ici, dans sa 1^{re}. et dans sa 2^e. édit., ξυμπίμπραται, *est enflammé*, au lieu de ξυμπέπραται, qui n'offre évidemment aucun sens. Tout en sentant la nécessité de la correction, je ne saurois admettre celle de M. CORAY, qui fait tomber HIPPOCRATE dans une redite entièrement inutile, qu'on ne sauroit attribuer à son dialecte. Dès que la vessie est ardente (πυρετώδης), ne paroît-il pas tout simple que l'inflammation du col s'en suive (ξυμπίμπραται)? Telle est la raison pour laquelle nous proposerions de lire ξυμπέφραται, *obturatur, est fermé, obstrué*, etc. Correction qui nous pa-

roît plus rapprochée du texte *ὑμπεπρακται*, et qui, de plus, désigne un accident ordinaire dans les affections de la vessie, dont le col resserré, et retenant les urines, peut encore contribuer, avec l'inflammation, à la formation du calcul.

§. L X X I I.

Χώρα τῆς χώρας ἡμερωτήρη.] Nous proposerions de lire : *Χώρα τῆς χώρας ἡμετερίης ἡμερωτέρη*. La ressemblance des deux mots *ἡμετέρης* et *ἡμερωτέρη*, placés l'un à côté de l'autre, a pu tromper l'œil du copiste, et lui en faire passer un. Cette faute est, d'ailleurs, très fréquente, comme le savent les critiques, qui la désignent par le nom de *homœoteleuton* et *homœoarcton*. Voy. Canter. *Syntagm.* C. VII, ad calc. *Aristid.*

§. L X X V I.

Ἐγγίνεσθαι..... μήτε ὁμόφυλον μήτε ἀλλόφυλον.] Il est évident qu'il y a ici une lacune dans le texte, après *Ἐγγίνεσθαι*; et je l'ai, comme M. CORAY, indiquée par des points. Il me semble qu'on pourroit la remplir, en rétablissant *ἐκκρίνεσθαι*, que son voisinage, et sa ressemblance avec *Ἐγγίνεσθαι*, qui le précédoit, a pu faire omettre par le copiste : genre de faute dont nous avons parlé plus haut. Voy. la note sur le §. LXXII. En adoptant cette correction, il faudroit lire : *Καὶ τὸ θυμώειδες οὐκ ἂν δύναίτο ἐν τοιαύτῃ φύσει ἘΓΓΙΝΕΣΘΑΙ ΚΑΙ ἘΚΚΡΙΝΕΣΘΑΙ.*

§. L X X X I I.

Πανταχόθεν ἔρχεται..... τοῦ σώματος, κ. τ. λ.] Selon la construction ordinaire, *σώματος* devroit être mis après l'adverbe *πανταχόθεν*, dont il est le régime. M. CORAY, dans sa 2^e. édit., l'a remis dans son ordre naturel. Mais on peut voir, dans le texte de FOES, une hyperbate assez familière aux Ioniens, et qui rendroit cette correction inutile.

§. L X X X V I.

Les périls n'ont pas le même but.] C'est-à-dire, chez

les Européens et les Asiatiques. M. CORAY traduit : *Les périls ne sont pas également partagés*. Je n'ai pas adopté ce sens, parce qu'il me paroît contraire tout à la fois et à la vérité historique, et à une autorité plus imposante encore, celle d'HIPPOCRATE, qui s'interprète lui-même dans le §. suivant. On sait, en effet, que non seulement les satrapes de l'Asie, mais encore les rois eux-mêmes, marchaient à la tête de leurs armées, se trouvoient dans les batailles, et, par cela même, partageoient les périls avec leurs sujets; au point que, comme l'histoire nous l'apprend, plusieurs chefs asiatiques ont péri dans les combats, et que des rois mêmes ont vu leur vie fortement en danger. D'un autre côté, HIPPOCRATE, dans le §. suivant, dit positivement, que, si les Asiatiques combattoient sans courage, c'est qu'ils ne reti-roient pas des périls les mêmes avantages que leurs chefs, pour lesquels ils s'y exposoient; tandis que les Européens, au contraire, partageoient avec leurs chefs les dangers et les fruits de la victoire. Quant au passage de PLATON, que cite M. CORAY à l'appui de sa traduction, il ne paroît avoir qu'un rapport général avec tout le passage d'HIPPOCRATE, mais sans qu'on puisse rien en conclure pour le sens des deux mots qui font l'objet de cette note.

§. CXI.

Οὐ τιμωμένοισι ἤδη.] M. CORAY, dans sa 1^{re}. et sa 2^e. édit., lit et corrige ici, εἰ δὲ τιμώμενοι, sans aucune autorité d'édition, ni de manuscrit. J'ai cru devoir, dans ce passage difficile, suivre la leçon ordinaire, qui peut se défendre en prenant τιμωμένοισι au moyen, comme il se trouve dans HOMÈRE, *Odyss.* τ. v. 280. Οἱ δὲ μιν περὶ κῆρι θεὸν ὥς τιμήσαντο.

§. CXII.

Μηδὲν παρακινεῖν πρότερον ἢ ἀναδρωθῆναι.] Nous avons suivi, dans la traduction, le texte de M. CORAY, qui, d'après ALDE, et un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, a donné ἀνδρωθῆναι, au lieu de ἀναδρωθῆναι,

du texte de FOES. La logique et les raisons alléguées par le savant éditeur, nous ont paru militer trop puissamment en faveur de cette leçon, pour que nous ne l'ayons pas adoptée. Il nous semble, qu'à l'aide d'un changement fort léger, il seroit facile de concilier le texte d'ALDE, avec celui de FOES, et des autres éditeurs : au lieu de *ἀνανδρωθῆναι*, nous proposons de lire *ἀν ἀνδρωθῆναι*, qui présenteroit le même sens, avec une nuance que nous avons tâché de rendre dans la traduction, et qui n'échappera pas à ceux qui sont un peu familiarisés avec la langue grecque.

FIN DES NOTES.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DU TRAITÉ D'HIPPOCRATE,

DES AIRS, DES EAUX ET DES LIEUX.

A.

	Pages.	Paragraphes.
A CCOUCHEMENTS, et leurs suites, dans les villes exposées au nord ,	15 ,	20.
— dans les villes exposées à l'orient : quel est leur caractère ,	17 ,	24.
— difficile : sous quelle influence ,	21 ,	32.
— suites irrégulières : dans quelles circonstances ,	23 ,	32.
Accouchées , dans les villes exposées au nord : incapables de nourrir leurs enfants : pourquoi ,	15 ,	20.
Adultes : à quelles maladies ils sont sujets , en hiver : par quelle influence : dans quelle prédisposition ,	21 ,	31.
— sujets aux varices : dans quelles circonstances ,	23 ,	33.
— sujets aux ulcères des jambes ,	23 ,	33.
Air : quelle est la nature de l'air dans les villes exposées au couchant ,	19 ,	26.
Allaitement , dans les villes exposées au nord ,	15 ,	20.
Amazones (femmes) ,	61 ,	90.
Anandries (des Scythes) , ou efféminés ,	71 ,	106.
^{Ἀνανδρωθῆναι} : correction proposée ,	130 ,	CXIII.
Année saine : ce qui la caractérise ,	37 ,	58.
^{Ἀπειρος} , Diverses significations don-		

- nées à ce mot par M. Coray. Motifs qui justifient le sens que je lui ai donné, 110, II.
- Ἀποσήμεσθαι : preuve de l'altération de ce mot, 128, XLVIII.
- Ἀρχήν : signification de ce mot, 128, XLIII.
- Asie (de l'), 47, chap. V.
- en quoi l'Asie diffère de l'Europe, 47, 71-73.
- en quoi ses différentes régions ne ne sont pas semblables entr'elles, 49, 74.
- Egypte et Lybie, 49, 74.
- peuples de l'Asie situés à droite du levant d'été, jusqu'aux Palus-Méotides, 51, 77.
- Asiatiques : en quoi ils diffèrent des Européens, 57, 85.
- Asthmes : affection familières aux enfants dans les villes de l'exposition australe, 9, 12.
- Astronomie : de quel secours elle est pour la médecine, 7, 8.
- Atonie (l') et l'humidité caractérisent la constitution des hommes, dans les villes exposées au sud, 9, 10.
- Automne : son influence sur les affections des saisons précédentes, 39, 60.
- pluvieuse et australe, précédée d'un été semblable : quelles affections naissent l'hiver suivant : chez quels sujets, 43, 64.
- lorsque l'Automne, pluvieuse et australe, a été précédée d'un été sec et boréal, quelles affections peuvent survenir l'hiver suivant, 43, 65.
- Avortements fréquents dans les villes exposées au sud, 9, 11.
- leurs causes,

	Pages.	Paragrapl. es.
Avortements, chez les femmes, dans les villes exposées au nord,	13,	20.

B.

Bile : par quelles eaux elle est augmentée et dans quelle saison,	19,	28.
Bilieux : à quelles affections ils sont sujets en hiver,	43,	64.
— (tempéraments), quelle saison leur est défavorable: pourquoi,	43,	66.
Bœufs sans cornes,	63,	93.
Boisson (ceux qui boivent, etc.), comment on peut entendre le mot boire,	126,	XXIX.
Bresse (habitants de la) : à qu'elles affections ils sont sujets,	115,	X.
Brouillard : théorie de sa formation,	29,	47.

C.

Catarrhes, de la tête, prédisposent à la paraplégie les hommes des villes exposées au sud,	11,	14.
Cavités dures, et disposées à s'enflammer (hommes qui ont les c.): quelles eaux leur conviennent,		
— dures, à qu'elles affections elles disposent,	13,	17.
— humides: les sujets qui ont les cavités humides ne sont pas exposés aux maladies aiguës,	11,	13.
— causés qui entretiennent leur humidité,	41,	63.
— molles et humides (hommes qui ont les cavités): quelles eaux leur conviennent,	27,	40.
— sèches: pourquoi,	21,	29.
— sèches: quelles en sont les conséquences,		

Cavités supérieures, plus humides que les inférieures, chez les hommes, dans les villes exposées au nord,	13, 16.
— des hommes (les cavités), et les saisons éprouvent des changements qui ont lieu dans le même temps,	7, 8.
Cautérisation en usage chez les Scythes nomades: dans quelle vue,	67, 100.
Cenchron: quel vent c'est,	57, 84.
Céphalalgie: dans quelles circonstances atmosphériques,	43, 65.
Chaleur suffocante et humidité: quelles affections elles causent: dans quelle circonstance,	39, 59.
Circonstances atmosphériques qui peuvent mettre fin aux maladies de cette constitution,	39, 60.
— atmosphériques qui rendent ces maladies mortelles,	
Changements de saison, différents les uns des autres,	31,
Chariots des Scythes nomades,	63, 93.
Climats (Des),	7,
— de Paris: table des différents vents qui y règnent: exposé de leurs différentes qualités,	113, VIII.
Coction: justification de l'emploi de cette expression figurée,	122, XXV.
— digression,	123,
Conceptions difficiles: sous quelle influence,	21, 32.
Congélation (expérience sur la),	31, 50.
Conclusion,	85, 127.
Concrétions urinaires: théorie de leur formation,	35, 53.
— urinaires: accidents qu'elles déterminent,	35, 54.
Constitution physique des hommes,	

	Pages.	Paragraphes.
dans les villes exposées aux vents chauds,	9,	10.
Constitution physique des hommes,		
dans les villes exposées au nord,	13,	16.
Convulsions, familières aux enfants,		
dans les villes exposées au sud,	9,	12.
Coryza : dans quelle saison,	43,	65.
Correction inutile,	129,	LXXXII.
Contume (influence de la),	53,	80.
— comment ses effets se transmettent par la génération,	53,	82.
Crises : époques des crises,	46,	69.

D.

Dalmatie : qualités des eaux de cette contrée,	114,	IX.
Diarrhées, familières aux hommes,		
dans les villes exposées au sud,	11,	13.
— par quelles eaux elles sont causées, dans quelle saison et quelle est leur issue,	21,	30.
Divinité : opinion des Grecs, du temps d'Hippocrate, sur son influence, relativement aux affections convulsives et aux asthmes,	9,	12.
Douleur causée par la pierre : erreur de sensation sur son siège,	35,	54.
Dysenteries, familières aux hommes, dans les villes exposées au sud,	11,	13.
— femmes et sujets d'une constitution humide, affectés de dysenterie : dans quelles circonstances,	39,	59.
— par quelles eaux elles sont causées, et dans quelle saison,	21,	30.

E.

Eaux (Des),	19,	chap. III.
-------------	-----	------------

	Pages.	Paragraphes.
Eaux : rapport entre leurs qualités et leurs propriétés ,	3 ,	1.
— dans quelles villes elles sont abondantes ,	7 ,	9.
— son influence sur la santé ,	19 ,	27.
— marécageuses , leurs qualités ,	19 ,	28.
— marécageuses , leurs propriétés ,	<i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
— marécageuses , différences de leurs propriétés pendant l'été et pendant l'hiver ,	<i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
— marécageuses : quelles affections elles causent en été ,	21 ,	30.
— marécageuses : quelles affections elles causent en hiver ,	21 ,	31.
— marécageuses : quelles maladies elles causent , en hiver , aux jeunes gens ,	21 ,	31.
— marécageuses , leurs effets sur le ventre et en particulier sur la rate ,	21 ,	29.
— marécageuses : leurs effets sur la constitution et le tempérament , en toutes saisons ,	21 ,	29.
— marécageuses : analogie des affections causées par ces eaux et par l'influence de l'exposition boréale ,	127 ,	XXXIV.
— marécageuses : exception ,	<i>ibid.</i>	<i>ibid.</i>
— de rochers : leurs différentes espèces , leurs qualités ,	23 ,	35.
— de rochers : quelles sont les meilleures ,	33 ,	36.
— de rochers : leur température ,	23 ,	36.
— de rochers : quelles sont celles qu'on doit sur-tout recommander ,	25 ,	36.
— de rochers : quelles sont celles qui ne sont pas bonnes à boire : exception ,	25 ,	37.
— de rochers : influence de leur direction sur leurs qualités ,	25 ,	38.

	Pages. Paragraphes.
Eaux de rochers : ce qui doit en régler l'usage ,	25 , 39.
— de rochers , les plus douces , les plus légères et les plus claires ; à quel tempérament elles conviennent ,	25-27 , 40.
— de rochers , les plus dures , les plus crues et les plus saumâtres ; à quel tempérament elles conviennent ,	27 , 40.
— de pluie : leurs qualités naturelles ,	31 , 48.
— de pluie : leur action sur la voix ,	
— de pluie : préparation dont elles ont besoin ,	31 , 48.
— de pluie : pourquoi elle se corrompt promptement ,	29 , 46.
— de pluie et de neige ,	87 , 43.
— de neige et de glace ; leurs qualités ,	31 , 49-50.
— de neige et de glace : diminuent de volume par la congélation ,	31 , 50.
— saumâtres : dans quelles villes ,	7 , 9.
— de toutes sortes : quelles affections elles causent ,	33 , 51.
— de toutes sortes : comment elles se mêlent ,	32 , 52.
— sulfureuse , de Spalatro : variations quelle éprouve selon la nature des vents ,	127 , XXXVIII.
— de villes exposées au nord : quelles sont leurs qualités ,	11 , 15.
— dans les villes exposées au couchant : quelles sont leurs qualités ,	17 , 25.
— des sources qui sont exposées au levant du soleil : leurs qualités ,	15 , 22.
— quelles sont les eaux propres à lâcher le ventre ,	27 , 41.

Eaux : quelles sont les eaux propres à resserrer le ventre et à le rendre sec ,	27 , 41.
— dures , crues et froides , dans les villes exposées au nord : leur action nuisible chez les femmes ,	15 , 20.
— dures et crues : leur influence sur la sécrétion du lait , chez les femmes , dans les villes exposées au nord ,	15 , 20.
— froide (l'usage de l'eau) : à quels accidents il dispose , dans les villes exposées aux vents froids ,	13 , 17.
— peu profondes : quelle variation de température elles éprouvent ,	7 , 9.
— mêlées avec le vin : avantage de celles qui n'ont besoin que d'une petite quantité de cette liqueur ,	127 , XXXVI.
— motifs qui m'ont déterminé dans la manière d'entendre la division des eaux établie par Hippocrate ,	111 , III.
Enfants : maladies auxquelles ils sont sujets , dans les villes exposées au sud ,	9 , 12.
— sujets aux fièvres : en quelle saison ,	45 , 67.
— sujets aux hernies : dans quelles circonstances ,	23 , 33.
— circonstances qui rendent leurs maladies mortelles ,	39 , 60.
— quelle boisson ne leur convient pas ,	37 , 56.
— (petits) , dans les villes exposées au nord : quelle affection leur est particulière ,	15 , 21.
— gras et boursoufflés ; pourquoi : dépérissent ,	21 , 32.
— dans quelle circonstance ils naissent chétifs , foibles et maladifs ,	41 , 61.

	Pages.	Paragraphes.
Enrouement : par quelles eaux il est causé et dans quelle saison ,	21 ,	28.
— dans quelle saison ,	43 ,	65.
Epiales : affections familières aux hommes , dans les villes exposées au sud ,	11 ,	13.
— extension qu'on doit donner à cette dénomination ,	118 ,	XIII.
Epinyctides : affections familières aux hommes , dans les villes ex- posées au sud ,	11 ,	13.
— extension qu'on doit donner à cette dénomination ,	118 ,	XIII.
Equitation habituelle : quelles affec- tions elle cause ,	71 ,	118.
	75 ,	112.
Été pluvieux et austral , suivi d'un automne semblable : quelles affec- tions naissent l'hiver suivant ,	43 ,	64.
— chez quels sujets ,		
— sec et boréal , suivi d'une automne pluvieuse et australe : quelles af- fections il détermine en hiver ,	43 ,	65.
— boréal et sec : à quel tempéra- ment il convient : à quel tempéra- ment il est nuisible ,	43 ,	66.
— pourquoi ,		67.
— très pluvieux (si l'été est très plu- vieux) , les maladies se prolongent ,	9 ,	9.
— sec (si l'été est) , les maladies cessent promptement ,	9 ,	9.
Évaporation (théorie de l') ,	27 ,	43.
Europe (De l') ,	61 ,	chap. VI.
Exposition australe (de l') ,	7 ,	9.
— boréale ,	11 ,	15.
— orientale ,	15 ,	22.
— étendue de son influence ,	111 ,	II.

F.

	Pages.	Paragraphes.
Fécondité : quelle est la fécondité des femmes, dans les villes exposées à l'orient,	17,	24.
Femmes, dans les villes exposées au sud : à quelles maladies elles sont sujettes,	9,	11.
— dans les villes exposées au nord ; à quelles affections particulières à leur sexe elles sont sujettes,	15,	20.
— dans les villes exposées à l'orient : quelle est leur fécondité : quel est le caractère de leurs accouchements,	17,	24.
— à quelles affections elles sont sujettes, en hiver, par l'influence des eaux stagnantes,	21,	32.
— sujettes aux fièvres : en quelle saison,	45,	67.
— sujettes aux dyssenteries : dans quelles circonstances,	39,	59.
— pourquoi elles sont moins sujettes à la pierre que les hommes,	37,	57.
— grosses, dans quelles circonstances elles accouchent prématurément : état maladif des enfants quelles mettent alors au monde,	39,	61.
— circonstances qui rendent leurs maladies mortelles,	39,	60.
— quelle saison leur convient,	43,	66.
— stériles,	9,	11.
— des Scythes nomades,	63,	94.
Fièvres : en quelle saison : chez quels sujets,	45,	67.
— aiguës et chroniques : dans quelle saison : à quel tempérament,	43,	66.
— très aiguës : dans quelles circon-		

stances elles se manifestent : quels sujets elles attaquent ,	39 , 59.
Fièvres ardentes : qui elles affectent : dans quel cas : dans quelle saison : par quelle influence ,	21 , 31.
— ardentes : dans quelles circonstances atmosphériques elles se manifestent : quels sujets elles attaquent ,	43 , 64.
— ardentes : rares dans les villes exposées au sud : pourquoi ,	11 , 13.
— intermittentes , pernicieuses , observées à Stagno ,	125 , XXIX.
— quartes : dans quelles circonstances elles amènent l'hydropisie ,	39 , 60.
— quartes , de longue durée : par quelles eaux elles sont causées ; dans quelles saisons ,	21 , 30.
Flux muqueux , familiers aux femmes dans les villes exposées au sud ,	9 , 11.
Fluxion, des articulations, chez les Scythes ,	71 , 108.

G.

Génération (fonctions de la) : chez les Scythes ,	69 , 103.
Γυναινεται : quel changement M. Coray a fait à ce mot ,	119 , XV.
Goutte attribuée à l'habitude de l'équitation ,	75 , 112.
Grossesses apparentes ,	23 , 34.

H.

Habitants des villes exposées au sud : à quelles maladies ils participent , indépendamment des affections qui leur sont familières ,	11 , 14.
--	----------

- Hémorrhagies, fortes, du nez : à quel âge on y est sujet, dans les villes exposées au nord, 13, 18.
- dans quelle saison,
- Hémorrhoides, communes chez les hommes, dans les villes exposées au sud, 11, 13.
- Hernies : par quelles eaux elles sont causées, 33, 51.
- Hésitation dans la pratique, étrangère au médecin observateur, 5, 6.
- dans la pratique, familière au médecin qui néglige l'observation, 5, 6.
- Hippace : ce que c'est, 63, 94.
- Hiver froid, après un été très pluvieux, dans les villes exposées aux vents chauds : maladies de cette constitution, 9, 10.
- sec et boréal, suivi d'un printemps pluvieux et austral : quelles maladies surviennent en été, et pourquoi, 39, 59.
- quels sujets elles attaquent particulièrement,
- sec et boréal, printemps pluvieux et austral : quelles affections en hiver, 45, 67.
- austral, pluvieux et doux, suivi d'un printemps boréal, sec et froid : influence de cette constitution sur les femmes grosses, 39, 61.
- sur les autres individus, 41, 62-63.
- théorie de l'influence de cette constitution, 41, 63.
- Homère, cité, 130, CXI.
- Hommes, habitants des villes exposées au nord : leur constitution ; leur tempérament ; les affections qui leur sont familières, 13, 16.

Hommes , dans les villes exposées au nord: quelle est la durée de leur vie,	13 , 19.
— dans les villes exposées aux vents froids , mangent beaucoup et boivent peu : pourquoi ,	13 , 17.
— habitant les villes exposées aux vents chauds : leur constitution ,	9 , 10.
— leur régime ,	<i>ibid. ibid.</i>
— leurs affections ,	<i>ibid. ibid.</i>
— quelles sont leurs maladies , dans les villes exposées au sud ,	11 , 13.
— âgés de plus de 50 ans , dans les villes exposées au sud , deviennent paraplectiques : dans quelles circonstances ,	11 , 14.
— dans les villes exposées à l'orient : état du physique et du moral des hommes , comparés à ceux des villes exposées au nord ,	17 , 23.
— dans les villes exposées à l'orient : quelle est la nature de leur teint ,	17 , 23.
— dans les villes exposées à l'orient : quel est le caractère de leur voix ,	17 , 23.
— dans les villes exposées au levant ; leur caractère et leur intelligence ,	17 , 23.
— dans les villes exposées au couchant : quel est leur teint ,	17 , 25.
— dans les villes exposées au couchant : quelle est leur complexion ,	19 , 25.
— dans les villes exposées au couchant : quelles sont leurs maladies ,	19 , 25.
— dans les villes exposées au couchant : caractère de leur voix ,	19 , 26.
— qui ont les cavités dures et disposées à s'enflammer : quelles eaux leur conviennent ,	27 , 40.
— qui ont les cavités molles et humides : quelles eaux leur conviennent ,	25 , 40.

Hommes vieillissent avant le temps :
dans quelles circonstances ,

23 , 33.

— rapport entre le naturel des hommes et la nature du sol qu'ils habitent ,

51 , 78.

Humidité (l') et l'atonie caractérisent la constitution des hommes ,
dans les villes exposées au sud ,

9 , 10.

Hydromètre ,

23 , 34.

Hydropisie : quelles eaux y disposent ,

21 , 30.

— dans quelles circonstances elle suit la fièvre quarte ,

39 , 60.

— du scrotum , dans les villes exposées au nord : à quel âge elles surviennent ,

15 , 21.

— leur terminaison ,

ibid. ibid.

Hyperbate : familière aux Ioniens ,

129 , LXXXII.

J.

Jeunes gens au-dessous de 30 ans : à
quelles affections ils sont sujets ,
dans les villes exposées au nord ,

15 , 18.

— à quelles maladies ils sont sujets ,
en hiver , par l'influence des eaux marécageuses ,

21 , 31.

Ἰντροικήν. Mots qui ont déterminé
la place que ce mot occupe dans
le texte et dans la traduction ,

110 , I.

Impuissance , attribuée à l'équitation ,

71 , 108.

75 , 112.

Insolation : son effet sur les hommes ,
dans les villes exposées au sud ,

11 , 14.

Introduction du traité ,

3.

K.

Κοιλία. Comment il faut entendre ce
mot ,

112 , VIII.

	Pages. Paragraphes.
<i>Κοιλίαι ὑγραί</i> : ce qu'il faut entendre par ces mots,	118 , XIII.

L.

Lacune dans le texte : comment on peut la remplir,	129 , LXXII, LXXVI.
Lait : quel est celui qui dispose à la pierre ,	57 , 56.
Leucophlegmaties : quel sexe y est plus sujet ,	21 , 32.
Lois : leur influence ,	57 , 86.
— concours de leur influence et de celle des changements de température ,	79 , 117.
Longévité des hommes , dans les villes exposées au nord ,	13 , 19.

M.

Macrocéphales (des),	53 , 80.
Magnan (M.), opinion de ce médecin sur le passage <i>εἰ μετασταίη τῆς γνώμας</i> ,	113 , VIII.
Maillot , n'est point en usage chez les Scythes : dans quelle vue ,	69 , 101.
Maladies , dans les villes exposées au sud : leur durée ,	9 , 9.
— aiguës , rares dans les villes exposées au sud : pourquoi ,	11 , 15.
— aiguës , n'affectent pas les sujets dont les cavités sont humides ,	11 , 13.
— provenant du changement des saisons , se joignent aux affections particulières , dans les villes exposées au sud ,	11 , 14.
— des femmes , dans les villes exposées au sud ,	9 , 11.
— épidémiques , aggravent les oph-	

thalmies humides, dans les villes exposées au sud ,	11 , 14.
Maladies épidémiques (quelles sont les) qui règnent parmi les hommes, dans les villes exposées aux vents froids ,	13 , 17.
— aiguës, règnent épidémiquement parmi les hommes, dans les villes exposées aux vents froids ,	13 , 17.
— sacrées, dans les villes exposées au nord : quels sont leur nombre et leur force ,	13 , 18.
— sacrées , à quel âge et dans quelle saison on y est sujet, dans les villes exposées au nord ,	13 , 18.
— provenant du changement des saisons, se joignent aux affections particulières aux hommes, dans les villes exposées au nord ,	13 , 19.
— dans les villes exposées à l'orient : leur nombre, leur force et leur nature, comparativement à celles des villes exposées aux vents chauds ,	17 , 24.
— quelles sont les maladies dans les villes exposées au couchant ,	19 , 25.
— crues sacrées ,	9 , 12.
— particulières, attribuées au changement de régime ,	5 , 7.
— époques où elles éprouvent des crises ,	45 , 69.
Mamelle : comment les Scythes en empêchent l'accroissement : pourquoi ,	61 , 90.
Mangeurs : les grands mangeurs boivent en général très peu ,	111 , V.
Maniaques (affections), qui elles affectent : dans quelle saison : par quelle influence ,	21 , 31.

	Pages.	Paragraphes.
Médecin observateur : quels objets il doit considérer ,	3 ,	1.
— ce qu'il doit faire en arrivant dans une ville sur laquelle il n'a pas de données ,	3 ,	2.
— avantage qu'il retirera de ses recherches ,	5 ,	6.
Médicaments actifs : à qui ils sont nécessaires ,	21 ,	29.
— considération relative à leur administration ,	45 ,	68.
Mélancolie : dans quelle saison ; chez quel tempérament ,	43 ,	66.
Μετέωρα (μη). Motifs pour lesquels j'ai conservé la négation supprimée par M. Coray ,	114 ,	IX.
Météorologie ,	113 ,	VIII.
Mœurs des hommes , dans les villes exposées au nord : quel est leur caractère ,	13 ,	19.
— influence de la température sur les mœurs ,	77 ,	116.

N.

Néphrétiques : par quelles eaux elles sont causées ,	33 ,	51.
Nomades (Scythes) ,	63 ,	93.
Nuages : comment ils se forment ,	31 ,	48.

O.

Œdèmes : quel sexe y est plus sujet ,	21 ,	32.
Opérations chirurgicales : considérations relatives à leur pratique ,	45 ,	66.
Ophthalmies : dans quelles circonstances elles se manifestent : quels sujets elles attaquent ,	39 ,	59.
— sèches : dans quelle saison : à quels tempéraments ,	43 ,	66.

Ophthalmies humides : leur force : leur durée, dans les villes exposées au sud : circonstance qui leur donne de la gravité ,	11 , 14. 45 , 67.
— rebelles : en quelle saison ,	13 , 18.
— rares , opiniâtres et fortes : dans quelles villes : leur terminaison ,	120 , XVIII.
— comment on peut entendre le mode de terminaison dont parle Hipp. , et qu'il exprime par le mot <i>ῥήγνυσθαι</i> ,	39 , 60.
Orages , en été : quel changement ils concourent à produire dans les épidémies ,	110 , I.
Ὡς τις. Raison du sens donné à ces mots ,	

P.

Paraplégie , succède aux catarrhes de la tête , chez les hommes , dans les villes exposées au sud : à quelle oc- casion ,	11 , 14.
Périls (les) n'ont pas le même but : justification de cette manière de rendre le passage correspondant du texte ,	129 , LXXXVI.
Péripneumonies : dans quelles cir- constances elles se manifestent : quels sujets elles attaquent ,	43 , 64.
— rares , dans les villes exposées au sud : pourquoi ,	11 , 13.
— en hiver : par quelles eaux elles sont produites : qui elles affectent ,	21 , 51.
Φάρμακα : signification donnée à ce mot ,	126 , XXIX.
Phase (habitants des rives du) ,	55 , 83.
Phlegmatiques : à quelles affections ils sont sujets : dans quelles cir- constances ,	39 , 59.

	Pages.	Paragraphes.
Phlegmatiques : à quelles affections ils sont sujets en hiver,	43,	64.
Phthisies : dans quelle saison,	43,	65.
Pierre urinaire : par quelles eaux elle est produite,	31,	51.
— urinaire : sa cause chez les enfants,	37,	56.
Pituite : par quelles eaux elle est augmentée, et dans quelle saison,	21,	28.
— de la tête : comment elle cause des troubles du ventre : dans quelles circonstances,	9,	10.
Plaie légère : dans quelles circonstances elle peut se changer en ulcère phagédénique,	9,	10.
— légère (s'il survient une plaie) : développement de l'idée renfermée dans ce passage : citation,	115,	X.
Pleurésies rares, dans les villes exposées au sud : pourquoi,	11,	13.
— règnent épidémiquement parmi les hommes, dans les villes exposées au nord,	13,	17.
— dans quelles circonstances atmosphériques elles se manifestent : quels sujets elles affectent,	43,	64.
Pluies d'été : quels changements elles concourent à produire dans les épidémies,	39,	60.
— comment elle a lieu,	31,	48.
Printemps pluvieux et austral, précédé d'un hiver sec et boréal, et suivi d'un été très chaud : quelles affections surviennent,	39,	59.
— boréal, sec et froid, précédé d'un hiver austral, pluvieux et doux : influence de cette constitution sur les femmes grosses,	39-41.	61.
— pluvieux et austral, précédé d'un		

- hiver sec et boréal : quels affections
 en été, 45 , 67.
 Productions en général, leurs qua-
 lités, dans les villes exposées à l'o-
 rient, 17 , 23.
 — en général : différence qui existe
 entre les productions des villes
 exposées à l'orient et les produc-
 tions des villes exposées au nord, 17 , 23.
 Progression descendante des affec-
 tions muqueuses, 116 , X.
 Puberté : quand on y arrive dans
 les villes exposées au nord, 15 , 21.
 Purgations menstruelles des femmes,
 dans les villes exposées au nord :
 leurs altérations, 15 , 20.
 R.
 Rates volumineuses : sous quelle in-
 fluence, 21 , 29.
 Recherches exactes en médecine :
 comment on doit les faire : sur
 quel objet elles doivent être diri-
 gées, 3.
 Refroidissement subit : son effet sur
 les hommes, dans les villes expo-
 sées au sud, 11 , 14.
 — ses effets sur l'homme, 119 , XIV.
 Ruptures : affections familières aux
 hommes, dans les villes exposées
 aux vents froids, 13 , 16.
 — dans quelles circonstances elles
 ont lieu, chez les hommes, dans
 les villes exposées au nord, 15 , 17.
 — extension donnée par Hippocrate
 à ce mot, 120 , XVII.

S.

	Pages.	Paragraphes.
Sacrées (maladies) : extension qu'il faut donner à cette dénomination,	116 ,	XII.
— sens dans lequel ce mot a souvent été pris ,	117 ,	X.
Saignée , qui se pratique chez les Scythes : dans quelle vue : quels effets elle produit ,	73 ,	108.
Saisons (Des) ,	37.	
— différent les unes des autres ,	3 ,	1.
— influence de leurs changements sur les hommes ,	57 ,	85.
	65 ,	97.
— quelles villes se ressentent le plus de leurs changements ,	47 ,	70.
— (les saisons) et les cavités des hommes éprouvent des changements , qui ont lieu dans le même temps ,	7 ,	8.
— règles à observer dans leurs changements ,	45 ,	68.
Salubrité des villes exposées à l'orient ,	15 ,	22.
Sarmates ou Sauromates ,	61 ,	89.
Sciatiques : par quelles eaux elles sont causées ,	33 ,	51.
— attribuée à l'habitude de l'équitation ,	75 ,	112.
Scythes (Des) ,	61 ,	89.
Sécheresse (la) et le ton , caractérisent particulièrement la constitution des hommes , dans les villes exposées au nord ,	13 ,	16.
— (la séch.) du corps , ainsi que l'usage de l'eau froide : à quels accidents elles exposent les hommes , dans les villes exposées aux vents froids ,	13 ,	17.
Sécrétion du lait , chez les femmes , dans les villes exposées au nord : ce qui fait qu'elle se tarit ,	15 ,	20.

	Pages.	Paragraphes.
Sel : comment il se forme ,	27 ,	43.
Soleil : son influence sur les eaux des sources exposées à l'orient ,	15 ,	22.
— son influence sur la couleur du teint des hommes , dans les villes exposées au couchant ,	17 ,	25.
— son influence sur leur complexion , dans les mêmes villes ,	17 ,	15.
— son action , dans l'évaporation ,	27 ,	43-44-45.
	29 ,	47.
Sol : rapport entre la nature du sol et le naturel des hommes ,	51 ,	78.
— conformité de la nature du sol et du naturel des habitants ,	79 ,	120.
Sphacèles du cerveau : dans quelle saison ,	43 ,	65.
Spalatro (eaux sulfureuses de) ,	127 ,	XXXVIII.
Σπάσματα : pourquoi j'ai conservé ce mot dans ma traduction ,	121 ,	XX.
Stagno : épidémie de fièvres intermittentes , observée dans cette ville ,	124 ,	XXIX.
Stérilité des femmes , dans les villes exposées au nord : ses causes ,	15 ,	20.
Sueur : théorie de la sueur ,	29 ,	45.
Suppurations , par toutes sortes de causes , chez la plupart des hommes , dans les villes exposées au nord : pourquoi ,	13 ,	17.

T.

Teint des hommes , dans les villes exposées à l'orient : quelle est sa nature ,	17 ,	23.
— quel est le caractère du teint des hommes , dans les villes exposées au couchant ,	17 ,	25.
Tempérament des hommes , dans les villes exposées aux vents froids ,	9 ,	10.

	Pages.	Paragraphes.
Tempérament des hommes, dans les villes exposées au nord,	13,	16.
— humides : quelle saison leur convient,	43,	66.
— des villes exposées à l'orient,	15,	22.
Température : caractère de la température des villes exposées à l'orient, déterminé par une comparaison,	17,	24.
— quelle est la température des villes exposées au couchant,	19,	26.
— influence des changements de température sur la génération,	77,	114.
— sur les mœurs,	77,	116.
— influences réunies de la température et des lois,	77,	117.
Tension (la) du corps et la dureté du ventre, chez les hommes, dans les villes exposées au nord : à quelles affections elles disposent,	13,	17.
Tête (état de la), chez les hommes, dans les villes exposées aux vents chauds,	9,	10.
— (état de la tête), chez les hommes, dans les villes exposées au nord,	13,	16.
Théorie, sommaire de la théorie d'Hipp., sur l'influence des expositions,	121,	XXI.
Ton (le) et la sécheresse caractérisent particulièrement la constitution des hommes, dans les villes exposées aux vents froids,	13,	16.
Toux : dans quelle saison,	43,	65.
Troubles du ventre : succèdent aux affections pituiteuses de la tête : dans quelles circonstances,	9,	10.

V.

	Pages.	Paragraphes.
Varices: à quel âge: par quelle influence,	23,	33.
Ventre serré et dur: dans quelles villes,	15,	16.
— quelles eaux le lâchent et l'humectent,	27,	41.
— quelles eaux le resserrent et le rendent sec,		
— pourquoi au pluriel,	119,	XVI.
Vents chauds: à quelles villes ils sont familiers,	7,	9.
— étésiens: quel changement ils déterminent dans les épidémies,	39,	60.
Vieillesse prématurée, par quelles causes,	23,	33.
Villes favorablement situées: leurs avantages,	9,	9.
	47,	70.
— quelles sont celles qui se ressentent le plus des changements de saison,	47,	70.
— exerce une influence différente selon son exposition,	3,	2.
— exposée aux vents chauds, et protégée contre les vents du nord: quantité et qualités de ses eaux,	7,	9.
— exposées au nord, et protégées contre les vents humides et chauds: quels vents y soufflent habituellement: qualités de leurs eaux,	11,	15.
— exposées à l'orient: leur température,	15,	22.
— exposées à l'orient: leur salubrité comparée à celle des villes exposées au sud et au nord:	15,	22.
— exposée à l'orient: caractère de sa		

	Pages.	Paragra
température, déterminé par une comparaison,	17,	24.
Ville exposée à l'orient: quel est le nombre et la force des maladies qui y règnent, comparativement aux villes exposées aux vents chauds,	17,	24.
— exposées au couchant: insalubres: pourquoi,	17,	25.
— qualités de leurs eaux: quelles sont leur température,	19,	26.
Vin (l'excès du) fatigue particulièrement les habitants des villes exposées aux vents chauds: pourquoi,	9,	10.
— pur: ses mauvais effets sur les enfants,	37,	56.
Ulcères, chez les hommes, dans les villes exposées au nord: quels sont leurs caractères,	13,	19.
— des jambes: à quel âge: par quelle influence,	23,	33.
Voix des hommes, dans les villes exposées au levant: quelle est son caractère,	17,	23.
— quel est le caractère de la voix des hommes, dans les villes exposées au couchant,	19,	26.
Urine: qualité de celle des calculeux,	35,	55.

X.

<i>Ευμπεπραται</i> : en quoi consiste l'altération de ce mot: correction proposée: preuves,	128,	LIII.
---	------	-------

Y.

Yeux: accidents qu'on y éprouve, dans les villes exposées au nord,	13,	18.
--	-----	-----

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

